

L'ÉCHO • 62

— Le journal du Département du Pas-de-Calais —

Chapeau le printemps !

En météorologie, le printemps couvre les mois de mars, avril et mai. Les jours rallongent et la nature nous fait des appels du pied. Dans le Pas-de-Calais, les paysages prennent des couleurs vives. Et le Département prend soin de cette nature, vecteur de bien être, du Grand Site de France Les Deux-Caps au Marais audomarois en passant par les espaces naturels sensibles. **Lire pages 3 à 5.**

SOMMAIRE

- 2 Six actus du Pas-de-Calais
- 3 à 5 Le Département et la nature
- 6 La Crustacerie, en plein développement
- 7 Histo Jeep Tour et les libérateurs canadiens
- 8 Une association calaisienne qui a du cœur
- 9 Insertion par le travail dans l'Audomarois
- 10 Tom, Jean-Marc et leur passion sur de bons rails
- 11 Clovis Normand, une « figure du 62 »
- 12 La dynamique association Mémoire d'Opale
- 13 Rendez-vous à la Maison du Département du Ternois
- 14 Catherine Dhérent, Archives et logiciels...
- 15 Le soutien canin à l'ergothérapie



- 16 Recyclerie sportive, la bonne idée
- 17 Un estaminet qui ronronne à Saint-Venant
- 18 Les noms des collèges du Bassin minier
- 19 Le nouveau collège Joséphine-Baker
- 20 Expression des élus du Département
- 21 Les tisanes et sirops de *La Terre aimée*
- 22 & 23 Théâtre, conte et danse dans le 62
- 24 & 25 Des livres et le Printemps des Poètes
- 26 Color Snake, quatre garçons sur la plage...
- 27 Le Burger du mineur à Grenay
- 28 à 31 Notre sélection de rendez-vous
- 32 1976-2026, L'Écho 62 fête son demi-siècle



Allée des Tilleuls à Lignereuil - Photo Jérôme Pouille



Photo Jérôme Pouille

Une Jeep véhicule la mémoire



Photo Jérôme Pouille

Insertion par le travail, les succès de l'APRT



Photo Frédéric Berteloot

Le nouveau collège de Sallaumines

Sucré

« Ce matin le port avait une fière allure... ». Ainsi débute la chanson *Boulogne*, bel hommage de Sam Sauvage dans son premier album, *Mesdames, Messieurs!* Il évoque ensuite le courage des marins qui prennent la mer pour aider des migrants.

Le 13 février dernier, le jeune auteur-compositeur-interprète (25 ans) a remporté une Victoire de la Musique, celle de la catégorie « Révélation masculine ». Dans toutes ses interviews, Hugo Brebion évoque le Boulonnais: il est né à Saint-Martin-Boulogne et a grandi à Condette; il raconte ses débuts: la découverte de Bob Dylan, ses premières chansons à 16 ans, le groupe Photomaton avec ses potes du lycée Mariette... Il a joué dans les rues, dans les bars, à Lille, à Paris. Et à partir de 2023, son ascension a été fulgurante, magnifique. On imagine que Sam Sauvage - Sam, le surnom qu'on lui a donné à quatorze ans parce qu'il ne buvait pas en soirée; Sauvage, clin d'œil à sa chevelure - sera particulièrement ému d'être sur scène, à Boulogne-sur-Mer le 12 juillet prochain lors du Festival de la Côte d'Opale. Un festival populaire et familial qui fête ses 50 ans.

Chr. D.

Salé

Pas question de verser dans le « c'était mieux avant », le « y'a plus d'jeunesse », de participer à un quelconque combat d'arrière-garde, mais il faut tout de même s'inquiéter des aptitudes physiques de nos collégiens. Un tiers des élèves de 6^e en France ont participé à des tests en septembre 2025. Si 54,8 % obtiennent un résultat satisfaisant au test de vitesse, seuls 45,5 % présentent une « maîtrise satisfaisante » au test de force musculaire et seulement 34,2 % au test d'endurance. Plus grave: 50 % des élèves de 6^e sont incapables de courir au moins cinq minutes! Et 18 % s'arrêtent avant d'avoir atteint 3 minutes de course. Il faut aussi ajouter de fortes disparités entre les filles et les garçons. « Le sport serait-il le parent pauvre de l'éducation? » comme le déplore le Syndicat national des lycées, collèges, écoles et du supérieur. Après les Jeux de Paris, le ministère de l'Éducation s'est engagé à booster l'activité physique à l'école primaire avec au moins trente minutes quotidiennes... Il faut surtout inciter les collégiens à diminuer d'au moins trente minutes leur « consommation » d'écrans. Elle est en moyenne de 4 heures par jour!



Photo Yannick Cadart

Le 4 février dernier, le président du Département, Jean-Claude Leroy, a officiellement lancé les travaux de construction de deux structures à vocation sociale à Outreau: un foyer de vie pour personnes déficientes mentales au cœur de la ville et une Maison d'enfant à caractère social: pouponnière qui accueillera des enfants de 0 à 6 ans.



Photo Yannick Cadart

Directeur départemental du SDIS 62, le colonel Stéphane Contal est intervenu lors de la séance plénière du conseil départemental le 2 février dernier pour présenter l'activité des sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais. En 2025, les sapeurs-pompiers ont effectué 135 000 interventions, « 1000 appels d'urgence au quotidien » a souligné le colonel Contal.



Photo générée par l'IA

Le 22 mars prochain, le second tour des élections municipales aura livré ses résultats. Des maires auront alors peut-être l'occasion de battre de vieux records, ceux d'Auguste Baillœuil, maire de Bajus de 1848 jusqu'à sa mort le 7 avril 1908 et d'Omer Chabé, maire de Cambligneul de 1848 à mai 1908.



Photo Frédéric Berteloot

Du côté de Pas-en-Artois, l'aménagement foncier agricole et forestier a son volet environnemental. Après 10 ans d'études et de discussions, le Département déploie un plan d'hydraulique douce afin de limiter les risques d'inondation, d'érosion des sols... « Quelque chose qui doit inspirer d'autres territoires », souligne Jean-Claude Leroy, président du Conseil départemental.



Photo Yannick Cadart

Le Louvre-Lens a enregistré 490 044 entrées en 2025 (contre 401 000 en 2024). Prochains temps forts: l'exposition *Par-delà des Mille et Une Nuits. Histoires des orientalismes* (du 25 mars au 20 juillet 2026) et *Trop mignon! L'art du bonheur* (du 23 septembre 2026 au 18 janvier 2027).

6579 378 visiteurs depuis l'ouverture du musée en 2012!



Photo Christian Defrance

Quatrième année d'existence et l'Académie de gardiens Fabien-Savary se « sporte » bien. 80 gardiens ont ainsi participé au premier tournoi en salle organisé à Bapaume le 11 janvier dernier. Le stage de Pâques du 13 au 17 avril est d'ores et déjà complet! Le Sud-Artois, future pépinière de goals.

Un Département « nature »



Photo Jérôme Pouille

La loi du 10 juillet 1976 est considérée comme une loi fondatrice pour la protection de la nature en France. Dans le Pas-de-Calais, avec l'avènement de la décentralisation, le conseil général est devenu un pilier de la protection de la faune, de la flore, des paysages. « En 1986, mon prédécesseur Roland Huguet rappelait que nous sommes détenteurs d'un capital 'nature' qu'il nous appartient de léguer à nos descendants, c'est aujourd'hui encore ce qui guide l'action du conseil départemental », avance Jean-Claude Leroy, président du Département. « Les habitants que je rencontre, dans tous les territoires, qu'ils soient urbains ou ruraux, me disent combien le cadre de vie, le bien-être, le désir de nature sont importants à leurs yeux. » La loi relative à la protection de la nature fête son demi-siècle ; un demi-siècle au cours duquel le Département du Pas-de-Calais a toujours veillé à conforter son « capital » où l'on retrouve aujourd'hui le Grand Site de France Les Deux-Caps, le Marais Audomarois et « tous ces espaces naturels que le printemps nous incite à vite retrouver ».

Dernièrement le journal *Le Monde* a placé le Grand Site de France Les Deux Caps en tête de son classement des destinations européennes incontournables. Une fierté pour le Département et ses habitants, mais aussi la juste récompense d'une politique qui a permis de préserver la beauté de notre littoral, de le protéger d'une bétonisation à outrance tout en permettant à chacun d'en profiter.

Pour Mireille Hingrez-Céréda, vice-présidente du Conseil départemental en charge notamment des enjeux maritimes et métropolitains du littoral : « C'est la vision complètement authentique de notre territoire qui a été primée. Une authenticité que cherchent aujourd'hui les visiteurs. Tout est là, tel quel, sans artifices. Ce classement, c'est une fierté et la récompense d'un travail de l'ombre, d'une volonté commune et d'une action partenariale. »

C'est aussi le fruit de la vision de précurseurs comme Dominique Dupilet, qui a initié la démarche Grand Site de France en 1989, ou Guy Lengagne à l'origine de la Loi Littoral. « Nous avons eu la chance d'avoir des personnalités visionnaires. La chance aussi de pouvoir

travailler avec des partenaires comme le monde agricole toujours très présent sur le littoral et qui a aussi contribué à dessiner ces paysages ».

Le Site des Deux Caps, classé Grand Site de France en 2011, vient de recevoir un avis favorable pour le renouvellement du label national et pour 8 ans. Label qui devrait être officialisé par le ministère de l'Écologie dans les prochains jours avec un périmètre élargi, passant de 8 à 18 communes - avec des villages se situant dans l'arrière-pays côtier et d'autres sites remarquables comme le Mont de Couple (163 mètres d'altitude) à Audembert, le Mont d'Hubert, le Mont de Sombre (162 mètres). « Le rôle du Département a été fondamental dans l'obtention du label, comme il l'est pour son renouvellement. Certes la collectivité met les moyens pour y parvenir, mais elle a aussi ce rôle de rassembleur qui permet d'agir de façon durable et concertée. »

Le succès est tel que le tourisme ne cesse de croître : « Ce territoire tellement agréable, nous l'avons voulu comme nous avons voulu inviter les touristes à le partager avec nous. Ce qu'il faut, c'est que tout le monde s'y

retrouve, habitants comme visiteurs. Le Département a aussi ce rôle de faire en sorte que cela se passe de façon harmonieuse. C'est, par exemple, ce qui a été fait avec des aires de stationnement en retrait du littoral. Elles permettent de découvrir les sites autrement : à pied, à vélo, par les sentiers de randonnée... C'est encore tout l'intérêt de ce travail partenarial mené par le Département avec les communes, le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale, Eden 62, le Conservatoire du Littoral... et les habitants. »

Pour la vice-présidente, le label Grand Site de France, plus qu'un accélérateur touristique, « a été une prise de conscience, de la part de la population comme des personnes extérieures, de la beauté et de la fragilité de nos territoires côtiers. Aujourd'hui, d'un bout à l'autre de notre Côte d'Opale, nous avons une bande littorale magnifique avec une biodiversité et une variété de paysages exceptionnelles. Que l'on y vienne pour quelques kilomètres de promenade ou pour un plus long séjour, tous les ingrédients sont là pour vivre une expérience unique. »



Le périmètre du Grand Site passe d'environ 7500 hectares (huit communes) à 17700 hectares et dix-huit communes (pour un total de 17000 habitants) : Sangatte, Escalles, Wissant, Tardinghen, Audinghen, Audresselles, Ambleteuse, Wimereux, Peuplingues, Saint-Inglevert, Hervelinghen, Leubringhen, Audembert, Leulinghen-Bernes, Bazinghen, Wimille, Marquise et l'entrée nord de Boulogne-sur-Mer. Ces communes font partie de 3 intercommunalités : Communautés d'agglomération du Calaisis et du Boulonnais, Communauté de communes de La Terre des 2 Caps.

www.lesdeuxcaps.fr - 03 21 21 62 22



Photo Yannick Cadart

Maintenir une proximité



Acteur reconnu en matière d'environnement, de préservation du patrimoine et de la culture rurale, le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale (PNRCMO) est un partenaire incontournable du Département. Cela fera 40 ans cette année que le Parc, structure régionale accompagnée aussi par la collectivité départementale, est source d'inspiration pour les 154 communes qui le composent. Il est aussi un marqueur fort pour l'ensemble des visiteurs qui arpentent ses petits villages, ses chemins de randonnée.

L'origine du PNRCMO remonte à 1986 avec la création de deux Parcs, celui du Boulonnais et celui de l'Audomarois qui fusionneront en 2000 pour devenir le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale.

« Le Parc est un lieu de concertation, de coordination entre les entités qui le composent. C'est une instance qui innove, qui expérimente pour concilier enjeux environnementaux, touristiques, économiques... et ce avec tous nos partenaires, les communes évidemment, mais aussi les agriculteurs, les artisans... », souligne Sophie Warot, conseillère départementale déléguée notamment au tourisme et à l'attractivité territoriale et présidente du Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale.

Du Grand Site de France Les Deux-Caps à la Réserve de Biosphère UNESCO du Marais audomarois qu'il a contribué à créer, le Parc est plus qu'une mosaïque de paysages à découvrir. Ce sont aussi des chantiers participatifs où l'on restaure par exemple des murets de pierres sèches, où l'on réapprend à travailler le torchis... « Le Parc est un outil au service des collectivités, un lieu d'innovation territoriale au plus près des réalités locales. On oublie que le Parc a été à l'origine de beaucoup de choses, comme la Coupole, la réserve de biosphère UNESCO du Marais audomarois et de la vallée de l'Aa qui compte aujourd'hui 110 communes, peut-être bientôt un nouveau label UNESCO pour le Geopark Transmanche... Nous racontons une histoire aux visiteurs. L'histoire des lieux, l'histoire de ceux qui les ont façonnés. Savoir comment on est arrivé à ces paysages..., c'est aujourd'hui ce que recherchent les gens, qu'ils habitent au sein du Parc ou qu'ils soient de passage », insiste Sophie Warot.

Par ses actions en faveur des espaces naturels, par la valorisation des producteurs et artisans locaux, par sa faculté à sensibiliser les enfants et à associer les habitants à la démarche, par l'aide apportée à la restauration de petits patrimoines ruraux comme la réfection d'un ancien puits, l'aide à plantation de flore locale sur une place publique..., le Parc se vit au quotidien. « On sent aujourd'hui une vraie fierté à dire "je vis dans le Parc naturel". Une fierté qui se traduit aussi par l'envie des habitants de la partager avec les visiteurs. »

Le Parc naturel régional des Caps et Marais d'Opale est en pleine réécriture de sa charte qui sera en quelque sorte le fil conducteur de ses actions de 2028 à 2044. Pour ce faire, elle invite les habitants, adultes comme enfants à y participer en donnant leur vision du Parc de demain.

www.parc-opale.fr



Riche de ses espaces naturels, le Pas-de-Calais est aussi une terre de sport. Le Département a su concilier les deux en s'engageant depuis des années pour que les « sports de nature » se développent de façon harmonieuse, en respectant les lieux et les pratiques de chacun. « Pour notre collectivité, l'accompagnement des pratiques sportives de pleine nature va bien au-delà de l'aspect réglementaire. Le Département ne s'est donc pas contenté de créer son Plan départemental des espaces, sites et itinéraires, il s'est tout de suite engagé dans l'accompagnement des associations sportives, dans la formation de leurs dirigeants et encadrants, dans un soutien technique pour l'aménagement de sites... avec une ambition : un développement maîtrisé, compatible avec nos différentes politiques : protection de l'environnement ; accessibilité et sport pour tous puisque le Département ne développe jamais quelque chose sans penser aux personnes en situation de handicap », détaille Ludovic Loquet, vice-président du Conseil départemental en charge du sport et des grands événements sportifs.

L'une des belles réalisations du Département a été la création d'Escapade 62, une plateforme numérique entièrement dédiée aux sports de nature sur l'ensemble des territoires. Un portail qui permet à chacun, sur ordinateur ou sur smartphone, de se renseigner sur les pratiques à faire seul, en famille, entre amis ; d'identifier les espaces, sites et itinéraires qui vous conviennent, de prendre connaissance des rendez-vous : courses, randonnées, trails, sorties organisées... Bref, de préparer une sortie sportive sans crainte de mauvaises surprises. Entre 2024 et 2025, Escapade 62 a enregistré plus de 81 000 connexions, soit une progression de 49 %.

« On sait que nous avons en France 17 millions de personnes qui pratiquent du sport de nature sans être licencié dans un club : ça peut être le promeneur qui va faire quelques kilomètres de marche quotidienne, comme le traileur, le vététiste qui font la sortie du dimanche... C'est aussi pour que ces personnes, qu'elles soient du Pas-de-Calais ou d'ailleurs, puissent profiter pleinement de nos espaces naturels que nous avons créé Escapade 62. Et nous ne nous sommes pas trompés puisqu'année après année, le nombre de connexions ne cesse de progresser. Cet outil est un miroir de la richesse des sports de nature qui peuvent être pratiqués dans notre beau département. »

Une diversité de pratiques que le public pourra découvrir lors de la 8^e édition du Mois des sports de nature organisée par le Département avec ses partenaires associatifs. Une cinquantaine de manifestations sont programmées du 8 mai au 11 juin sur l'ensemble des territoires avec un accent particulier sur le « Sport pour tous ». « Nous sommes véritablement sur une terre de sport et de nature, nous ne sommes pas obligés de faire une centaine de kilomètres pour trouver un espace naturel comme nous n'avons pas à aller très loin pour pratiquer un sport de nature. Il y en a partout dans le Pas-de-Calais », affirme Ludovic Loquet.

www.escapade62.fr



avec la « *beauté naturelle* »

Très tôt, le Département a pris conscience de la beauté naturelle du Pas-de-Calais, de ses atouts environnementaux, de la mosaïque de milieux à la fois magnifiques et fragiles... et de l'importance de les préserver. Aujourd'hui, le Pas-de-Calais ce sont plus de 6 500 hectares d'espaces naturels sensibles (ENS), protégés, mais aussi accessibles au public. Pour garantir la pérennité de ces sites exceptionnels, la collectivité en a confié la gestion à Eden 62, un syndicat mixte qui œuvre au quotidien pour entretenir, préserver cette nature et l'offrir au public.

Il est bon de savoir que les espaces naturels sensibles du Département sont parcourus par quelque 250 kilomètres de sentiers de randonnée dont beaucoup sont accessibles aux personnes à mobilité réduite. « *L'un des enjeux forts de l'action d'Eden 62 est justement de permettre au public de profiter de cette nature, de s'y promener, d'y découvrir toute la richesse sans pour autant nuire à la biodiversité* », souligne Emmanuelle Leveugle, conseillère départementale déléguée à l'environnement et présidente d'Eden 62.

C'est cet engagement qui permet aux habitants de bénéficier, sur l'ensemble des territoires, de coins de nature préservés, de se balader dans tout le Pas-de-Calais pour y découvrir des espaces aussi différents que fascinants. Des terrils aux dunes côtières en passant par les falaises, les polders, les forêts, les marais, les landes, les carrières... la diversité des milieux font de notre département l'un des plus riches en termes de biodiversité. « *Nous faisons de nos espaces naturels sensibles, des lieux préservés, certes, mais attractifs et fréquentés. Nous avons posé des éco-compteurs sur une vingtaine de sites. Ils ont permis d'enregistrer près de 1,4 million de visiteurs en 2024, en sachant que ce*

nombre est certainement inférieur à la réalité puisque tout le monde ne passe pas devant ces éco-compteurs. » Mais la mission première d'Eden 62 est bien la protection de la biodiversité : « *Il faut savoir que sans une action humaine, naturellement la nature s'appauvrit. Le travail des agents d'Eden est donc de veiller, par des chantiers de fauche, de débroussaillage, de création de clairières..., au maintien d'une biodiversité riche.* »

Si cela passe par des travaux d'entretien, ça se caractérise aussi par de nombreuses actions de sensibilisation du public : « *C'est ce que l'on fait lorsque nous intervenons et menons des actions dans les écoles, les collèges. Quand nous organisons des sorties nature, nous venons d'ailleurs de publier notre programme d'animations*

avec quelque 200 rendez-vous cette année. Quand nous installons des expositions dans les communes... ça ne servirait pas à grand-chose de protéger la biodiversité si les gens n'en ont rien à faire. Car si nous protégeons la biodiversité extraordinaire, la biodiversité ordinaire est l'affaire de tous », souligne Emmanuelle Leveugle.

C'est aussi dans cette optique de sensibilisation que, dernièrement, Eden 62 a mis en ligne son Atlas de la biodiversité. Issu de plus 600 000 observations sur 65 sites, il permet de découvrir 5 256 espèces de faune et de flore que vous aurez peut-être la chance d'observer lors de vos balades.

Toutes les informations sur les ENS et les sorties nature sur www.eden62.fr



Photo Yannick Cudart

Profiter du printemps dans les espaces naturels

Rendez-vous au Bois de Marœuil pour la floraison des jonquilles à la mi-mars, au Bois de Roquelaure pour la floraison des jacinthes en avril en général. Le Marais de Guînes et la Réserve naturelle nationale du Romelaëre sont en « ébullition » et à la mi-avril on peut assister (discrètement) aux parades nuptiales des oiseaux.

Pour le magnifique spectacle de « falaises de fleurs », des balades s'imposent à la Pointe aux Oies, au Cap Gris-Nez, au Cap d'Alprech... Pour assister au passage des oiseaux migrateurs vers l'Europe du Nord, Eden 62 conseille la Réserve naturelle nationale du Platier d'Oye, le Cap Gris-Nez.

Pour apprécier le parfum enivrant de l'ajonc en floraison (parfum de noix de coco et de monoï), rendez-vous dans la Baie de Wissant ou la Réserve naturelle régionale du Plateau des Landes. Le « bal des orchidées » se déroule en mai et en juin au Mont Pelé, à la chapelle de Guémy.

Eden 62 invite également les habitants du Pas-de-Calais à découvrir ou redécouvrir des sites récemment aménagés : le Bois des Bruyères, le Lac bleu, le Marais de Condette.



Photo Jérôme Pouille



La Crustacerie : si tu ne viens pas à la mer, les produits de la mer iront à toi

BOULOGNE-SUR-MER • Quand dans les villes les poissonneries se font rares, que les grandes surfaces ne vous tentent pas, que vous n'avez pas la possibilité de vous rendre sur la côte chaque semaine pour acheter vos Saint-Jacques fraîches... difficile de combler votre envie de poissons, coquillages et crustacés. Ça, c'était avant la naissance de la Crustacerie.

Au cœur de Capécure, le quartier économique où sont concentrés la plupart des spécialistes des produits de la mer, la petite équipe de la Crustacerie finalise les dernières commandes. Le lendemain, elles seront livrées au plus près des clients qui n'auront plus qu'à venir les retirer et, bien sûr, à les préparer. Depuis trois ans maintenant, cette jeune entreprise développe le concept de « drive de la mer ». Du local, du circuit court, des poissons, coquillages et crustacés ultra-frais à deux pas de chez vous.

Une aventure née de la Covid

À l'origine de l'aventure, il y a Antoine Ravin et son épouse Valentine Courageux, à la tête de l'Argonaute, entreprise de préparation de poissons frais à Boulogne-sur-Mer et Grand-Fort-Philippe et du Vivier du Becquet, spécialisé dans la purification des fruits de mers à Cherbourg. Et une fois de plus, c'est la Covid 19 qui a été l'élément déclencheur : « Avec le confinement, tout a été stoppé. Plus moyen de vendre aux restaurants fermés. Il fallait pourtant que la filière vive, que les pêcheurs s'en sortent aussi. C'est ainsi que s'est créée une petite communauté WhatsApp. Nous avons sollicité nos familles, nos amis, les parents d'élèves qui passaient commande avec la garantie d'être livrés en poissons frais ». Un petit succès qui a fait prendre conscience à Antoine et Valentine que les habitudes de consommation évoluaient : « C'est surtout Valentine qui trouvait idiot de ne pas continuer et de ne pas développer le concept. »

C'est ainsi que la Crustacerie est née et s'est développée. Aujourd'hui, avec une quinzaine de dépôts chez des commerçants, restaurateurs, épicerie, de Wimereux au Touquet en passant par Saint-Omer, la communauté est devenue un véritable réseau de fins gourmets et défenseurs du « consommer local ».

Un principe simple, efficace, pratique

« Du lundi au mercredi, vous passez commande via notre site Lacrustacerie.fr et on se charge du reste. Cette façon de faire nous permet d'acheter à la criée la quantité exacte de poissons ou de crustacés tout juste sortis du bateau. C'est la garantie d'un produit ultra-frais puisque nous n'avons pas de stocks à gérer et la préparation comme la découpe en filets, la préparation des noix de Saint-Jacques, nos soupes... c'est du local, du circuit court, sans intermédiaire », explique Nicolas Bochand, chargé de développement de la Crustacerie.

Et à la Crustacerie, il n'y a pas de gâchis. Le matin, alors que nous sortons à peine des bras de Morphée, Benjamin Manessiez, responsable commercial, marche déjà dans les pas de Glaucos, dieu des pêcheurs. À l'heure de la criée, il achète de quoi assurer les commandes, ni plus, ni moins. « Tout ce que nous achetons est vendu et livré le jour même. La chaîne du froid est scrupuleusement respectée, mais souvent les produits ne touchent même pas la glace », souligne Antoine Ravin.

En plein développement

La Crustacerie commence à trouver son rythme de croisière avec toujours les pionniers sur WhatsApp et une belle communauté sur Facebook ou sur le site internet. L'entreprise s'est aussi lancée dans les préparations de qualité comme les marinades, les produits traiteurs, l'organisation d'événements conviviaux...

Dans un avenir proche, Antoine, Valentine et leurs collaborateurs vont même proposer dans leurs locaux, des dégustations de plats de poissons, coquillages et crustacés préparés sur place.



Photos Yannick Cadart

Car au-delà du développement de l'entreprise, Nicolas Bauchand est passionné de gastronomie et de grande cuisine. Avec Valentine, ils élaborent des recettes, toujours avec les produits de saison, qu'ils expliquent et mettent en ligne sur leurs réseaux sociaux ou sur le site :

« Nous nous sommes dit que c'était dommage d'avoir ce savoir-faire, de préparer ces plats de qualité et de ne pas en faire profiter le public. » Autre piste de développement, toucher une clientèle plus large et étendre le périmètre de livraison, « pourquoi pas jusqu'à Arras ? ». Un challenge qui n'effraie pas l'équipe de la Crustacerie. Mais pour y parvenir, il faut des dépôts et des « poissons-pilotes ». « Ça peut être des particuliers, une personne retraitée qui pourrait arrondir ses fins de mois en réceptionnant les commandes et accueillir les clients. Ça peut être un commerçant, un restaurateur, une épicerie fine... qui peut en profiter pour se faire connaître et proposer ses propres produits ».

Car si Antoine et Valentine ont évidemment l'ambition de développer la Crustacerie, ils n'oublient aucun maillon de la chaîne, du salarié au consommateur en passant par le pêcheur et le « poisson-pilote ».

Au-delà de la qualité des produits et du service, c'est aussi cet esprit qui fait de la Crustacerie une entreprise pas comme les autres.

Frédéric Berteloot

• Pour découvrir la Crustacerie ou pour passer commande, rendez-vous sur www.boutiquelacrustacerie.fr

09 73 79 70 27

commerce@lacrustacerie.fr

Facebook : La Crustacerie



Quand l'histoire débarque en Jeep

COURSET • « Nous ne sommes pas des collectionneurs », assurent Philippe Cannesson, Maxime Henry et Vincent Dumont, habillés de pied en cap en soldats canadiens de la Seconde Guerre mondiale, devant une Jeep « Ford » de 1943, une des 600 000 Jeep fabriquées entre 1941 et 1945. Ces trois quadragénaires, amis de longue date, sont des transmetteurs. Ils véhiculent la mémoire liée à l'Occupation du Boulonnais dès 1940 puis à sa Libération à l'automne 1944 par les Canadiens, « des héros oubliés », selon Philippe.

« Nos tenues et la Jeep sont des outils de transmission, des outils pédagogiques », poursuit Philippe Cannesson. Les uniformes répondent à un irréfragable souci d'authenticité. Maxime représente un soldat de première classe du Régiment de la Chaudière en tenue réglementaire de campagne. Vincent est en tenue de la Canadian Army Film and Photo Unit, une unité fondée en 1941 dans l'objectif de documenter les opérations militaires. Philippe est un « Second lieutenant » du Régiment de la Chaudière en tenue de campagne. La Jeep était une épave quand Philippe l'a achetée : « On l'a retapée à trois, 1 000 heures de travail, un bon délire ! » Et c'est bien ce véhicule emblématique du Débarquement en Normandie qui a été à l'origine de la création, à l'été 2023, de l'association Histo Jeep Tour. « Deux choses nous guidaient : d'une part la méconnaissance sur le plan local de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et notamment du rôle des résistants (dont Louis Level de Courset, mort en déportation en 1945) et de l'implication des Canadiens ; d'autre part l'envie de transmettre au grand public, aux scolaires, de manière concrète et humaine ».

Une Jeep et des guides

Les trois amis, qui se connaissent depuis vingt ans, n'étaient pas des néophytes en matière d'histoire. « On a un passé historique, on a été des gardes d'honneur à Lorette. » Philippe Cannesson, originaire d'Auchel, a été particulièrement marqué par le parcours de son grand-père, Fernand Cannesson, né en 1916 deux mois après la mort de son père, tué dans la Somme ; Fernand pilote d'automitrailleuse en mai 1940, présent lors de l'Opération Dynamo à Dunkerque, prisonnier de guerre durant cinq ans... et « ailier gauche de l'US Auchel, club champion de France de football amateur en juin 1946 ». On ne s'improvise pas trans-

metteur. Philippe et Vincent peuvent s'appuyer sur leur expérience professionnelle. Vincent Dumont est guide nature à Eden 62 depuis 2007, passionné par la biodiversité, l'entomologie, la macrophotographie. Géographe de formation, Philippe Cannesson a été guide du CPIE Chaîne des Terrils de 2000 à 2009 avant de devenir écologue, responsable de l'antenne Nord - Littoral du bureau d'études en environnement Écosphère, basé à Wimille. Maxime est quant à lui un historien aguerri.

« Notre expérience nous permet de croiser histoire locale et nature, événements et lecture du paysage ». Car l'activité d'Histo Jeep Tour se déroule essentiellement sur le terrain où l'histoire se comprend mieux. « En quittant Courset, il suffit d'emprunter le chemin d'Étaples pour entrer très vite dans l'histoire en rejoignant le champ où se trouvait l'ancien aérodrome allemand ». Du 15 avril au 15 octobre, l'association propose deux parcours, en embarquant trois personnes dans la Jeep. Le premier « Le Pays de Desvres-Samer, de l'Occupation à la Libération » est une sortie de deux heures pour découvrir les vestiges de l'aviation allemande, les faits de Résistance, la Libération par les Canadiens. Le second, « L'Opération Wellhit », deux heures également en Jeep, permet de revivre, du Mont-Lambert à la vallée du Denacre, le périple des Canadiens qui ont libéré Boulogne-sur-Mer en septembre 1944.

Mourir à 22 ans

« Nous nous intéressons à l'histoire des hommes et pas à celle des armes. » Philippe, Vincent et Maxime se démarquent des passionnés de militaria (les objets anciens ou de collection liés au domaine militaire) à travers leurs interventions auprès des publics scolaires. « Nous allons en tenue dans les classes, de l'école primaire au lycée ; nous emmenons des élèves sur les sites



historiques du Boulonnais », explique Philippe. L'association s'efforce de développer l'esprit critique des élèves, leur sensibilité mémorielle et citoyenne. Les sorties permettent entre autres de relier le passé au paysage actuel. Histo Jeep Tour mise aussi « sur une approche sensible grâce au théâtre ». Philippe Cannesson est entré un jour en possession d'une croix portant le nom d'un soldat canadien, Kenneth William Couling. « J'ai effectué des recherches, j'ai contacté sa petite-nièce et j'ai retracé son parcours jusqu'à sa mort à Ambleteuse en septembre 1944. Il avait 22 ans. Il est enterré au cimetière canadien de Leubringhen. »

Cette histoire d'homme a donné une pièce de théâtre d'une demi-heure, 22 ans pour l'éternité, interprétée par le comédien boulonnais Kenjy Pourre. Les collégiens de Wimille la

découvriront les 7 et 10 avril prochains.

Les histoires d'hommes, qu'ils soient soldats canadiens, allemands, français, héros de l'ombre, sont aussi très présentes dans les documentaires, *La Minute Histo*, que l'association publie sur sa page Facebook et sur YouTube.

La grande force du trio d'Histo Jeep Tour est de repérer les bons « alliés », les pertinents partenaires de transmission. Philippe Cannesson cite l'office de tourisme de Desvres-Samer, la Forteresse de Mimoyecques (l'exposition temporaire sur les Canadiens, prêtée par Histo Jeep Tour, a accueilli 11 000 visiteurs), la Commonwealth War Graves Commission (elle assure des formations pour guider dans

le cimetière canadien), sans oublier l'association Faire revivre l'histoire « où nous apportons le côté canadien ». Dans les établissements scolaires, sur les chemins, sur la toile, Philippe, Vincent et Maxime donnent vie à cette période de l'histoire du Boulonnais, de 1940 à 1944, « passée aux oubliettes ».

Christian Defrance

Histo Jeep Tour, tarifs : 35 € par personne ; 30 € pour les moins de 12 ans.

Rens./rés. 06 86 64 33 20

histojeeptour@gmail.com

Facebook : Histo Jeep Tour

Le village de Courset est situé à 3 kilomètres de Desvres et 23 de Boulogne-sur-Mer.

L'association *Faire revivre l'histoire* a pour vocation de commémorer des événements marquants de la Seconde Guerre mondiale en organisant des camps et des défilés de véhicules militaires d'époque. Ces manifestations permettent d'entretenir la mémoire collective. L'an dernier, pour la dixième édition de sa reconstitution historique, l'association s'est installée durant quatre jours en mai dans le parc du château de Cercamp à Frévent. Histo Jeep Tour a marqué les esprits avec sa pièce de théâtre. La 11^e édition de *Faire revivre l'histoire* se déroulera du 14 au 17 mai 2026 dans le parc du château des Pipots à Wimille. « 150 véhicules et 500 personnes en tenue d'époque seront présents ; une parade des chars est prévue dans Marquise et dans Wimille », souligne Philippe Cannesson. Du 3 au 6 septembre 2026, Histo Jeep Tour participera à la 40^e édition de *Il était une fois le Pas-de-Calais libéré* à Haillicourt.

Une association qui fait battre les cœurs

CALAIS • Chaque année, l'association des Opérés et malades cardiaques de Calais et environs participe au Parcours du cœur en organisant une randonnée, cette année elle aura lieu le 3 mai. L'occasion de se pencher sur ces bénévoles qui, chaque semaine, mettent tout leur cœur pour que celui des autres continue de battre.

Quand le cœur va tout va, mais quand il défaille, la peur s'installe et avec elle la tentation du repli sur soi. C'est d'autant plus vrai après une intervention cardiaque. Même si les médecins préconisent l'activité physique, il n'est pas toujours facile de se convaincre que le sport, quand il est pratiqué de façon raisonnable et maîtrisée, est bénéfique aux malades du cœur. L'association des Opérés et malades cardiaques de Calais et environs (OMCCE) est là justement pour accompagner sur les chemins de la réadaptation cardiaque.

1992, les premières pulsations

C'est en 1992, alors que le nouveau plateau technique du Centre hospitalier de Calais sortait à peine de terre et que, en dehors de l'hôpital, la réadaptation cardiaque était réduite à sa plus simple expression, Raymond Lasquelléc, lui-même opéré du cœur, décide de prendre les choses en main et de créer une association dédiée: l'OMCCE. Depuis, deux jours par semaine, une centaine d'adhérents se retrouvent pour une ou deux séances de sport hebdomadaires dans une salle du stade de l'Épopée. Un lieu à la fois pratique et inspirant puisqu'il symbolise, depuis le parcours des footballeurs calaisiens lors de la Coupe de France en 2000, la capacité à relever tous les défis. Pour les adhérents, ce sera celui de bien vivre avec un cœur malade.

Garder la fréquence

Aujourd'hui présidée par Hervé Menget, épaulé par Dominique Seynave, l'association se développe encore: « La seule demande que

nous faisons, c'est que la personne ait fait préalablement sa période de réadaptation cardiaque en hôpital avant de venir nous voir. Il faut savoir qu'après une intervention cardiaque, il y a deux mois de réadaptation cardiaque à l'hôpital. Ensuite, les médecins conseillent de poursuivre dans une salle de sport ou dans une association comme la nôtre où il y a un suivi et un vrai lien social. » En effet, ce qui frappe en poussant la porte du local, ce sont les rires, les poignées de main et les accolades qui accompagnent l'arrivée des adhérents. « Avec Dominique, notre trésorier, on arrive toujours une demi-heure avant la séance pour préparer la salle et surtout le café que nous servons à ceux qui le souhaitent. Nous tenons beaucoup à ce que nos séances soient de bons moments passés ensemble. Ici on parle de tout sauf de la maladie. » insiste Hervé Menget.

Cette convivialité, cette simplicité, c'est ce qui l'a séduit quand, opéré du cœur et d'un poumon, il a découvert l'association: « Comme je dis souvent, je suis un miraculé et l'association m'a permis de me reconstruire tant physiquement que moralement. C'est aussi pour cela que j'ai accepté de prendre la présidence. »

À cœur vaillant...

Sur le plan sportif, les séances sont dirigées par Mathieu Ledoux, professeur de sport en collectivité, titulaire d'un master en sport santé. « Nous prolongeons ce qui a été fait en termes de réadaptation cardiaque à l'hôpital. Mais quand ils viennent ici, les adhérents ne

sont plus des patients, mais des sportifs. Nous démarrons par un petit échauffement pour retrouver un bien-être articulaire et mettre les muscles en activité. Ensuite ce sont 20 à 25 minutes plus intenses pendant lesquelles nous valorisons l'effort cardio-respiratoire en apportant un petit côté ludique. Puis ce sont 25 minutes d'efforts sur vélo ou tapis de course. Ils courent librement en fonction de leurs capacités où, en fonction de la forme du moment... »

Chaque pratiquant est équipé d'un capteur permettant de contrôler son effort en temps réel et donc de ne pas aller au-delà des objectifs fixés par le cardiologue.

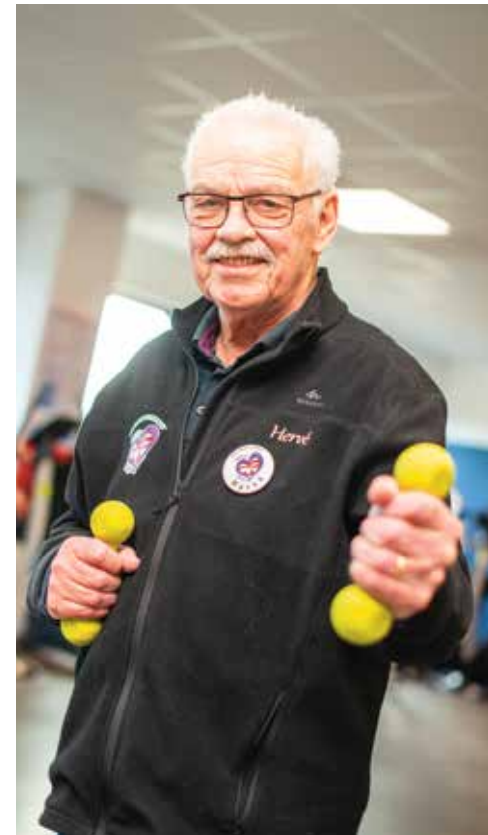
Pour Mathieu Ledoux, la responsabilité est énorme: « Ce qui est intéressant, c'est que le président et le trésorier ont mis en place une formation récurrente aux premiers secours. En cas de problème, je sais que j'ai autour de moi des personnes opérationnelles, prêtes à intervenir à la moindre alerte. »

Jean-Noël ne rate jamais ses deux séances hebdomadaires: « J'ai eu un gros accident en août 1994 et j'ai subi un double pontage en janvier 2015. Ça fait 10 ans que je viens. Pour moi, retrouver les copains et les copines c'est aussi important que l'activité physique ».

Frédéric Berteloot

• La cotisation annuelle est de 25 € et il est demandé une participation de 2,20 € par séance. Les séances ont lieu les mardis et jeudis de 8h30 à 9h30 et de 10h à 11h, au stade de l'Épopée, rue Roger-Salengro, parking Est, porte H.

Contacts: Hervé Menget au 06 86 22 95 39 ou Dominique Seynave au 06 51 50 36 02.



Photos Yannick Cadart

Rendez-vous lors du Parcours du cœur

Évidemment l'association participe activement au Parcours du cœur, cette opération nationale qui a pour but de faire reculer les maladies cardiovasculaires par l'information, le dépistage, l'apprentissage de pratiques de vie plus saines afin d'éviter les comportements à risque: « Depuis que l'association existe, elle y participe en organisant une marche. C'est l'occasion d'expliquer ce que nous faisons, mais aussi de sensibiliser les gens à l'importance de rester actif ».

La marche pour le Parcours du cœur aura lieu le dimanche 3 mai, à 10h au départ de la Halle, sur la place d'Armes à Calais. Gratuit.

Les bénévoles de l'OMCCE seront accompagnés par les élèves infirmières de l'IFSI de Calais qui parleront prévention et pour ceux qui le souhaitent prendront la tension des participants avant et après la randonnée. L'OMCCE distribuera fruits, jus de fruit, eau. L'association Espace Centre offrira soupe et petits pains. Le docteur Mathieu, cardiologue, devrait également être présent pour parler des risques cardiaques.

Pour en savoir plus sur le Parcours du cœur et découvrir toutes les animations ou en organiser dans la région, rendez-vous sur www.parcoursducœurhautsdefrance.fr



Insertion par le travail : l'APRT le fait si bien

SAINT-OMER • Sur l'ensemble du département, les entreprises ou associations d'insertion par le travail sont des maillons forts des politiques sociales. Dans l'Audomarois, l'APRT (Association Promotion et Reconnaissance par le Travail) fait partie des structures pionnières dans ce domaine. Créée en 1998 à Blendecques, puis basée à Esquerdes avant de rejoindre Saint-Omer en 2017, l'APRT, présidée par Paul Decroo, est devenue une référence.

Ce jour-là, ils sont quatre sur le grand échafaudage qui s'élève jusqu'au sommet de l'église de Pihem. Salariés en insertion au sein de l'APRT, ils participent à sa restauration. Cela fait plusieurs années que l'association travaille sur le plus ancien édifice de la commune. Après avoir sablé la pierre, remplacé les blocs les plus abîmés, ils s'attaquent au jointoiment. Des joints à la chaux, appliqués dans les règles de l'art : « *J'aime ce travail. C'est assez émouvant de se dire que cette église a des centaines d'années* », explique l'un d'eux. Le travail est physique, mais personne ne s'en plaint.

À quelques kilomètres de là, au pied des coteaux calcaires de Wavrans-sur-l'Aa, une autre équipe s'active sur le cheminement qui borde la Réserve naturelle nationale. Nettoyage des anciens garde-corps, enlèvement et remplacement des poteaux les plus abîmés, réfection du vieil escalier qui n'était plus praticable..., des travaux qui entraînent des commentaires élogieux de la part des promeneurs. « *Il n'est pas question de venir dans cet espace protégé avec des engins lourds. Tout se fait manuellement. Parfois, nous pouvons passer la journée pour descendre un poteau. Mais les gars sont contents de voir le résultat et surtout ils s'intéressent au métier et posent beaucoup de questions* », se réjouit l'encadrant technique, fier de son équipe.

Découvrir ou redécouvrir la réalité du travail

Le BTP (Bâtiment, travaux publics), les espaces verts et, depuis peu, l'environnement avec le tri et le réemploi de matériaux, sont les trois activités support de l'APRT. « *Nous parlons d'activités support car les gens que l'on accueille n'ont pas forcément l'ambition de devenir maçon, peintre ou jardinier... L'objectif pour nous est de les mettre devant la réalité du travail : respect des horaires, de la hiérarchie, des consignes... Ce sont des personnes souvent très éloignées de l'emploi. Des gens qui n'ont pas travaillé depuis dix ou quinze ans et à qui il faut réapprendre les règles de vie en entreprise avec l'ambition de les envoyer vers des employeurs traditionnels ou d'entrer en formation* », explique Benjamin Fauquembergue, directeur de l'APRT.



Photos Jérôme Pouille

L'APRT est un partenaire du Département dont la politique en faveur de l'insertion est particulièrement active. L'association accueille des bénéficiaires du RSA et des jeunes de moins de 26 ans positionnés à la suite d'un diagnostic IAE (Insertion par l'activité économique). « *Chez nous, la moyenne d'âge c'est 45 ans. Les plus jeunes ont 18 ans, ils ont quitté l'école assez tôt, n'ont pas de diplôme. Les plus âgés - le plus âgé a 66 ans -, ce sont souvent des personnes qui ont travaillé pendant plusieurs années mais qui, suite à un accident de vie se retrouvent, à quelques années de la retraite, sans solution. Et puis il y a les âges intermédiaires avec les difficultés communes à tout un chacun en termes de recherche d'emploi. Et c'est d'autant plus difficile quand on n'a pas de diplôme, peu d'expérience, pas de projet...* »

Faire avec et pas à la place de...

La raison d'être de l'association avec ses 15 salariés permanents : encadrants et assistants techniques, accompagnatrices socio-professionnelles, est justement de leur mettre le pied à l'étrier, de leur redonner confiance en eux, quitte à, parfois, partir de très loin pour lever les freins à l'emploi : « *le logement avec beaucoup de parcours de rue, les addictions, la mobilité... Par exemple, très peu ont le permis de conduire... Nous travaillons beaucoup avec le Département qui peut, par exemple, financer le permis de conduire à des personnes que nous orientons en fonction de leur motivation, de leur implication dans leur parcours d'insertion* », explique Julie Geffray, coordinatrice et accompagnatrice socio-professionnelle.

Les personnes orientées vers l'APRT via un organisme prescripteur signent un Contrat à durée déterminée d'insertion (CDDI) de 4 mois renouvelable jusqu'à 18 mois voire 24 mois : « *Pour que le contrat soit renouvelé, le salarié doit être acteur de son insertion, se rendre à ses rendez-vous, remplir ses démarches administratives, accepter un parcours de soins le cas échéant... S'ils ont un*

problème de papiers d'identité, de CMU... bien sûr nous les aidons, mais nous ne faisons pas à leur place. Il faut que la démarche soit active. C'est un partenariat entre nous et le salarié. »

De beaux succès

En 2025, 99 personnes sont passées par l'APRT, 13 femmes et 86 hommes : « *Sur le plan de la féminisation, il faut savoir qu'il y a quelques années nous n'avions aucune femme. Les mentalités progressent doucement.* » Et ça fonctionne : Aurore, mère de famille, a commencé comme ouvrière polyvalente en insertion à l'APRT. Elle a obtenu son diplôme d'encadrant technique et occupe aujourd'hui ce poste en tant que salariée permanente de l'association. L'an passé, l'APRT qui s'autofinance par les chantiers et bénéficie de financements de l'État, du Fonds social européen et du Département, a enregistré une vingtaine de sorties positives en emploi ou en formation.

Et ça devrait se poursuivre. L'association a récemment été conventionnée pour les activités tri et revente de matériaux issus de déconstructions. « *Dans l'idée d'une économie circulaire, nous avons créé une matériauèque. Pour le moment, nous réutilisons ces matériaux sur nos propres chantiers, mais nous avons bon espoir que ça entre dans les mœurs. Si dans quatre ou cinq ans ça se développe, nous aurons formé des gens qui pourront faire valoir leur expérience* », souligne Benjamin Fauquembergue.

Autant de messages que le directeur et ses collègues comptent bien faire passer dans le cadre de l'opération Les clés pour réussir, du 30 mars au 10 avril, notamment lors de l'opération Explore IAE organisée par le Département via le Service local allocation insertion.

Frédéric Berteloot

• Pour en savoir plus sur l'APRT, rendez-vous sur www.asso-aprt.fr
À noter que l'APRT est toujours en quête de bénévoles pour rejoindre le conseil d'administration.

Quatre générations les séparent, une passion les rapproche



ARQUES • À travers le portrait croisé de Tom Baudens, 18 ans, bénévole énergique au sein du Chemin de Fer Touristique de la Vallée de l'Aa (CFTVA) et de Jean-Marc Chambelland, 80 ans, fondateur et toujours membre très actif de cette même association, on comprend mieux pourquoi l'unique train touristique du Pas-de-Calais a attiré en 2025 près de 8 000 voyageurs.

Tom Baudens. Originaire de Serques, il avait à peine 6 ans quand il a découvert le Chemin de Fer Touristique de la Vallée de l'Aa: « Ma grand-mère, mamie Arlette, m'y avait emmené pour voir le train à vapeur qui faisait ses premières sorties. Par la suite, elle m'a raconté que lorsque j'ai vu la grosse locomotive avec son panache de fumée, mes yeux sont devenus de vraies boules de billard. » Une vision hypnotique peut-être, un coup de foudre c'est certain car depuis, Tom passe tous ses loisirs sur les rails de l'ancienne gare arquoise. Qu'il ait les mains dans le cambouis, la tête coiffée du vieux bérêt de cheminot ou de la casquette de contrôleur, qu'il répare une vieille machine ou commente le paysage qui défile devant les voyageurs, il est dans son univers. « L'association est rapidement devenue ma deuxième maison et ma deuxième famille ». Pourtant, chez les Baudens, personne n'était dans les chemins de fer: « Le seul lien avec les trains, c'était mon grand-père que j'ai à peine connu, mais qui était passionné de modélisme, des petits trains que j'ai récupérés et que je fais toujours rouler. C'est peut-être dans l'ADN. »

Mis à part ce lien, Tom ne s'explique pas sa passion pour le patrimoine ferroviaire en général: « Pour moi, c'est inné. Ça a commencé par le petit train en bois, et ça s'est poursuivi avec les grandes machines, les visites à l'association, un peu au début puis beaucoup, passionnément à la folie, jusqu'à y passer tous mes week-ends et parfois des nuits. »

Rapidement, il devient actif au sein de

l'association: « On me confiait des petites missions comme la distribution des flyers dans le train. Avec ma grand-mère, je faisais le contrôleur. Puis on m'a mis agent commercial pour l'accueil des voyageurs, la vente de billets... Aujourd'hui, en plus je me charge de la communication de l'association, du site internet, de la page Facebook, du journal et de la newsletter interne. Je m'occupe aussi de la programmation et de l'animation des trains à thème... » Et quand il n'est pas dans les trains, il enfle le bleu de travail pour en explorer les entrailles: « L'entretien du matériel, c'est un peu le bonus pour moi. Dernièrement nous avons travaillé sur la machine à vapeur. Actuellement nous ponçons les voitures pour leur donner une nouvelle jeunesse. C'est simple, dès que je rentre chez moi, je prends mes affaires pour le week-end et je viens ici. On a des wagons 1re classe dans lesquels on dort très bien. » De cette passion, Tom en fait une vocation. Il est actuellement apprenti en maintenance industrielle au Technicentre SNCF d'Hellemmes et va se lancer dans un BTS communication, toujours au sein de la SNCF: « J'ai appris à travailler sur les trains avec l'association et c'est avec l'association que j'ai appris la communication. »

La préservation du patrimoine ferroviaire, l'envie de le faire découvrir sont autant d'arguments qui ont fait de Tom l'un des lauréats des Pépites du 62, qui récompense les jeunes engagés dans des actions citoyennes: « C'est une belle reconnaissance, pas seulement pour moi, mais pour l'ensemble de l'association. »

Jean-Marc Chambelland. Issu d'une famille de cheminots, il a été bercé par les trains: « Quand j'étais bébé, mon père mettait un hamac dans les compartiments et on voyageait partout. Adolescent, je suis parti seul en Yougoslavie, en Grèce, en Turquie... toujours en train. » Pourtant, il n'est pas entré à la SNCF « parce que mon père passait sans arrêt des concours. Moi, ça ne m'intéressait pas du tout. » Il devient dessinateur projeteur dans un cabinet d'architecte avant d'arriver à Saint-Omer dans la toute jeune Agence d'urbanisme. « J'avais fini par oublier les trains jusqu'à ce qu'en faisant les plans d'urbanisme de la vallée de l'Aa, je tombe sous le charme de cette petite voie ferrée qui serpente entre rivière, monts et prairies... » Tellement charmante cette ancienne ligne Saint-Omer - Boulogne qu'il imagine déjà y faire rouler un train touristique. « J'ai lancé l'idée en 1987. Elle a séduit un petit groupe de passionnés et en juillet 1990, l'association du Chemin de Fer Touristique de la Vallée de l'Aa est née. »

Il n'aura suffi que de quelques morceaux de rails oubliés pour que la passion de Jean-Marc revienne plus forte que jamais. Une passion communicative puisque son épouse Renée, aujourd'hui décédée, sera de tous les combats pour que le projet aboutisse. Car Jean-Marc et Renée vont livrer de vraies batailles pour y parvenir. « Je ne m'attendais pas à un parcours du combattant si extraordinaire. Mais pour moi qui suis d'un naturel optimiste, un obstacle, ça se franchit. » Et le couple va les franchir l'un après l'autre.

Le premier coup dur intervient peu de temps après la création de l'association. « La première réponse de la SNCF a été –

"aucun train touristique ne circulera dans la vallée de l'Aa" –. Ils ont fini par nous fournir un devis... Exorbitant. Pendant huit ans j'ai fait le siège de toutes les instances pour trouver les soutiens. » Finalement, le Conseil régional, présidé à l'époque par Marie-Christine Blandin, prend en charge, les près de 2 millions de francs nécessaires à la mise aux normes voyageurs de la ligne. Et le 1^{er} mai 1998, le train Picasso 3853 emporte ses premiers voyageurs: « Gilbert Capelle nous apportait le pain frais et le pâté. Moi qui avais été formé à la conduite par Jean-Claude Duquenoy, j'étais aux commandes du Picasso. Renée vendait les billets et assurait les commentaires. On a fait cela pendant cinq mois, chaque week-end ».

Le début d'une belle aventure qui sera encore semée d'embûches, notamment avec l'achat en Pologne d'une locomotive à vapeur qui ne pourra rouler que 15 ans après son arrivée en gare d'Arques: « Un autre parcours du combattant, mais une fois de plus nous n'avons rien lâché et le 28 mai 2013, la locomotive était inaugurée. »

Le train touristique de la vallée de l'Aa est couronné de succès, mais si la billetterie permet l'entretien courant du matériel roulant, « dès qu'il y a un pépin, ça devient très compliqué. Par exemple, nous avons eu des travaux très importants sur la loco à vapeur. Heureusement que le Département a été au rendez-vous. Mais nous avons d'autres gros matériels à réparer... »

Le combat continue donc, mais Jean-Marc Chambelland sait que derrière, des jeunes comme Guillaume Taufour, l'actuel président ou Tom Baudens, sont prêts à reprendre le flambeau.

Frédéric Berteloot

Les voyages réguliers reprennent en avril. Trains à thème: le Train de Monsieur Guimauve dimanche 29 mars (avec dégustation de guimauves); Train de Pâques (avec chasse aux œufs) lundi 6 avril; Train du Muguet vendredi 1^{er} mai.

www.cftva62.com / 0321934546 Facebook: Chemin de Fer Touristique de la Vallée de l'Aa

Mots d'ichi

V comme Vir

« *I n' peuté pu s' vir, ni s' sentir!* »
Ils ne peuvent plus se voir, ni se sentir.

Laissons à Edmond Edmont, l'auteur du *Lexique saint-polois*, le soin de faire le tour de ce verbe. « *Amoutrer vir* » : montrer, faire voir. « *I san-ne à vir* » : il semble. « *Pour vir* » (pour voir) est une locution employée dans un sens de défi ou de collaboration à un travail : « *Allons, ti, qu't'es si capape, viens ichi pour vir!* » Edmond Edmont cite également cette expression, entendue dans les rues de Saint-Pô (Saint-Pol-sur-Ternoise) : « *Vir el bon Diu par un pitit tro* » : être on ne peut plus satisfait, éprouver un grand contentement, être au comble de ses vœux.

Il y a d'autres expressions à *vir* et à lire dans le « *dico* » de Guy Dubois (*Parlez chtiti!*) : « *I n'manque pont d'portes ouvertes qui n'laich'té rin vir* » ; « *Vaut miux l'croire qu'à l'y aller vir, in aura pont tant d'mau* » ; « *T'as d'jà d'mandé à un avule* (aveugle) *si qu'i voulot vir clair?* » (pour exprimer une évidence).

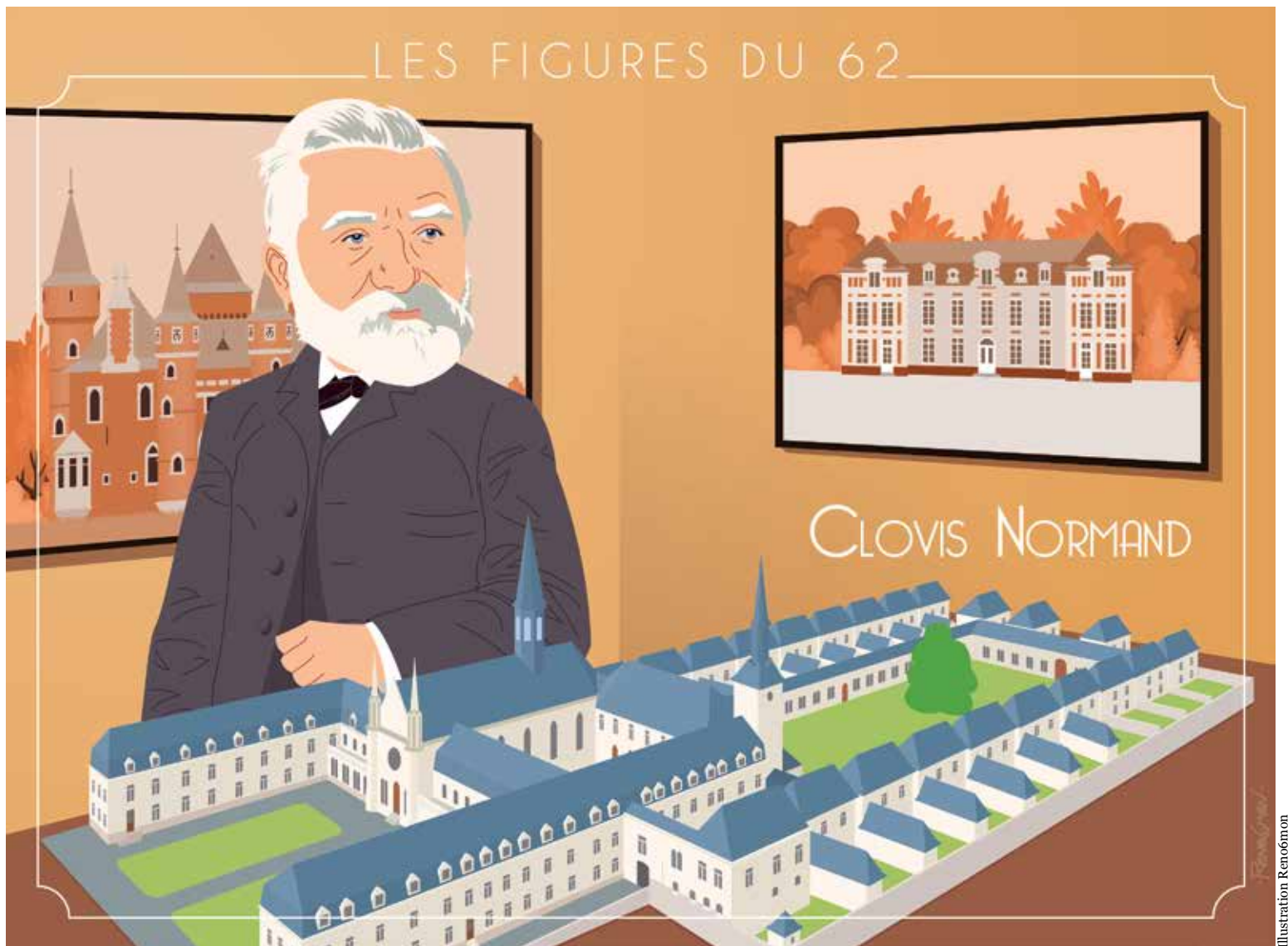
C'était un... 1^{er} avril

Extrait du journal *L'Écho du Nord* daté du 1^{er} avril 1895...

« La Compagnie des Mines de Lens fait procéder actuellement au creusement de plusieurs fosses nouvelles. Les ouvriers occupés au puits numéro 10, à Pont-à-Vendin, se trouvant à 200 mètres de profondeur, allaient attaquer un banc de roche, quand la température, jusque-là normale, s'éleva à près de 40°. Sur l'ordre des ingénieurs, les mineurs firent des sondages, qui ramenèrent des sables quartzeux contenant des matières constituant la gangue du diamant. Aucun doute n'était permis : on venait de découvrir un gisement de diamant. Le conseil d'administration des mines de Lens et les ingénieurs ont procédé, hier matin, à de nouvelles explorations, par les sondes, du gisement diamantifère ; plusieurs des précieuses gemmes ont été ramenées au jour. »

Tous les journaux de France reproduisirent l'article. Des revues techniques l'entourèrent de commentaires appropriés et de dissertations savantes. Or, c'était une blague!

Le poisson d'avril a toujours fait la joie des journaux, y compris les plus sérieux.



HESDIN-LA-FORÊT • En septembre 2009, la commune - qui s'appelait encore Hesdin - rendait hommage à Clovis Normand surnommé « *l'architecte des églises* », à l'occasion du centenaire de sa mort, survenue le 23 juin 1909 en son domicile rue du Pavillon-Doré.

Il y eut alors une exposition sur sa vie et son œuvre, une visite guidée sur ses traces dans la cité, une conférence par Marie-France Acquart et l'inauguration du théâtre Clovis-Normand le 12 septembre. Un magnifique théâtre à l'italienne que l'architecte avait aménagé dans l'hôtel de ville. Une inauguration à laquelle assistèrent une vingtaine de descendants de Clovis Normand, venus de toute la France et du Canada où l'un de ses fils avait émigré.

Dans son numéro 103 de septembre 2009, *L'Écho du Pas-de-Calais* avait annoncé cet hommage en rencontrant sa cheville ouvrière, Jacques Froissart (alors premier adjoint au maire).

Clovis Normand, architecte émule de Viollet-le-Duc, a conduit quelque 670 chantiers durant les quatre dernières décennies du XIX^e siècle. Il a édifié quarante-cinq églises et il en a agrandi soixante-cinq. Il a construit une cinquantaine d'écoles, des mairies, des villas à Berck et à Wimeux, des châteaux, la plus grande Chartreuse du monde (Parkminster,

dans le Sussex en Angleterre) mais aussi des maisons particulières, à Hesdin notamment. « *Sa maison en premier lieu*, expliquait Jacques Froissart. *Dans l'avenue du Maréchal-Leclerc. Elle sort du lot!* »

Inhabitée depuis des années, cette maison est, depuis 2025, intégrée au programme d'inscription au titre des Monuments historiques afin de pouvoir lever des fonds pour sa restauration...

Clovis Normand a laissé des marques profondes et durables dans sa cité natale : le beffroi, qu'il a reconstruit en 1875, l'hôtel de ville et la bretèche qu'il a rénovés en 1894, la chapelle de l'hôpital...

Des plans et des fouilles

Clovis Normand a touché du bois avant de se lancer dans la pierre et la brique. Né le 28 août 1830, rue du Marché-au-Lin (au 9 de l'actuelle rue Daniel-Lereuil), il travaille – après deux années d'études au petit séminaire – auprès de son père maître menuisier (originaire de Boubers-sur-Canche). Autodidacte doté d'un grand sens de l'observation et d'un « *bon coup de crayon* », il étudie les monuments du Moyen Âge lors de voyages en Île-de-France, en Bourgogne et en Champagne. Il s'initie au métier d'architecte sur les chantiers d'Alexandre Grigny, l'architecte

diocésain. En 1856, Clovis Normand reconstruit la nef de l'église du Fresnoy et ajoute deux ailes au château d'Ecquemicourt. De 1860 à 1862, il est l'architecte de la ville de Saint-Pierre-lès-Calais puis retrouve Hesdin, en plein démantèlement de ses fortifications (des travaux qui ont duré plus d'un demi-siècle). Pour Clovis Normand, les plans succèdent aux dessins, aux croquis et les commandes suivent les concours. Il n'arrête plus, affirmant sa prédilection pour le style néogothique, explorant aussi le « *roman byzantin* ». 265 communes du Pas-de-Calais ont du « *Normand* » dans leurs murs ; de la Chartreuse Notre-Dame-des-Prés de Neuville-sous-Montreuil (en septembre 2025, à l'occasion des 150 ans de la reconstruction, Jacques Froissart est intervenu lors d'une conférence) à l'église Notre-Dame-des-Ardents d'Arras en passant par les châteaux de Quiestède (Laprée), Radinghem, Hallines, Airon-Saint-Vaast, Rebreuve-sur-Canche, Embry, Huby-Saint-Leu... L'architecte œuvre aussi dans le Nord, dans la Somme.

En 1874, il participe au concours pour la construction de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, il n'est pas retenu. Cet homme discret, s'intéressait à beaucoup de choses : « *L'archéologie par exemple. Sur ses chantiers, il faisait des fouilles. Il*

a redécouvert les ruines du château de Vieil-Hesdin, rappelait Jacques Froissart. *Il possédait une bibliothèque d'un millier d'ouvrages* ».

Conseiller municipal à Hesdin, puis adjoint aux travaux, il était lieutenant des sapeurs-pompiers. En 1852, il se marie avec Joséphine Cocu Flament, fille d'un pâtissier d'Hesdin (décédée en 1907). Ils ont eu six enfants, trois sont décédés en bas âge. Joseph (1852-1931) et Pierre (1858-1948) sont devenus architectes « *diplômés* » ; Joseph étant le bras droit de son père pour la construction de la chartreuse de Parkminster. Ludovic, le benjamin, a émigré au Canada en 1892, agriculteur puis négociant ; il est décédé en 1954 à 93 ans à Benito dans le Manitoba.

Les archives de Clovis Normand sont conservées aux Archives départementales du Pas-de-Calais.

En 1971, Roger Berger, chargé d'enseignement à l'université de Lille III, avait fait don aux Archives départementales des dossiers de Clovis Normand que son petit-fils Pierre Normand lui avait remis.

Puis, en 1974, le père René Flahaut donna de la part de Jeanne Normand, la sœur de Pierre, 91 carnets de croquis de l'architecte hesdinois, ainsi que leur inventaire effectué par le père Edmond Cléton.

Chr.D.

Le passé a besoin d'une bonne *Mémoire d'Opale*

ÉTAPLES-SUR-MER • À un moment ou à un autre, « *il faudra bien pousser les murs de notre local* » admet Loïc Vambre, le président de l'association Mémoire d'Opale. Dans ce local situé dans le bâtiment de La Corderie, les étagères sont pleines à craquer... et de nouvelles seront bien utiles pour ranger tous les documents issus des dons qui attendent d'être inventoriés. « *Nous ne faisons pas ça pour rien* », martèle Loïc Vambre : en bâtissant la « *bibliothèque la plus complète* » sur l'histoire des communes des arrondissements de Boulogne-sur-Mer et de Montreuil-sur-Mer, Mémoire d'Opale fait œuvre de transmission. « *Nous sommes des passeurs* », dit le président.

L'association compte 180 adhérents - « *nous étions 220 avant la Covid* » - qui ont découvert le numéro 17 de la revue annuelle de l'association, *Mémoire d'Opale - Historia longa, vita brevis* : l'Histoire est longue, la vie est brève... Une revue de deux cents pages qui soigne le fond et la forme : dix articles pertinents et une mise en page très réussie, Loïc Vambre soulignant le travail du maquettiste et directeur de publication Daniel Piton, ancien professeur de maths, archéologue (il est aussi directeur de la Revue archéologique de Picardie). Loïc Vambre, Daniel Piton, le photographe Michel Lemattre - il signe la première de couverture -, Julie Flahaut, Jacqueline Baheux sont les membres fondateurs de Mémoire d'Opale ; l'assemblée générale constitutive ayant eu lieu le 22 décembre 2008 à Étaples.

L'association était la suite logique d'un forum de discussion, Étaples-Généalogie, créé en 2005 et fort trois ans plus tard de 700 membres et 50 000 messages échangés ! « *Que faire de toutes ces informations, des nombreuses photographies ? Des gens avaient envie d'écrire des articles. Nous voulions des rencontres entre passionnés et de la convivialité* », raconte Loïc, féru de généalogie depuis ses 13 ans (il en a aujourd'hui 40) ; il fréquentait alors le Sivu - Syndicat intercommunal à vocation unique - Opal'Origine. Loïc est remonté « *dans son arbre* » jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

Un site « vitrine »

Les premières permanences de Mémoire d'Opale remportèrent un franc succès et le numéro 1 de la revue sortit en 2009 avec au sommaire, entre autres, le moulin de Dannes au Moyen Âge, les croyances des

marins, l'utilisation de la carte postale, la communauté maritime étaploise au XIX^e siècle, sans oublier un peu de patois avec Jean-Pierre Ramet.

Mémoire d'Opale est aussi « *l'héritière* » de Stapula, association née en 1991, se consacrant à l'histoire d'Étaples, et dissoute en février 2009. Bien « *lancée* » avec ses permanences, sa revue, Mémoire d'Opale n'hésita pas à participer aux salons d'histoire locale et de généalogie, aux fêtes locales en proposant des expositions. L'association a créé sa page et son groupe Facebook, un site Internet « *qui est notre vitrine* », souligne Loïc Vambre. Un site avec la boutique, pour acquérir les différents numéros de la revue ; le catalogue des documents, ouvrages, photographies, archives, physiques ou numériques, détenus par l'association et consultables lors des permanences ou sur rendez-vous ; la bibliothèque numérique consultable uniquement par les adhérents ; le forum avec sa *Mémothèque* « *des interviews avec nos anciens* ».

Toujours soucieux d'entretenir la convivialité, « *on ne se côtoie plus assez, surtout après la crise sanitaire* », assure le président, le bureau de l'association a imaginé des sorties culturelles annuelles : les manoirs et gentilhommières de la Vallée du Wimereux en 2023, Montreuil-sur-Mer en 2024. Si la sortie au Fort d'Ambleuse a été annulée en 2025 pour cause de météo défavorable, elle aura lieu en 2026.

Sur le pont...

En 2026 justement, Mémoire d'Opale participera à la Fête de la Coquille à Étaples les 4 et 5 avril ; au Printemps des cimetières le 10 mai (cimetière du Château à Étaples), à la Fête du Hareng Roi les 14 et 15 novembre. Le 13 juin, Jean-Luc Bouly donnera une conférence : *Envahir l'Angleterre ! L'impossible défi de Napoléon Bonaparte*. Loïc Vambre espère également livrer une « *petite plaquette avec des photographies inédites* » sur le pont Art déco d'Étaples, le « *pont Peulabeuf* », construit de janvier 1925 à juin 1926 et détruit en 1944.

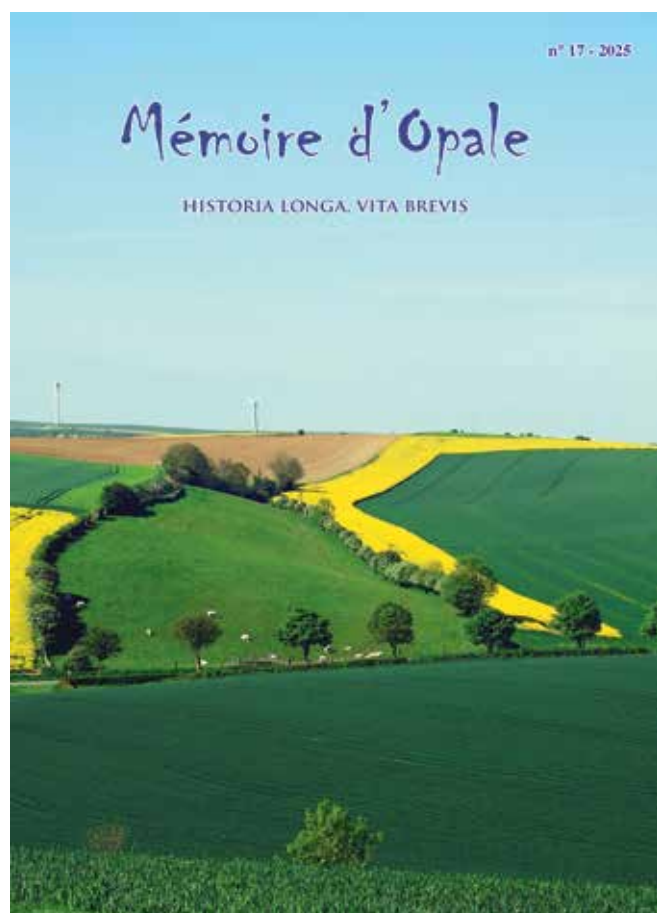
Le président s'intéresse aussi au passé de Loison-sur-Créquoise, sa commune de résidence.

Autrice en 2022 de *Si Frencq m'était conté*, Jacqueline Baheux-Douchin poursuit en 2026, en vue d'une publication, ses recherches sur Lefaux, village connu pour sa tour belvédère du XIX^e siècle.

« *Nous ne faisons pas ça pour rien* », répète Loïc Vambre. Avec Mémoire d'Opale, le passé des 75 communes de l'arrondissement de Boulogne et des 164 de l'arrondissement de Montreuil a de l'avenir.



Photos Christian Defrance



Les permanences de Mémoire d'Opale ont lieu le 1^{er} vendredi du mois de 14h à 18h au Centre de documentation de la Corderie, boulevard Bigot-Descelers, à Étaples.

www.memoiredopale.fr
memoiredopale@gmail.com

Après des études d'anglais, un passage à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres, Loïc Vambre a passé avec succès le concours d'adjoint du patrimoine. Embauché par la ville du Touquet en 2010, il est aujourd'hui le directeur de son Pôle Patrimoine et Nature.

Mémoire d'Opale entretient d'excellentes relations avec les associations d'histoire locale voisines : le Comité d'histoire du Haut-Pays, les Compagnons de la Violette à Montreuil-sur-Mer (le numéro 21 de la revue *La Violette* a paru en 2025 tout comme l'ouvrage *Quand l'imposte s'impose* écrit par Eric Ringart.)

Services publics : mieux les connaître, pour mieux en bénéficier

SAINT-POL-SUR-TERNOISE • Le 10 février dernier, la Maison du Département du Ternois organisait ses portes ouvertes. L'occasion de rencontrer les professionnels de la collectivité et les services qu'ils proposent tout au long de l'année.

Dans le Pas-de-Calais, les MDS, pour Maisons du Département Solidarités, et leurs équivalents pour l'aménagement et le développement territorial, les MDADT, sont des lieux ouverts au public qui permettent d'accéder près de chez soi aux services de la collectivité. Un maillage qui couvre l'ensemble du département et permet à ses habitants de disposer d'un lieu d'accueil et d'écoute à proximité de chez eux.

Particularité de la Maison du Département de Saint-Pol-sur-Ternoise, les locaux historiques de la rue des Procureurs qui hébergent la MDS ont été réaménagés et, grâce à une extension, accueillent désormais de nouveaux services, à l'image de ceux de la MDADT, de l'antenne locale du Centre de santé sexuelle et de la nouvelle agence rurale du bailleur social Pas-de-Calais Habitat.

Une nécessité pour Jean-Claude Leroy, président du Département : « *Le territoire souffrait d'une forme de disparité : les élus nous faisaient part du sentiment d'être devenu un territoire oublié, depuis que Saint-Pol n'est plus une sous-préfecture. Donc avec ce projet de Maison du Département, nous avons voulu nous adapter à l'identité de ce territoire situé entre l'Arrageois et le littoral. Un territoire à part entière, un territoire d'équilibre, un territoire rural où il faut gérer*

l'espace et non la masse comme dans les espaces urbains. »

Avec un chantier qui s'est étiré sur quatre années en site occupé, avec une coupure de quatre mois en 2022 pour réaliser des fouilles archéologiques, un nouveau bâtiment qui est sorti de terre fin 2023 et a accueilli les équipes des anciens locaux le temps de leur réhabilitation, l'idée d'organiser une journée portes ouvertes a été privilégiée à une inauguration traditionnelle.

Des services encore trop souvent méconnus

Au long de cette journée portes ouvertes, 150 riverains, usagers de la MDS, élus du secteur et partenaires ont pu découvrir les nouveaux locaux, rencontrer celles et ceux qui y travaillent au quotidien, mais peut-être aussi et surtout se familiariser avec les différents services proposés dans ce lieu unique dans le Pas-de-Calais, le seul à accueillir dans un même bâtiment services de la MDS, de la MDADT et partenaires extérieurs à la collectivité.

Accompagnement par le service social local, suivi médical dans le cadre de la protection maternelle et infantile (PMI), accompagnement par le centre de santé sexuelle pour toutes les questions relatives à la sexualité et à la vie affective, insertion sociale et professionnelle,



Photo Yannick Cadart

protection de l'enfance, services et coups de pouce à destination des jeunes, solutions aux problèmes liés au logement, à l'autonomie pour les personnes âgées ou en situation de handicap, mais également ingénierie et accompagnement des communes et des acteurs locaux par le biais de l'unité locale aménagement et animation territoriale, ils étaient peu nombreux à se douter la diversité de l'offre de services proposée par la collectivité au 31 rue des Procureurs.

Un constat partagé par Martine

Leblanc, directrice de la MDS du Ternois : « *Avec cette journée, l'idée était vraiment d'affiner le regard sur le Conseil départemental et ses services. Car au quotidien on se rend compte que si la collectivité est bien identifiée, nos différents publics en ont souvent une vision très partielle : en matière de solidarités, le Département se résume pour certains à l'accompagnement des enfants placés au titre de l'aide sociale à l'enfance, quand pour d'autres il se limite au suivi dans le cadre de la PMI.*

Donc au cours de cette journée nous avons vu un maire être surpris par l'étendue des services proposés par le Centre de santé sexuelle ; une dame, venue avec une de ses copines, a quant à elle appris que mari atteint de la maladie d'Alzheimer pouvait bénéficier d'un accompagnement, même si sa maladie n'en était qu'à ses premiers stades, etc.

Ces échanges entre le public et les professionnels ont également permis de mettre en avant notre logique de prévention. Pour cette dame, ce premier niveau d'accompagnement nous permettra par exemple d'anticiper l'évolution des symptômes ou des besoins de son mari, et donc de pouvoir réagir et nous adapter

plus efficacement. »

Des retours qui n'ont été que positifs, mais qui démontrent pour la directrice qu'il reste encore du chemin à parcourir : « *Pour la PMI, par exemple, le fait qu'il s'agisse d'un service « tout public », dont tout le monde peut bénéficier, est encore trop souvent méconnu, donc cette journée nous amène à nous dire qu'il faudrait peut-être reproduire ce genre de manifestation, quitte à chaque fois centrer ces journées autour d'une thématique plus précise.* »

Romain Lamirand

Prise de rendez-vous en ligne et permanences hors-murs pour encore plus de simplicité

De manière à simplifier la vie des habitants du Ternois, la MDS propose en parallèle de l'accueil physique au 31 rue des Procureurs et du standard téléphonique (03 21 03 44 22) des permanences dans les communes des environs et permet même de prendre rendez-vous en ligne 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 via la plateforme RDV Solidarités. En savoir plus sur pasdecalais.fr



Photo Jérôme Pouille

Catherine Dhérent, les Archives et la révolution numérique

DAINVILLE - ARRAS • « *J'ai pu faire tout ce que j'ai voulu* », sourit Catherine Dhérent, ajoutant promptement : « *C'était une époque bénie des dieux pour les questions financières* ». De 1987 à 1996, elle a dirigé les Archives départementales du Pas-de-Calais, toujours soutenue par le Conseil général présidé par Roland Hugué, bénéficiant de « *beaucoup de facilités* » dans un département qu'elle connaissait bien et particulièrement le secteur d'Hénin-Carvin où son père était inspecteur départemental de l'Éducation nationale, où elle avait passé son baccalauréat (à Hénin-Beaumont pour être précis). Après une brillante carrière dans le monde des Archives puis dans celui des Bibliothèques, Catherine Dhérent a pris sa retraite en 2019 à Arras. Elle attend avec impatience l'ouverture du nouveau centre des Archives du Pas-de-Calais pour s'attaquer à l'inventaire du chartrier de Couin, « *70 à 80 mètres de rayonnages* » !

Les plus anciens lecteurs des Archives du Pas-de-Calais se souviennent sans doute de Bayard, le chien de Catherine Dhérent, une véritable « *mascotte* » et du chat borgne - Hannibal forcément - « *qui venait mendier sa nourriture quand les gens piquaient* ». « *J'ai eu ma vie sur place, c'était une époque joyeuse. Il y avait toujours du monde aux Archives, il fallait attendre son tour. J'ai pleuré quand je suis partie.* » Catherine Dhérent a marqué de son empreinte, pour ne pas dire de son sceau, son passage à Dainville.

L'arrivée des logiciels

Elle est arrivée dans le Pas-de-Calais après six années passées aux Archives départementales du Nord (1981-1987) en tant que directrice adjointe, organisant notamment une collecte d'archives d'entreprises qui permit la création du Centre des Archives du monde du travail à Roubaix.

Les Archives du Pas-de-Calais ne lui étaient pas complètement inconnues. Elle y avait effectué un stage à sa sortie de l'École nationale des Chartes (quatre années d'études et une thèse en 1981 sur *La société douaisienne aux XIII^e et XIV^e siècles*) ; stage sous la houlette de Pierre Bougard à qui elle succéda en 1987. À Dainville, elle fut d'abord frappée « *par l'accumulation des archives, par des dépôts saturés* ». Appliquant le principe d'un archiviste chevronné : « *Un bon conservateur est un bon destructeur* », la directrice mit donc au pilon « *9 kilomètres et demi de papiers* », mais en ayant pris soin de numériser les bordereaux d'élimination. Car c'est une petite révolution que « *fomenta* » Catherine Dhérent : l'informatisation du service. « *En 1989, utiliser des logiciels de numérisation, personne ne le faisait dans les Archives en France.* »

Au cours de ces neuf années dans la « *tour* » de Dainville, elle lança également la collecte et le traitement des archives administratives contemporaines ; elle organisa de riches expositions avec de beaux catalogues ; elle favorisa la publication d'ouvrages scientifiques ou grand public. « *On avait des sous* », répète-t-elle. Des sous et beaucoup d'enthousiasme. Catherine Dhérent était très attachée à « *ses* » Archives du Pas-de-Calais, à la très belle bibliothèque (plus de 60 000 ouvrages). Elle aura pleuré deux fois à Dainville : lors de son stage quand Pierre Bougard jugea son travail « *nul* » (avant de lui donner un 19 sur 20 !) et en partant, en 1996.

Du Moyen Âge au codage

Elle quitta Arras, ville martyre de la Grande Guerre, pour Reims, autre ville martyre, et un projet de création d'un nouveau centre d'archives nationales, consacré à l'histoire de la Cinquième République ; projet finalement abandonné, « *une époque douloureuse* » dit-elle, marquée toutefois par une

belle exposition en 1998 sur les 40 ans de la Cinquième République. C'est aussi à cette époque que la France a pris conscience de la révolution des technologies de l'information (discours de Lionel Jospin, Premier ministre, le 25 août 1997 à Hourtin). En passant un mois aux États-Unis (Stanford, Berkeley), Catherine Dhérent s'est familiarisée avec Internet, l'archivage des documents numériques... Les premiers sites web des quatre centres d'Archives nationales et celui des Archives de France virent le jour en 1998.

Catherine Dhérent s'est retrouvée à la pointe des nouvelles technologies de la documentation, appréciant de « *rouler* » sur une autoroute de l'information pouvant l'em mener du Moyen Âge au codage...

En 2004, elle quitta les Archives pour les Bibliothèques qu'elle trouvait « *plus vivantes* ». À la Bibliothèque nationale de France, à Paris, elle créa, entre autres, un service d'archives. En 2008, nommée adjointe scientifique et technique du directeur général adjoint chargé des services et des réseaux à la BnF, Catherine Dhérent se consacra au dépôt légal, aux normes, à Gallica, à la coopération internationale... « *et en 2013 à la 'grande collecte' pour numériser des archives inédites de la Grande Guerre* ».

Les sagas de Couin...

Elle remonta au nord en 2014 pour créer le réseau des bibliothèques et médiathèques de la Métropole européenne de Lille (un site web, la Nuit des bibliothèques...). Deux ans plus tard, elle prenait la direction de la Bibliothèque municipale de Lille. En août 2019, à 62 ans, Catherine Dhérent clôturait sa carrière professionnelle - conservateur général du Patrimoine et conservateur général des Bibliothèques - et entamait sa retraite arrageoise, occupant le 8^e fauteuil de l'Académie d'Arras, devenant la correspondante locale de l'ADAV - Association Droit Au Vélo.

Elle est aussi la coordinatrice académique de la Fondation Un Avenir Ensemble, qui propose aux décorés de la Nation (Catherine Dhérent est chevalier de l'ordre national du Mérite) et aux salariés d'entreprise de parrainer des élèves boursiers sur critères sociaux ou au mérite. Ces élèves sont accompagnés de la seconde jusqu'à leur insertion dans la vie professionnelle, associant contributions financières et programmes d'actions personnalisés de la part de la Fondation.

Et elle sera, dès l'ouverture officielle, une lectrice assidue du nouveau Centre Mahaut-d'Artois, décortiquant ce fameux chartrier (un recueil de chartes) de Couin, allant du XIV^e au XIX^e siècles, avec des « *histoires de familles* » à partir desquelles elle projette « *d'écrire des sagas, d'une façon qui ne soit pas trop universitaire* ».

Christian Defrance



Photo Yannick Cadart

Un fonds des Archives départementales du Pas-de-Calais est selon Catherine Dhérent « *sous-exploité* », il s'agit du fonds Pierre-Lesdain. En 1987, Georgette Lambilliotte - sœur Marie-Hélène chez les Filles de la charité de Saint-Vincent-de-Paul qui dirigea dès 1948 l'école des Jeunes sourds d'Arras - faisait don des papiers et des ouvrages de son père à la mairie de Dainville ; une donation déposée l'année suivante aux Archives.

Belge de naissance, le critique littéraire Pierre Lesdain (Georges Lambilliotte pour l'état civil) s'était installé à Dainville à la fin de sa vie (il est décédé en 1970, à 73 ans). Pierre Lesdain a entretenu une correspondance avec de grands écrivains : André Dhôtel, Blaise Cendrars, Anaïs Nin, Louis Aragon, Marguerite Duras, André Gide... Il fut un ardent défenseur en Europe de l'écrivain américain Henry Miller. Leur amitié, de 1947 à 1970, a laissé plus de 200 lettres, des ouvrages dédiés, des aquarelles et des photographies.

Sœur Marie-Hélène avait quitté Dainville en 2013 pour se retirer à la Maison Saint-Joseph à Phalempin dans le Nord ; elle est décédée le 27 janvier 2024 à l'âge de 98 ans.



Illustration : Archives départementales du Pas-de-Calais

Un accompagnement la main dans la patte

MAGNICOURT-EN-COMTÉ • Elles ont quatre « papattes », de longues oreilles poilues, un pelage tout doux, et des yeux à faire fondre n'importe qui... Capuchon et Utopia sont les « ergopaws-thérapeutes » du cabinet de Caroline Harduin.

Unique ergothérapeute/zoothérapeute du Pas-de-Calais, Caroline Harduin a vraiment des collègues... au poil ! Les deux petites chiennes de race Cavalier King-Charles - Capuchon, 5 ans et Utopia, 2 ans - travaillent chez Ergopaws*, cabinet atypique, avec Caroline, dans la douceur et la bonne humeur. Dans les couloirs, au sein de la maison des services inaugurée il y a quelques mois, le cliquetis des petites pattes de Capuchon et Utopia ne passe pas inaperçu !

Caroline est ergothérapeute depuis 2019, son parcours en centre de rééducation, accueil de jour Alzheimer et EHPAD (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) a provoqué un déclic qui a changé la donne.

Il était une fois, Capuche...

L'histoire débute avec Capuchon, dite « Capuche ». Fragile dès la naissance, son avenir semblait si incertain, que, pour veiller sur elle, Safia, sa maîtresse (éleveuse de la race avec son conjoint Jean-Olivier), alors aide-soignante dans le même accueil de jour que Caroline, l'emmenait chaque jour au travail. Là-bas, une patiente atteinte d'une maladie neurodégénérative complexe ne s'exprimait plus que par le chant. Un vrai casse-tête pour les soignants pour communiquer avec elle. Pourtant, au contact de Capuchon, la patiente se mit à nouveau à parler : « Tu es bien jolie toi ! Tu veux être

mon amie ? ». Capuche devenait la véritable intermédiaire pour cerner les besoins de la personne : « Capuchon a soif, je vais boire un verre d'eau avec elle ! ». « C'était magique ! » se souvient Caroline. À cet instant précis, elle comprit qu'un lien unique venait de naître : « J'ai su qu'il y avait quelque chose à faire ».

En 2024, quelques mois après la naissance et l'adoption d'Utopia (petite sœur de Capuche !), Caroline se forma à l'Institut Français de Zoothérapie de Velanne (Isère) et obtint la certification « Médiation par l'animal en établissement de soins » ; Capuchon et Utopia avaient été certifiées « Chiens médiateurs » quatre mois auparavant : « Elles ont eu leur diplôme avant moi ! » plaisante Caroline.

L'ergothérapeute exerce désormais en libéral, accompagnée tous les jours par Utopia, dite Uto, et régulièrement par Capuchon (qui réside à Lille). L'ergothérapeute se centre sur les activités de vie quotidienne de la personne. Au cabinet ou à domicile, Caroline et ses « assistantes canines » accompagnent un public adulte, en perte d'autonomie suite à un accident de la vie (aménagement de domicile, rééducation, autonomie et activité de vie quotidienne, réadaptation), des personnes en situation de handicap et des personnes âgées. À ce titre, animée par la volonté de contribuer à l'amélioration de la qualité de vie des résidents, Caroline propose également des programmes

d'intervention notamment auprès des EHPAD, dans le cadre d'un accompagnement bienveillant, stimulant et porteur de sens.

Les atouts des toutous

Caroline emmènera la grande ou la petite sœur - aux caractères bien distincts -, dans ses accompagnements en fonction des besoins : Capuchon va beaucoup rechercher le contact avec la personne, la motiver, se caler à son rythme, apporter de l'apaisement... Uto est aussi douce, mais elle saura détecter les émotions, réaliser des parcours pour aller toujours plus loin. Leur point commun ? Elles ne disent jamais non à une bonne friandise !

Le Cavalier King-Charles, par son caractère, et son gabarit est une race idéale pour la médiation animale. Caroline martèle le maître mot de sa pratique : « adapter ! ». Adapter à la demande, adapter aux besoins, mais aussi adapter aux animaux ! Car en fonction des situations, la présence de ses collaboratrices à quatre pattes n'est pas forcément nécessaire (elle peut aussi, évidemment, être refusée par la personne, par préférence ou du fait d'allergies). Le bien-être animal est aussi un point important que respecte Caroline : « Le burn-out chez l'animal en médiation est plus fréquent qu'on ne le pense, il faut donc y être attentif ». Le port d'un harnais spécifique permet d'ailleurs à Utopia et Capuchon de bien faire la différence entre le travail et les loisirs.



Photos Jérôme Pouille

Dans son travail d'ergothérapeute, les bienfaits de la médiation animale sont indéniables, et viennent soutenir la pratique de Caroline : maintien de l'autonomie des personnes, renforcement des fonctions sensibles grâce au toucher, stimulation des fonctions motrices mais également cognitives (communication, mobilisation de souvenirs...), travail de l'attention, de la concentration, de l'orientation spatio-temporelle, prévention des risques de chutes... Uto et Capuche aident bien souvent le résident à adhérer à l'activité proposée, qui prend alors d'avantage de sens. Leur douce présence apporte énormément aux patients sur la fonction émotionnelle, souvent très impactée. Elle permet naturellement de diminuer la tension, de détourner les anxiétés (par exemple, l'intervention du chien lors d'une toilette peut réduire les signes d'opposition au soin), de favoriser la communication, de verbaliser des émotions ou des angoisses... Les fonctions sociales sont également travaillées en présence du chien. Uto a déjà permis à un résident de sortir à nouveau de sa chambre : « Le chien devient moteur et source de motivation pour la personne ».

L'animal peut également être présent en séance pour accompagner une personne en fin de vie. Caroline et Capuchon se souviennent d'un moment où la petite chienne se mit instinctivement à synchroniser sa respiration sur celle de la personne, qui s'apaisa peu à peu, lui offrant soutien affectif et sérénité.

Des belles histoires, Caroline, Utopia et Capuchon en ont déjà vécu beaucoup. Caroline, quant à elle, exerce d'autant son métier avec passion, qu'elle le partage avec son fidèle compagnon, qui ne la quitte jamais d'un coussinet. « L'ergothérapie, c'est l'art de rendre possible ce qui ne l'est plus. » Caroline l'atteste : « J'ai vu des miracles se produire entre Uto, Capuche et les personnes rencontrées, de la joie dans des moments de tristesse, de l'apaisement dans des moments de tensions, des capacités motrices là où on ne pensait pas... ». De véritables « magie-chiennes » !

Julie Borowski

Ergopaws – 26 rue du Château de la Motte à Magnicourt-en-Comté
0613108833 / ergopaws@gmail.com
Prise de rendez-vous possible via docorga.com

*paws : pattes en anglais



Le sport pour tous, à moindre coût

LABEUVRIÈRE • Il y a un peu plus d'un an, la toute première recyclerie sportive du département ouvrait ses portes. Une idée géniale qui ne demande qu'à s'essaimer.

Quelques minutes avant de franchir les portes de Recycle-Sports62, on s'était fait une petite idée de ce que l'association pouvait bien proposer dans son antre situé au 406 rue Paul-Vaillant-Couturier. Quelques secondes après être sorti de là, on en était encore bouche bée. Presque abasourdi. Sur 400 mètres carrés, l'association propose un choix d'articles de sport, neufs et d'occasion, à des prix défilants toute concurrence. Alain Gavilan, informaticien de métier et directeur bénévole de l'association, se satisfait de cet étonnement : « Nous sommes 50 % moins cher sur le neuf, et 75 % sur l'occasion, avec des prix uniques. La politique est simple : les articles doivent rester le moins longtemps possible en magasin. Sinon ça n'a pas de sens. » Petite précision fort utile en préambule, si dans « Recycle-sports 62 », la locution « cycle » saute aux yeux, cette caverne ne propose pas que des biclous, loin s'en faut : gants de boxe et sacs de frappe, bancs de musculation et haltères, matériel de golf, de tennis, de pêche et de plongée, chaussures de football, équipement de handball, de basket-ball, ballons, skate-boards et roller, porte-vélos, casques, skis, tapis de courses, textile... Impossible

d'être exhaustif par manque de place, mais on l'aura compris, on trouve de tout. « L'idée directrice est de permettre le sport pour tous, glisse Alain Gavilan, et ce à moindre frais. Et en voyant un peu plus loin, on imagine que ça puisse être un tremplin vers le monde des clubs. »

Le choix délibéré de la campagne

Cette idée géniale, elle est venue complètement par hasard, du côté de la déchetterie... de Ruitz, près de Béthune. C'était il y a 5 ans, et Yves Resseguier, président-fondateur de l'association, un Nimois d'origine, ingénieur-informatien muté dans le Pas-de-Calais en 1972, remarque devant lui un véhicule et surtout le contenu de sa remorque, dans laquelle se trouve du matériel de sports loin d'être hors d'usage : « Je leur ai demandé pourquoi ils jetaient leurs équipements sportifs, et ils m'ont répondu simplement que personne n'en voulait, pas même Emmaüs. Je me suis intéressé au sujet et j'ai appris que sur 100 tonnes de matériel de sport produites, seulement 8 tonnes étaient recyclées ! C'est là que j'ai eu cette idée ». Sans tarder, Yves Resseguier se met en quête de ce qui peut déjà exister sur le territoire national, et il trouve

matière à se former auprès d'une association au nom sans équivoque : Recyclerie Sportive. « Il existait à l'époque une dizaine de recycleries du genre en France, toutes établies dans des grandes villes comme Nantes, Lyon, Bordeaux, Paris ou Marseille », explique le fondateur. « Et toutes sont confrontées aux mêmes difficultés, poursuit Alain. Le manque de place dans les aires urbaines, et les montants des loyers, bien plus élevés en ville qu'à la campagne. C'est pour cette raison que nous avons fait le choix de nous installer à Labeuvrière. On a pu, lors de la création de ce projet construit en deux ans, trouver un local spacieux où nous vendons au public du matériel de seconde main, mais aussi certains articles neufs, et un second entrepôt, à Annezin, qui nous permet de stocker. »

Des réductions sur des prix (déjà) très bas

Car à « Labeu », ce n'est que la partie émergée de l'iceberg : « Ici il y a 3,5 tonnes de matériel à vendre. Il y en a 9 autres en attente. Toutes les trois semaines, nous récupérons plus d'une tonne de matos. Depuis l'ouverture, nous avons collecté quelque-

chose comme 14 tonnes, et nous en avons vendu quatre. »

Pour mener à bien cette mission ô combien vertueuse, l'association peut compter sur une petite dizaine de bénévoles actifs qui collectent, nettoient, réparent, classent, commandent d'éventuelles pièces manquantes, mais aussi sur des adhérents qui, en plus de s'inscrire dans une chouette démarche de réemploi, bénéficient de réductions (grâce à un ingénieux système de monnaie virtuelle) sur des tarifs déjà hyper compétitifs. On se demanderait presque pourquoi on n'y avait pas pensé avant... Et pourtant, aussi bizarre que cela puisse paraître, Recycle-Sports 62 peine à trouver sa clientèle ! « On aimerait essaimer le concept dans le département en ouvrant d'autres entités qui ne proposeraient pas nécessairement les mêmes produits. Les pratiques sportives ne sont pas forcément les mêmes selon les territoires. Mais nous n'en sommes pas encore là. » En attendant, l'association continue de collecter des trésors auprès des particuliers, des collectivités, des grandes enseignes sportives et à nouer des partenariats pour que cet essai pour le moins spectaculaire, soit bel et bien transformé.

A. Top

Sport Ressources 62

Créé en 1975, le Comité Départemental Olympique et Sportif du Pas-de-Calais est l'instance représentative du Comité National Olympique et Sportif Français à l'échelle départementale. Le CDOS 62 joue un rôle central dans la gouvernance du sport local, aux côtés du service des sports du Conseil départemental du Pas-de-Calais et du Service départemental à la Jeunesse, à l'Engagement et aux Sports.

Le CDOS est engagé pour le développement du sport pour tous, pour favoriser l'accès aux pratiques sportives, soutenir les structures sportives locales et accompagner des initiatives en faveur de la santé, de l'inclusion et du développement durable. Dans cette dynamique, il a créé avec le Conseil départemental du Pas-de-Calais, Sport Ressources 62, une plateforme digitale d'échanges et de mutualisation de matériel sportif. Dédiée aux acteurs du sport (clubs, comités, collectivités, organisateurs d'événements et pratiquants), qu'ils soient licenciés ou libres, cette plateforme facilite l'accès aux disciplines sportives tout en réduisant les coûts grâce à un réseau de revalorisation.

<https://sport-ressources-62.fr/>

Boîte à asso

L'Association d'Action Éducative est un réseau associatif de près de 600 associations de jeunesse du Pas-de-Calais. Son rôle est de promouvoir le développement de la vie associative et de l'éducation populaire au travers des associations de jeunesse adhérentes, de permettre aux adhérents des structures de devenir des acteurs à part entière et non pas de simple consommateurs d'activités, mais aussi de développer l'accueil de public éloignés des pratiques éducatives diverses et de contribuer ainsi à la lutte contre l'exclusion sociale, culturelle et discriminatoire.

L'AAE a créé Boîte à asso, une plateforme numérique disponible gratuitement sur Internet qui propose une multitude de services dans l'objectif de favoriser la mutualisation des actions associatives. L'intérêt est de simplifier les échanges d'informations ou de matériels entre les associations grâce aux outils numériques mis à leur disposition et un accompagnement qui permet une meilleure lisibilité des projets.

<https://boiteaasso.fr/>



Une reconversion qui a du « cha(t)rme »

SAINT-VENANT • Installée autrefois comme fleuriste, Michèle Lhachemi a choisi de changer de vie sans changer d'adresse. Aujourd'hui, les bouquets ont laissé place aux tables conviviales et aux instants partagés : cet ancien commerce s'est transformé en estaminet pas comme les autres, où les chats ont trouvé leur royaume. Un changement de vie guidé par l'envie de créer un lieu « chat-l'heureux », mêlant bibelots, cuisine maison et amour des félins.

Tout a commencé lorsque le fils de Michèle est parti faire ses études au Canada en 2015. Elle a eu la chance d'aller le rejoindre et de visiter un bar à chats. La suite s'est déroulée tout naturellement. À son retour elle est allée visiter un bar à chats sur Lille, aujourd'hui fermé. Son projet, elle l'a préparé, laissé mijoter et ronronner pendant trois ans avant de le voir naître sous le nom de *L'Esta-Minet*.

Michèle aime employer une citation de Jules Renard : « *Je vis chez mes chats, je me contente de payer le loyer* ». Cetteoureuse des chats reconnaît tout de même que le chat ne vous aime que pour le confort que vous lui apportez. « *Les chiens ont des maîtres, les chats des serveurs* ». Une fois cette philosophie intégrée, personne ne semble contester cette hiérarchie bien installée.

Ici, tout le monde semble l'avoir

compris, les chats ne se possèdent pas, ils s'adoptent et imposent doucement leur loi. Depuis une dizaine d'années, ce ne sont pas moins de 500 adoptions que Michèle et son association Family Cats ont à leur actif. Pour adopter un chat il suffit de prendre contact avec la patronne des lieux pour une discussion autour d'un thé ou d'un café. Très vite elle sait si tel ou tel animal pourra convenir aux futurs maîtres. Une fois la décision prise, la loi exige une semaine de réflexion avant de pouvoir l'emmener. Le coût de l'adoption est de 115 euros pour un chat mâle, 125 pour une femelle et 75 pour un chaton. Le prix comprend la visite chez le vétérinaire, la puce, le vermifuge et le déparasitage ainsi qu'un certificat de bonne santé. Un chèque de caution est demandé en prévision de la stérilisation à venir. Michèle est bouleversée de voir encore des animaux abandonnés

pour des décisions prises trop vite, des animaux choisis sans penser à l'après. Pour elle adopter doit toujours rimer avec responsabilité, adopter est un engagement pour 15 à 20 ans.

Qui sont-ils ?

Tous ces chats à l'adoption sont errants, abandonnés ou encore maltraités. Régulièrement un carton est déposé devant la porte avec des chatons. Elle ne peut pas résister à les prendre en charge afin de leur offrir un avenir doux et serein. Bien sûr Michèle est famille d'accueil comme beaucoup de bénévoles à l'image de Béatrice et Dominique qui régulièrement viennent l'aider, « *c'est ça aussi les vrais amis* », tout comme ces trois copines qui viennent tricoter tous les mardis après-midi et déguster quelques sucreries maison.

Dans cet esta-minet ouvert du mardi au dimanche de 11h30 à 18h, on peut aussi déguster des plats faits maison avec des produits frais. Chaque jour, il y a deux entrées, deux plats et deux desserts au choix. En 2022 elle n'a pas hésité à se former avec un grand chef étoilé : Pierre Legrand à Rennes, durant six mois à raison de deux jours par semaine. C'est ainsi qu'aujourd'hui il est possible de déguster des ravioles chèvre-miel, une noix de joue de bœuf ou du poisson et de merveilleux desserts concoctés par son mari qui fut professeur de mathématiques. Michèle en cuisine et Théo son apprenti serveur en salle forment un tandem de choc entourés d'Olaff, Gaston, Gaspard ou encore Forest, des chats avec



Photos Jérôme Pouille

« *un p'tit truc en plus* » qui ne peuvent pas être mis à l'adoption. Une conviction forte qui se retrouve dans chaque détail du lieu, pensé autant pour le bien-être des clients que pour celui des chats qui y vivent. D'ailleurs côté ambiance, on chine ici et là, de la vaisselle, des bibelots et quelques bijoux proposés à la vente, ajoutant une touche de brocante à l'atmosphère du lieu, l'argent est en totalité reversé pour les félins.

Comme Michèle ne s'arrête jamais, elle organise des soirées à thème une fois par mois où 35 convives

peuvent venir écouter des conteurs (la compagnie du Reste Ici et Didier Gayant récemment) ou participer à un karaoké. Elle a également une chambre d'hôtes (Le boudoir de la Lys) et une seconde est en préparation.

Cette passionnée travaille depuis 1992, elle aura 60 ans cette année et elle n'est pas près de s'arrêter.

Catherine Seron

L'Esta-Minet se situe au 15 place du

Général-de-Gaulle à Saint Venant

Tél. 06. 56. 82. 02 48

Facebook : Esta-Minet



« Min colèche i a kër el picard »

LILLERS. Depuis septembre 2023, on enseigne le picard (patois, chtî) au collège René-Cassin. Quinze élèves de 6^e ont l'opportunité de suivre deux heures de cours de picard chaque semaine avec Laëtitia Delval, professeure de français. À travers des projets dynamiques et immersifs, la langue picarde trouve sa place dans la salle de classe, enrichissant l'expérience éducative et culturelle des élèves.

Un événement important est prévu le 7 avril : la signature de la première charte « *Min colèche i a kër el picard* » - Mon collège aime le picard - avec l'Agence régionale de la langue picarde.

Il faut rappeler que le picard a été ajouté en

décembre 2021 (loi Molac) à la liste des langues régionales de France, pouvant être enseignées à l'école.

En octobre 2023, l'AMEP était officiellement lancée : l'Achuchon d'chés Maristers Ed Picard ! Cette initiative vise à unir les enseignants souhaitant s'engager au sein de la préservation et du développement de l'enseignement de la langue picarde.

L'AMEP rassemble des professeurs de divers horizons, mais qui partagent une envie commune : promouvoir et stabiliser la mise en place du picard en tant que discipline scolaire.

<https://achuchonmaristers.fr/>



LAURÉAT
2025
LE SOUFFLE D'OZ
ARRAS

62 Pas-de-Calais
Mon Département

**Vous avez un projet citoyen,
local et innovant ?**

INSCRIVEZ-VOUS SUR **BUDGETCITOYEN.FR**
DÈS MAINTENANT POUR LE CONCRÉTISER



LAURÉAT
2025
ASSOCIATION DES FAMILLES
SAINT-MARTIN-LEZ-TATINGHEM

ESS 62
L'art de vivre ensemble

Les noms des collèges

De Rabelais à Joséphine Baker

Qui est donc la personne qui a donné son nom au collège de votre ville? L'Écho 62 fait le tour des 35 collèges du territoire Lens-Hénin pour faire plus ample connaissance, voire carrément découvrir des écrivains, des hommes politiques, des artistes, des célébrités locales, un cosmonaute, une océanographe...

Dans ce palmarès des noms des collèges, les écrivains figurent en nombre. Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), auteur de *Émile ou De l'éducation* « accueille » les collégiens d'Avion (l'établissement de la rue Jean-Wiener) et ceux de Carvin. Le collège de Fouquières-lès-Lens, au cœur du Bassin minier, porte le nom de l'auteur de *Germinal*, Émile Zola (1840-1902). À Harnes, les élèves connaissent sans doute *Les Misérables* de Victor Hugo (1802-1885).

Au collège Michelet à Lens, il y a évidemment des cours d'histoire : c'était la spécialité de Jules Michelet (1798-1874).

On remonte jusqu'au XVI^e siècle avec Michel de Montaigne (1533-1592) associé au mathématicien et philosophe René Descartes (1596-1650) au collège Montaigne-Descartes, rue Montaigne à Liévin. XVI^e siècle encore avec François Rabelais (décédé en 1553), le « père » de Gargantua et de Pantagruel, qui a donné son nom à l'un des trois collèges d'Hénin-Beaumont.

Retour au XX^e siècle avec Anne Frank (1929-1945) dont *Le Journal* est étudié dans tous les collèges de France; celui de Dourges porte le nom de cette victime emblématique de la Shoah, décédée à 15 ans.

De la politique à l'espace

Plus de deux cents établissements scolaires en France, dont un collège d'Hénin-Beaumont, portent le nom de celui qui est considéré comme l'un des pères de l'école gratuite, fondateur de la Ligue de l'enseignement, l'enseignant, journaliste et homme politique Jean Macé (1815-1894). Le physicien et homme politique Paul Langevin (1872-1946) et le médecin, philosophe et homme politique Henri Wallon (1879-1962), ont élaboré à la Libération en 1944 le Plan Langevin-Wallon, un projet de réforme de

l'enseignement et du système éducatif français. On retrouve le duo Langevin-Wallon au collège de Grenay (construit en 1970 et rénové en 2016); le seul Paul Langevin au collège de la rue Barbès à Avion et au collège de Rouvroy; le seul Henri Wallon au collège de Méricourt.

Les personnalités politiques sont très présentes dans ce palmarès des noms de collèges: le député Jean Jaurès (1859-1914) à Lens (rue Marguerite-Yourcenar); le ministre de l'Éducation nationale du Front populaire Jean Zay (1904-1944) à Lens (quartier de la Grande Résidence); le président du Conseil du Front populaire Léon Blum (1872-1950) à Wingles. Diplomate et homme politique, prix Nobel de la paix en 1968, René Cassin a donné son nom au collège de Loos-en-Gohelle; le journaliste, homme politique et résistant Pierre Brossolette (1903-1944) à celui de Noyelles-sous-Lens.

Du côté des scientifiques, voici le collège Léonard-de-Vinci à Carvin. Surtout connu pour sa peinture, Léonard de Vinci (1452-1519) était aussi un ingénieur, un architecte. Blaise Pascal (1623-1662) n'est pas un inconnu pour les « matheux » du collège de Mazingarbe. Pierre (1859-1906) et Marie Curie (1867-1934) sont représentés à Liévin, au collège situé rue Émile-Zola.

À Oignies, les collégiens ont rendez-vous avec Louis Pasteur (1822-1895), rendu célèbre avec la vaccination contre la rage.

Le collège de Sains-en-Gohelle porte le nom du biologiste, historien des sciences Jean Rostand (1894-1977).

Le collège de Bully-les-Mines porte le nom de la première femme océanographe française, Anita Conti (1899-1997). Ce nom a été choisi par les élèves des deux anciens collèges de la ville, Phalempin et Jules-Verne. Le collège Anita-Conti a été inauguré le 19 février 2015.



Photo Frédéric Berteloot

Les collégiens de Montigny-en-Gohelle saluent la mémoire du cosmonaute Youri Gagarine (1934-1968), le premier être humain à avoir effectué un vol dans l'espace, le 12 avril 1961.

Des figures locales

Quelques noms d'artistes apparaissent aux frontons des collèges: le metteur en scène et directeur de théâtre Jean Vilar (1912-1971) à Angres; l'acteur Gérard Philipe (1922-1959) à Hénin-Beaumont; le compositeur Claude Debussy (1862-1918) à Courrières; la chanteuse et danseuse Joséphine Baker (1906-1975) à Sallaumines. Il ne faut pas oublier les personnalités « locales » que l'on rencontre dans six établissements. Qui était David Marcelle (collège de Billy-Montigny)? Né à Billy-Montigny en 1862, David Marcelle fut le directeur de l'école Voltaire, toujours à Billy-Montigny, durant 40 ans, de 1886 à 1926.

Qui était Jean de Saint-Aubert (collège de Libercourt)? Né en 1908 et décédé en 1968, cet inspecteur de l'Éducation nationale fut adjoint à l'inspecteur d'académie du Pas-de-Calais (1945 à 1958), secrétaire général puis vice-président de l'Office Central de la Coopération à l'École.

OCCE dont il ne souhaite pas prendre la présidence en 1966, préférant se consacrer à la section du Pas-de-Calais.

Qui était Paul Duez (collège de Leforest)? Né à Épinoy en 1888 et décédé en 1947, ce juriste fut professeur de droit à la Faculté de droit de Lille et le beau-père de Guy Debeyre, le recteur de l'académie de Lille pendant 17 ans. Qui était Adulphe Delegorgue (collège de Courcelles-lès-Lens)? Louis Adulphe Joseph Delegorgue est né à Courcelles-lès-Lens le 13 novembre 1814. Ce grand explorateur et naturaliste a collectionné des spécimens de la faune d'Afrique méridionale. Il meurt le 30 mai 1850, face au cap Lahou, une colonie française de la Côte-d'Ivoire. Un monument fut érigé dans sa commune natale, inauguré en 1905 et enlevé par les Allemands au cours de la Seconde Guerre mondiale.

Qui était Bracke-Desrousseaux (collège de Vendin-le-Vieil)? Alexandre-Marie Desrousseaux dit Bracke-Desrousseaux (1861-1955) était un enseignant, journaliste, homme politique... et le fils de l'auteur du *P'tit Quinquin*! Qui était Danielle Darras (collège Danielle-Darras-Riaumont à Liévin)? Née en 1943 à Carency, décédée à Liévin en 2009, Danielle Darras a été adjointe au maire de Liévin, vice-présidente du conseil général (en charge des collèges) du Pas-de-Calais et députée européenne de 1994 à 2004.

Paul Langevin à qui l'on doit la réforme de l'enseignement et du système éducatif au lendemain de la Seconde Guerre mondiale a donné son nom à plusieurs collèges dans le Pas-de-Calais. Il y en a un de moins puisque le collège Paul-Langevin de Sallaumines a fait place au collège Joséphine-Baker. Un choix tant pratique que philosophique. Pratique car dans le Bassin Minier, autour de Sallaumines, trois autres établissements portent le nom de Paul Langevin : Avion, Grenay (Langevin-Wallon), Rouvroy. Philosophique car à travers le nom de Joséphine Baker (1906-1975), ce sont les valeurs de la République que l'on retrouve. Outre son talent d'artiste de music-hall, elle a contribué à l'émancipation des femmes et a mené une vie de combat. Résistante de la première heure, Compagnon de la Libération, maman adoptive de douze enfants originaires de tous les continents qu'elle appelait « sa tribu Arc-en-ciel », elle s'est battue contre toute forme de racisme et d'injustice. Entrée au Panthéon en 2021, elle reste un symbole de tolérance et de résilience.

Collège Joséphine-Baker : la grande classe

SALLAUMINES • La façade est sobre, l'intérieur lumineux, coloré, spacieux... Le nouveau collège Joséphine-Baker, inauguré le mardi 27 janvier 2026 par le président du Conseil départemental, Jean-Claude Leroy, a tout pour plaire aux élèves comme aux personnels... Bref à l'ensemble de la communauté éducative.

Et un de moins ! L'inauguration du collège Joséphine-Baker pourrait faire figure de symbole, celui d'une collectivité qui ne renonce pas à ses engagements. Ici c'est celui de la résorption des collèges métalliques. En effet, l'ancien collège Paul-Langevin, construit en 1968, faisait partie de ces établissements dits « Pailleron » dont ont hérité les Départements avec la décentralisation en 1986. Le Conseil départemental s'est donc engagé à les remplacer par des bâtiments plus sécurisés, moins énergivores, mieux adaptés aux nouvelles pratiques pédagogiques. Ce qui est frappant quand on pénètre dans le collège, c'est l'espace. Le hall d'accueil est vaste, lumineux, coloré. Une façon de dire aux collégiens « Bienvenue chez vous ». Des portraits de Joséphine-Baker sont affichés un peu partout. À l'entrée, trois images de l'artiste sont auréolées des valeurs qu'elle a défendu toute sa vie : Liberté, Égalité, Fraternité. Le phasage du chantier, commencé en 2022, a permis le maintien de l'activité pédagogique sans avoir recours à la location de structures modulaires. Le collège Joséphine-Baker est aujourd'hui apprécié de toute la communauté éducative.

Plus que des classes, des espaces de vie

Le bâtiment compte une trentaine de salles de cours. Des classes flexibles avec des îlots de travail modulables, des sièges à assises dynamiques... facilitent la concentration et l'intégration de tous les élèves.



« L'avantage de ces classes c'est qu'elles facilitent le travail en petits groupes. On voit les élèves s'entraider, se réexpliquer des choses qu'ils n'auraient pas comprises. Certains travaillent mieux debout, d'autres préfèrent être assis. Ici, ils peuvent choisir sans être pointés du doigt... », précise Marjorie Vandercruysse, professeure de français.

Les classes pupitres parfaitement équipées permettent aux collégiens de travailler et d'approfondir leur maîtrise de l'outil numérique. Dans la salle de musique, le synthétiseur côtoie les guitares, percussions et l'espace est idéal pour travailler en mode chorale. La classe d'Arts plastiques est conçue comme un espace de liberté avec un revêtement de sol qui ne craint pas les taches de peintures puisqu'il en est déjà couvert. De quoi laisser libre cours à la créativité de chacun. Le centre de documentation et d'information (CDI) est à l'image du bâtiment : accueillant avec une lumière naturelle, des étagères richement garnies, de gros coussins moelleux pour des espaces de lecture cosy... Pour les élèves de la Section d'enseignement général et professionnel adapté (Segpa) aussi les conditions d'apprentissage sont idéales. Un grand atelier et une serre imposante permettent d'aborder différentes phases des métiers de l'habitat ou de jardinerie. « Tout est adapté et conçu pour que les élèves apprennent dans des conditions optimales et confortables. Pour nous enseignants, c'est également un bonheur. L'agencement a été très bien pensé avec salle d'outillage, de stockage des matériaux, un magasin, une salle de classe attenante séparée par un vitrage qui nous permet d'avoir toujours un regard sur l'atelier », souligne Loïc Guison, professeur d'atelier Habitat. « Franchement, c'est super, c'est grand, c'est éclairé... On fait du beau travail. Pour apprendre, c'est top ! », ajoutent Antoine, Sandra et Maëline, élèves de Segpa. Pour ce qui est de la cantine, oubliez le réfectoire. « Ici, c'est comme au restaurant », sourit

Manon en s'installant sur sa chaise matelassée. La partie cuisine est des plus fonctionnelles pour permettre aux agents de travailler dans d'excellentes conditions des produits frais, de saison et ainsi proposer aux enfants des menus variés, équilibrés et de qualité.

Conçu pour et avec ceux qui y travaillent

« Ce qui est important dans la construction de ces nouveaux collèges, c'est de commencer par interroger ceux qui vont y vivre et y travailler pour savoir comment le concevoir. Les architectes ne font que restituer la volonté des personnels », souligne Jean-Claude Leroy, président du Conseil départemental. Ce que confirme Jean-Robert Ribaud, directeur d'académie : « C'est une réalisation qui s'adapte aux besoins des enseignants et favorise l'engagement collectif en faveur de notre éducation, de l'égalité des chances et de la cohésion sociale ».

En d'autres termes, tout a été pensé pour que les enseignants, personnels administratifs et techniques, sans oublier évidemment les collégiens, se sentent bien dans leur établissement. « Il est super beau. Les salles sont agréables, bien mieux que dans l'ancien. C'est un environnement qui nous permet de mieux apprendre, c'est certain. Et puis beaucoup de choses ont été prévues pour les personnes en fauteuil roulant ou qui ont un handicap. C'est génial », insiste Lana, élève de 3^e.

La construction du collège Joséphine-Baker de Sallaumines représente pour le Département un investissement de 28,2 millions d'euros : « Prioriser l'éducation, nous ne faisons pas qu'en parler. Nous travaillons et mettons beaucoup de moyens pour l'avenir de nos enfants ; pour en faire des citoyens vigilants, éclairés, capables de véhiculer les valeurs de notre République : la liberté, l'égalité et, à l'image de Joséphine Baker, la fraternité », conclut Jean-Claude Leroy.

Frédéric Berteloot



Photos Frédéric Berteloot

62 Pas-de-Calais
Mon Département
Château d'Hardelot

Mars
2026

Billetterie



Performance
Éloge des
créatrices
Cie Zaoum
7 & 8 mars



Théâtre
William's Slam
Cie Franche
connexion
27 mars

Visites guidées
Château & Co.
1^{er}, 15, 22 & 29 mars
Infos & réservation
chateau-hardelot.fr



Elections municipales : la vie locale ne peut se faire sans votre participation !

Au printemps prochain, les élections municipales viendront une nouvelle fois rappeler une évidence : la démocratie ne se résume pas à un rendez-vous électoral. Elle vit et prend forme chaque jour, dans nos communes, au plus près des habitants.

Les élections municipales engagent le quotidien, façonnent l'école où grandissent nos enfants, les équipements sportifs et culturels qui font battre le cœur de nos villes et villages, les politiques de solidarité qui protègent les plus fragiles, l'aménagement de nos quartiers comme de nos centres-bourgs. Derrière chaque bulletin, il y a un choix de société : celui de la proximité, de l'écoute, de la justice.

Voter, c'est refuser l'indifférence. C'est affirmer que la décision publique nous appartient collectivement. Dans une période marquée par le doute et l'abstention, nous appelons chacune et chacun à se mobiliser. La démocratie ne vit que par la participation. Elle s'affaiblit lorsque nous nous taisons.

La commune est la première porte de la République. Elle est le lieu du lien direct entre les citoyens et leurs élus. Mais elle n'agit pas seule. À ses côtés, le Département assume pleinement son rôle de chef de file des solidarités humaines et territoriales. Il soutient l'investissement local, accompagne les projets communaux, entretient les routes, modernise les collèges, renforce l'action sociale. Il veille à l'équilibre entre les territoires urbains, ruraux et littoraux, afin qu'aucun habitant ne soit laissé au bord du chemin.

Le partenariat entre les communes et le Département n'est pas administratif : il est politique, au sens noble du terme. Il repose sur une ambition partagée pour nos territoires. Quand ce lien est solide, les projets avancent, les services publics tiennent, la cohésion progresse. C'est cette coopération respectueuse, fidèle à l'intérêt général, que nous voulons défendre et renforcer. Ces échelons locaux construisent des solutions, c'est là que se retisse la confiance, lorsque les citoyens se sentent écoutés, respectés et associés aux décisions.

Mais cette confiance reste fragile. L'abstention progresse. Le doute s'installe. Et partout en France, l'extrême droite poursuit sa progression en prospérant sur les peurs, les colères et les fractures.

Face à cela, notre responsabilité est claire. Nous devons défendre une démocratie vivante, apaisée et exigeante. Une démocratie qui protège, qui rassemble et qui agit.

Cela suppose de renforcer les services publics de proximité, de soutenir les communes, de garantir l'égalité entre les territoires. Cela suppose aussi de faire vivre le débat, d'écouter, d'expliquer, de construire avec les habitants.

La démocratie locale n'est pas un acquis définitif. Elle est un bien précieux, qu'il nous appartient collectivement de faire vivre.

Ces élections municipales sont donc un moment décisif. Elles doivent permettre de porter des équipes engagées, attachées aux valeurs de solidarité, d'égalité et de justice. Des équipes qui croient au dialogue plutôt qu'à la division, à l'action concrète plutôt qu'aux postures.

Nous tenons à rappeler que, parce que la démocratie locale est fragile, parce que les valeurs républicaines ne sont jamais acquises, nous appelons clairement à la mobilisation pour élire les forces de progrès. Partout où la menace de diviser, de stigmatiser et d'affaiblir le lien social existe, nous devons opposer, la solidarité et la fidélité aux principes républicains.

Pour nos communes, pour notre Département, pour la République, mobilisons-nous et votons.

Mireille HINGREZ-CEREDA
Présidente du groupe Socialiste, Républicain et Citoyen

Retrouvez notre actualité :
sur Facebook / **62 à gauche** – sur YouTube / **62TV**

L'HUMAIN AVANT TOUT

Le Département possède une mission unique : il nous accompagne à chaque étape de l'existence. De notre naissance à nos vieux jours, le Pas-de-Calais est le visage de la solidarité. Accompagner chaque habitant, c'est respecter son parcours avec la même exigence de protection, de la naissance jusqu'à la fin de la vie.

Alors que les débats s'intensifient au Parlement sur la future loi relative à la fin de vie, la question de la dignité s'impose à tous. Pour notre groupe, ce sujet ne doit pas rester théorique.

Si la loi fixera prochainement les principes nationaux, c'est sur le terrain que se jouera l'humanité de l'accompagnement. Vieillir dignement est un droit qui doit se traduire par des actes concrets, particulièrement dans nos zones rurales où l'isolement des aînés rend l'accès aux soins plus difficile qu'ailleurs.

Vieillir dignement suppose une prise en charge humaine, que l'on soit chez soi ou en établissement. Rester à domicile est le souhait de beaucoup, mais cela demande un soutien réel aux services d'aide et une reconnaissance du rôle essentiel des proches aidants.

Parallèlement, nos maisons de retraite doivent être de véritables lieux de vie où le respect reste la priorité absolue. La liberté de choisir sa fin de vie ne doit pas être limitée par un manque de solutions locales.

L'Union pour le Pas-de-Calais refuse que la solidarité soit une simple gestion de dossiers et s'engage à garantir que chaque habitant, quel que soit son âge, soit traité avec le respect que nous devons à nos aînés.

Alexandre MALFAIT
Président de l'Union pour le Pas-de-Calais
fb.com/unionpdc

Accompagner la jeunesse pour leur avenir !

Depuis plus de dix ans, le département du Pas-de-Calais accompagne sa jeunesse dans leurs projets.

Alors que le budget se tend d'année en année la volonté de la majorité départementale a été de continuer cette politique volontariste dont bon nombre de jeunes ont pu profiter pour passer le permis, le BAFA, financer leurs projets avec la bourse initiative jeune ou encore pour partir en vacances en autonomie avec SacAdos.

Pendant que l'Etat supprime des postes d'enseignants dans les écoles, collèges et lycées, nous, nous continuons à mettre les moyens pour aider les jeunes à grandir, à se construire.

Jean-Marc TELLIER
Président du groupe communiste et républicain

Non au matraquage fiscal des Français !

Le budget des macronistes, LR et socialistes multiplie les mesures pénalisantes pour les ménages et les actifs. Le gouvernement ne fait pas d'effort pour réduire la dette et les déficits, pas d'économie sur le millefeuille administratif ni sur le train de vie de l'État. À l'inverse, le RN défend une politique de réduction des dépenses inutiles, de baisse des impôts et de soutien à la production.

Ludovic PAJOT
Président du groupe RN

Respect du pluralisme démocratique, du droit et des personnes

Les textes sont signés de leur(s) auteur(s), placés sous leur seule responsabilité éditoriale. Les auteurs s'engagent à respecter les législations en vigueur sur la liberté d'expression, le droit au respect des personnes et le droit à l'image, contenues notamment dans les Lois du 29 juillet 1881, du 1^{er} août 2000 modifiant la Loi du 30 septembre 1986 relative à la liberté de communication, celle du 21 juin 2004 pour la confiance en l'économie numérique, le Code Civil et le Code Pénal.

Le murmure des simples

INCHY-EN-ARTOIS • Florence Rousseau a créé *La Terre aimée*, une micro-ferme possédant le label Agriculture biologique. Elle propose une gamme complète de produits à base de plantes locales pour « améliorer le bien-être et se faire plaisir ». Sur son site ou sur les marchés, la professionnelle renoue avec la tradition.

Et si le trouble qui traverse notre monde venait de l'éloignement que nous avons creusé avec notre milieu naturel? Sommes-nous devenus étrangers au rythme des saisons? Aurions-nous perdu le langage commun avec le monde végétal? Peut-être bien. L'homme moderne ne connaît plus l'attente. Il ignore le temps de dormance des plantes, celui de leur reprise et de leur maturité. Au cœur de sa micro-ferme, Florence Rousseau, mère de famille etoureuse de la nature, a accepté que la lenteur, le repos et l'invisible fassent partie de la vie fertile - de sa vie. Elle sait que les plantes nous enseignent le moment juste, que tout vient en son temps. Dans son jardin secret posé sur la plaine d'Artois, détaché comme un ovni au milieu des exploitations extensives, elle fait pousser simplement des « simples ». La belle appellation date du Moyen Âge et qualifie les plantes dites médicinales. À l'époque, les moines les étudiaient, les cultivaient dans leurs jardins ou les récoltaient dans la nature. Ils savaient les bienfaits connus depuis des millénaires. Florence le sait aussi.

Se lancer avec audace

L'engouement de la jeune femme pour les vertus des plantes s'est accru avec l'arrivée des enfants. Ils souffrent d'un bobo? D'un petit rhume? Pour les aider, elle a eu envie de composer des préparations, sirops, gelées, tisanes, hydrolats, macérât huileux, crèmes... « *C'est magique, dit-elle. C'est doux.* » Profondément impressionnée par les bienfaits de ce cheminement, elle s'est formée deux années à l'école des plantes. « *C'est indispensable! Entre celle qui aide et celle qui tue, parfois, il n'y a pas beaucoup de différence!* » Elle rit. À l'époque, elle était toujours assistante administrative et partageait donc son temps entre feuilles de papier et feuilles de pourpier, entre bureau et jardin. « *À un moment, je n'étais plus à ma place au travail. Aussi, en 2021, je me suis lancée dans cette production et transformation de plantes aromatiques et médicinales; c'était une question*

de survie... » Renoncer à la sécurité d'une carrière administrative pour se consacrer à la cueillette des plantes est quand même un choix d'une grande audace. La passion, confrontée à l'urgence de faire face, autorise tous les élans. Florence a donc mis sur pied sa micro-ferme *La Terre aimée*, du nom du lieu-dit où elle vivait alors. « *Je souhaitais proposer une gamme de produits qui permet de cultiver son bien-être, tout en respectant l'équilibre de la nature.* » Objectif atteint. « *Tout est intéressant mais je n'ai que deux mains et j'ai deux enfants,* sourit-elle. *Il faut donc me limiter aux tisanes, sirops, sels et herbes aromatiques, et à une gamme de gemmothérapie...* » Du travail, beaucoup de travail, d'autant que s'ajoutent les multiples formations sur les procédures d'hygiène et les réglementations, en constante évolution.

Vertus découvertes par les Dieux

Son atelier de transformation des plantes sent la forêt et la terre sèche. Il jouxte les séchoirs au parfum légèrement sucré, ténu. La chaleur du lieu est douce. Les claies qu'elle a fabriquées attendent la nouvelle cueillaison. Dehors, les 700 mètres carrés de son jardin prolongent le temps suspendu. « *Je fais toute la récolte à la main,* explique-t-elle. *Avec le respect de la faune et de la terre.* » À chaque plante ou partie de plante sa destination. Séchoir, miel, alcool, huile, sel, eau... et en fin de parcours un conditionnement hermétique, respectueux de l'environnement. Chaque année, dès la mi-février, la cueillette. Les bourgeons puis les fleurs, les feuilles... « *une quarantaine de plantes au total, celles que je cultive ou qui poussent sans moi.* » Le thym, la sauge, la menthe, la mélisse, la guimauve, l'aubépine, le cynorhodon (fruit de l'églantier)... Les simples se récoltent tous les jours en fonction, pour certaines, de la place dans le séchoir. Il faut les remuer, les



Photos Yannick Cadart

froisser, les tamiser, les trier, les présenter dans leur plus belle expression... « *afin que ce soit joli et garantir une qualité correcte au client qui vient ici pour trouver la qualité.* » Pour trouver également une manière douce de prendre soin de soi, retrouver le lien avec le végétal, et les rythmes naturels. Peut-être aussi pour se réaccorder au vivant. Florence Rousseau ne donne aucun conseil sur les vertus thérapeutiques des plantes... mais après tout, ne dit-on pas que ce sont les Dieux qui en ont découvert les pouvoirs?

Sérieux et sourires

Les plantes que Florence cultive portent un héritage ancien, transmis par ceux qui, avant nous, savaient écouter la nature, les herboristes. Leur savoir remonte à plusieurs siècles et leur certificat, institué en 1803, a disparu en 1941 sous le régime de Vichy. L'époque souhaitait alors centraliser la médecine, contrôler la santé publique et consolider le rôle des pharmaciens. Avant guerre, quelque 4500 praticiens diplômés exerçaient leur art à travers la France. Aujourd'hui, la profession n'existe plus, mais son héritage survit dans les gestes et les pratiques qui continuent de

transmettre cette sagesse végétale. Florence Rousseau connaît les gestes et les pratique avec autant de sérieux que de sourires. Elle a baptisé ses tisanes avec espièglerie et délicatesse *Frisson d'hiver; Lendemain de fête; Bleu Bonheur; Douceur...* Ce sont autant de

paquets de tendresse en papier kraft.

Marie-Pierre Griffon

Rens. 7 rue Neuve à Inchy-en-Artois.

Tél. 06 15 81 16 70

www.laterreaimee.com

contact.laterreaimee@laberine.com

L'ÉCHO 62
Le journal du Département du Pas-de-Calais

50 ANS au cœur du 62

62 Pas-de-Calais
Mon Département

Merci pour votre fidélité !

De tête en cape : cap sur le conte

BOULOGNE-SUR-MER • Un super-héros, une princesse, une grenouille, un ours. Des apparitions, des disparitions, un fond sonore intrigant, un méli-mélo de costumes... De tête en cape de la compagnie Balkis Moutashar défrise les contes.

Du 18 au 22 mars, au théâtre Monsigny et au Carré Sam, un temps fort nommé joliment *Les Bonnes Ondes* est offert aux familles et au jeune public. Des concerts, des expériences sensorielles, des siestes électroniques, un repas musical... sont programmés pour « décaler le regard du spectateur » note Juliette Medelli la nouvelle directrice du Théâtre Monsigny. Dans ce cadre est programmé *De tête en cape* de la Cie Balkis Moutashar, un spectacle déroutant, drôle et malin comme tout.

Des tableaux réjouissants

Les enfants vont adorer. Leurs parents aussi. *De tête en cape* ouvre la porte de l'imaginaire enfantin, là où le jeu du déguisement s'impose. Avec les costumes, tout peut advenir, tout peut se transformer. Ils sont matière vivante et se combinent et se détournent. Dans un duo aussi virtuose que ludique, deux interprètes se glissent dans une galerie de figures surgies des contes et des rêves. Ils entrent en scène; ils sortent; ils rentrent et ressortent dans une poésie de tableaux réjouissants. C'est un singulier ballet dans lequel les corps se métamorphosent au fur et à mesure des apparitions. Chacun connaît déjà le prince changé en

crapaud (ou peut-être est-ce l'inverse), mais sait-on que l'ours peut se transformer en princesse et la princesse en grenouille? Les règles vacillent. Un bestiaire étrange et sensible prend forme sur scène dans un fond sonore réjouissant. De ces assemblages inattendus naissent des créatures délicieusement baroques.

De tête en cape libère les codes et les conventions. Les identités se brouillent. Le spectacle fait de la transgression la norme. Y a-t-il un message? Peut-être. Peut-être pas. « On se fait sa propre histoire. Chacun s'approprie le spectacle comme il le souhaite. En tout cas, transmettre les valeurs d'acceptation de la différence et de la personnalité de chacun est fondamental. »

Faire souvenir commun

De tête en cape annonce avec finesse la saison prochaine. « Ce projet s'inscrit dans la dynamique que je suis en train de mettre en place, explique Juliette Medelli. La démarche est pluridisciplinaire, avec une programmation particulièrement attentive aux propositions destinées à la jeunesse et à leurs parents. Je commence à semer de petites graines... J'essaie de défendre le partage d'une première expérience du public en famille. »



Photo Mirabel White

Les souvenirs liés aux spectacles sont souvent profondément marquants. Ils deviennent des anecdotes à raconter, des images à garder en mémoire, des repères partagés. C'est un véritable patrimoine immatériel qu'offre Juliette Medelli. Un patrimoine qui nourrit l'histoire familiale et dont *De tête en cape* est une pépite précieuse.

Marie-Pierre Griffon

Théâtre Monsigny, samedi 21 mars, 16 h.

Rens. 03 21 87 37 15

3 €/6 €

Ce spectacle sera suivi à 17 h d'un petit bal costumé au foyer du théâtre proposé par les artistes de la compagnie Balkis Moutashar.

L'accès au bal est gratuit sur réservation à la billetterie du Théâtre Monsigny

Le spectacle est présenté en coréalisation avec l'échangeur CDCN Hauts-de-France dans le cadre du festival Kidanse.

Les mêmes raisons d'être en colère

CUCQ • C'est un temps fort de la saison culturelle du premier semestre 2026 de la CA2BM - Communauté d'agglomération des 2 Baies en Montreuillois. Avec le concours de musiciens-chanteurs, le célèbre harmoniciste Jean-Jacques Milteau et le metteur en scène Xavier Simonin ont imaginé un conte musical pour porter à la scène un monument de la littérature et de l'histoire des États-Unis, *Les Raisins de la Colère* de John Steinbeck. Rendez-vous le 24 mars.

Si le roman de Steinbeck, publié en 1939, a été porté à l'écran dès 1940 par John Ford, ses adaptations sont ensuite devenues rares. Xavier Simonin a dû être tenace avec les ayants droit pour présenter « ses *Raisins de la colère* » au Festival « off » d'Avignon en juillet 2021 puis au Théâtre Michel à Paris. Ce spectacle a repris au Lucernaire au début de l'année 2026 avant une tournée qui passe par Cucq.

Les Raisins de la colère se déroulent pendant la Grande Dépression déclenchée par la crise économique de 1929. Les Joad, pauvre famille de métayers, sont contraints de quitter leur Oklahoma natal. Ils font route vers la Californie, un eldorado qui se révèle être un enfer. Le récit dépeint, sans concession, cette période durant laquelle des millions d'Américains furent jetés sur les routes sans un dollar en poche, crevant de faim et de froid. Steinbeck donne la parole aux travailleurs: il écrit comme ils parlent, avec un phrasé qui donne son authenticité au récit et qui dérègle profondément l'Amérique et ses nantis.

À la fois adaptateur, metteur en scène et



Photo Laurencine Lot

conteur, Xavier Simonin réussit à émouvoir sur l'exil et le calvaire de la famille Joad et à mettre en lumière la modernité du texte. Il interprète une quinzaine de personnages, accompagné d'un trio musical qui « joue » folk et country. Le décor est minimaliste, quelques palettes et bottes de paille, des cageots, traduisant le dénuement des Joad. Il y a 90 ans, Steinbeck évoquait la rareté de l'eau, le racisme, les migrations, la paupérisation... La modernité des *Raisins de la colère* interpelle. Adaptation et mise en scène: Xavier Simonin; direction musicale: Jean-Jacques Milteau. Musique originale: Glenn Arzel & Claire Nivard; lumières: Bertrand Couderc; costumes: Aurore Popineau.

Avec Xavier Simonin, Manu Bertrand ou Glenn Arzel, Stephen Harrison ou Sylvain Dubrez, Claire Nivard ou Mary Reynaud.

Les Raisins de la colère, spectacle décentralisé de la Comédie de Picardie, le 24 mars à 20 h 30, salle du Temps libre à Cucq. Durée: 1 h 40.

Gratuit sur réservation:

culture@ca2bm.fr - 03 21 06 81 43

Beauté du Geste, beauté du partage



Photo Bastien Capela

Mais quelle bonne idée ! Quelle joie ! Le 20 mars, le festival de danse *La Beauté du Geste* ouvre à nouveau le printemps du Bassin minier. Vibrations.

Véritable hommage à la subtilité et à la force de la danse depuis six ans, l'événement métamorphose le territoire. L'ex-pays minier devient un espace poétique, où le corps est un langage et chaque mouvement raconte une histoire. Les scènes, les ateliers, les espaces publics et les classes se transforment cette année encore, en espaces de rencontre et d'émotion. Artistes reconnus, danseurs émergents et amateurs y partagent le mouvement vivant et surtout l'envie de rendre la danse contemporaine accessible à tous. Fini de chercher des clefs pour comprendre un spectacle. Il est temps de laisser chacun ressentir la beauté d'un geste. Il est grand temps de faire tomber l'élitisme de la danse contemporaine. Urgent de la désacraliser. Il faut dépasser l'idée qu'elle serait réservée aux spécialistes, aux connaisseurs, à l'entre-soi. Chacun peut s'émerveiller, réfléchir ou se laisser simplement porter par le mouvement. La programmation du festival entend ouvrir cette expérience à tous. Culture Commune et ses partenaires - le Louvre-Lens, la Maison de l'Art et de la Communication de Sallaumines, le Colisée de Lens et le 9-9bis - s'y attellent. Année après année, ils ont à cœur de « rendre accessible le temps de la danse et de le partager le plus largement possible. » Ce sont les mots de Laurent Coutouly, directeur de la Scène nationale du Bassin minier Culture Commune. De Loos-en-Gohelle à Oignies, de Sallaumines à Lens, le mot accessibilité est le fil rouge de cette édition. Il permettra de regarder, de vivre autrement la danse. À l'image d'Ambra Senatore, chorégraphe à la tête du CCN de Nantes de 2016 à 2025, très présente au festival, « avec laquelle on a instruit une relation depuis longtemps », *La Beauté du*

Geste cherche une danse qui « rencontre les gens ». Le festival propose une relation humaine qui laisse place à la fragilité, au doute, au partage et à l'humour. Plutôt qu'à une abstraction pointue. Tant mieux.

Marie-Pierre Griffon

Le programme

Le 20 mars, 19 h au Toit Commun à Lens (avec Culture Commune) : rencontre-performance avec Ambra Senatore. Rés. 03 21 14 25 55 ou billetterie@culturecommune.fr

Le 21, 18 h au 9-9bis d'Oignies *Conversation* par Ambra Senatore puis à 20 h *Madisonning* par la Cie Les Nouveaux Ballets du Nord Pas-de-Calais et L'Oiseau Mouche. Préparez-vous à danser !

Le 22, 16 h à La Fabrique Théâtrale de Culture commune *Partita* par Ambra Senatore

Le 23 pour les petits de l'école Jean-Jaurès, avec Culture Commune : *Petits Pas* par Ambra Senatore

Le 24, 20 h au Colisée de Lens *FEU* de Fouad Boussouf

Le 26, 20 h à La Fabrique théâtrale, l'étonnant et remarquable *Lymph Blood Story 9424* par Yonsk.

Le 27, 20 h à la MAC de Sallaumines *Giants* de Carole Bordes de la Cie Émoi.

Le 28, 18 h à la Scène du Louvre-Lens *Derviche* par Bab Assalam

Le 29 mars, 16 h à la Fabrique Théâtrale, du folk (au premier degré) pour tous : *BFF Bal Folk Forever* par La Cie La Ponctuelle. Gratuit.

Tous les spectacles, tarif unique : 5 €. Ateliers gratuits.

Les 17, 19 et 21 au 9-9bis : atelier pour apprendre la chorégraphie de *Madisonning*. Inscriptions : juliette.lucas@9-9bis.com

Le 24 à 18h30 à Culture Commune : atelier danse autour du bal folk. Rés. 03 21 14 25 55

L'Avare... généreux



Photo Fanchon Bilbille

MONTIGNY-EN-GOHELLE • Dans le cadre de sa programmation en itinérance, La Comédie de Béthune a proposé à l'association L'Escapade de présenter le 4 avril *L'Avare* de la Cie La Tempête.

Privée des murs qui l'abritaient depuis soixante ans à Hénin-Beaumont, l'association L'Escapade poursuit néanmoins sa route. Ses spectacles et ses ateliers s'installent aujourd'hui là où l'élan collectif et la solidarité ouvrent des espaces de création. Grâce aux partenariats noués avec des structures culturelles de la région, l'association continue de faire vivre ses pratiques et ses engagements. Son président, Jérôme Puchalski, se réjouit : « Dans le cadre des spectacles en itinérance proposés par la Comédie de Béthune, nous avons été invités à porter la date du Bassin minier. Il a fallu imaginer un lieu à la hauteur du projet. » À Montigny-en-Gohelle, les portes se sont ouvertes : l'espace polyvalent Roland-Huguet a été mis à disposition, tandis que la médiathèque accompagne la médiation et la communication du spectacle. L'aventure se poursuit avec un *Avare* très particulier, encore plus pingre, encore plus économe et radin que celui de nos livres d'école. Créée par la Cie La Tempête et mise en scène par Clément Poirié, la comédie de Molière en cinq actes et en prose se réinvente en version déjantée et pleine d'énergie. La peste soit de l'avarice et des avaricieux !

Sur scène, la troupe attend les spectateurs en slip et maillot de corps, devant des étagères de stockage vides. Tout le monde est bien là, les comédiens mais aussi l'équipe artistique qui habituellement œuvre dans le secret, techniciens, éclairagistes, couturières, maquilleuses...

Pour commencer le spectacle, ce petit monde n'attend que le public et ce qu'il voudra bien lui donner. Tout se crée avec les spectateurs, invités à apporter un objet choisi sur une liste que la troupe transforme en accessoires de scène. Parures, perruques et objets improbables envahissent alors l'espace, nourrissant l'improvisation et donnant naissance, à chaque représentation, à des situations jubilatoires uniques et délicieusement absurdes. C'est audacieux, farceur, drôle et intelligent. On rit beaucoup mais on réfléchit aussi, on s'interroge sur le réemploi, le don et la décroissance... Sur la merveille de créer tant de richesse le temps d'un soir avec presque rien.

M.-P. G.

• Vendredi 4 avril – 18h30 à l'Espace polyvalent Roland-Huguet, 21 rue Christophe-Colomb à Montigny-en-Gohelle.

Mais aussi mardi 31 mars, 18h30 au Cinéma théâtre d'Auchel et jeudi 2 avril, 20h à la Comédie de Béthune

Rens./rés www.comediedebethune.org

Ce qui ferait plaisir à la compagnie : objets et vêtements propres, peu importe leur état ; textiles de toutes tailles (rideaux, draps, nappes...) ; vêtements ; journaux, livres, cartons, affiches ; récipients de toutes sortes ; bibelots et babioles ; musique sur tous supports (CD, K7, vinyles) ; poudres de toutes sortes (argile blanche, craies, cacao, café soluble...)



Lire et relire avec la Maison de la Poésie

Depuis 1988, la Maison de la Poésie des Hauts-de-France œuvre pour le développement du genre poétique dans la région.



Lire...

Chemins de liberté

L'année poétique : 121 poètes d'aujourd'hui

Il est revenu le Printemps des Poètes ! Thème de cette année 2026 : « Liberté. Force vive, déployée ». À cette occasion, les éditions Seghers, dans une anthologie réunie et présentée par Jean-Yves Reuzeau, publient un recueil, témoin de la vitalité retrouvée d'une poésie d'aujourd'hui, dans tous ses états... et toutes ses formes.

La poésie sauvera-t-elle le monde ? En tout cas, elle change la vie d'un Falmarès, exilé de Guinée dès l'âge de 14 ans, qui a traversé l'Europe pour atterrir à Berck. Aujourd'hui, le poète est édité par Flammarion. Son ouvrage *Catalogue d'un exilé* sonne comme un manuel de survie, où les mots sont des bouées de sauvetage.

À l'image de Falmarès, on retrouve dans l'anthologie *Chemins de liberté*, de nombreux poètes, passés par la Maison de la poésie de Beuvry, par la Cité des électriciens de Bruay, ou au sommaire des derniers numéros de la revue Tohu-Bohu, née dans le Pas-de-Calais. Parmi ces grandes voix d'aujourd'hui, Cécile Coulon, Nimrod, Perrine Le Querrec, Dominique Quelen, Mélanie Leblanc, Thomas Vinau ou Jacques Darras.

Cerise sur le gâteau, le recueil témoigne d'une poésie qui appartient à tous. Par-delà la scène et les concerts, plusieurs artistes développent en effet une œuvre poétique, de Bertrand Belin à CharlÉlie Couture, de Ysé à Arthur Teboul, le chanteur et parolier de Feu ! Chatterton.

En ce printemps, la poésie est partout. Et on en a bien besoin !

Hervé Leroy

• Éditions Seghers. Prix : 20 €.
ISBN : 9782232148873



Relire...

Le Mastaba d'Augustin Lesage

Lucien Suel

On n'est pas sérieux quand on a 150 ans... La Biennale 2026 des arts visuels de la communauté d'agglomération Béthune-Bruay Artois Lys Romane, du 23 mai au 15 novembre, est consacrée au peintre Augustin Lesage, né en 1876 à Auchel, décédé à Burbure en 1954. Voilà un moment précieux pour re(lire), ou plutôt pour (re)voir, *Le Mastaba d'Augustin Lesage*. L'ouvrage, devenu un livre culte, sera en effet exposé à la Cité des électriciens à Bruay-La-Buisière. Pour dresser ce tombeau, Lucien Suel s'est inventé des formes et des justifications de textes qui rappellent les mastabas, les sépultures des pharaons. Symboles et architectures alternent avec de nombreux textes en forme de pyramides... ou de terrils ?

Galibot à la fosse 2 de Ferfay, Lesage descend à la mine dès l'âge de 14 ans. Il a 35 ans lorsqu'au fond du boyau, il entend une voix : « Un jour, tu seras peintre... » Une voix qui l'amènera à quitter la mine, à travailler la peinture jour et nuit... jusqu'à devenir une figure majeure de l'Art brut.

En 1939, le peintre spirite est invité à visiter la vallée des Rois en Égypte, et tombe nez à nez avec une fresque de moissons qui ressemble trait pour trait à un tableau qu'il vient de peindre. L'écriture de Lucien Suel peut commencer... « Façonneur d'Images / SALUT À TOI » (...) *Artiste des Corons / SALUT À TOI* ».

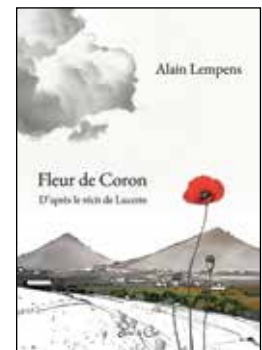
H. L.

• *Le Mastaba d'Augustin Lesage* sera exposé à partir du 28 mars, jour de réouverture de la Cité des électriciens à Bruay, avec une déambulation en poésie de Lucien Suel (à partir de 14 h). L'ouvrage peut aussi être consulté dans de nombreuses médiathèques.

« Je mesure frère / Je mesure / l'ombre
sous la pluie / l'angle sans lumière
/ ce grand nid d'usure où le sang
s'effondre / et l'or de la nuit qu'il nous
faudra fondre »

Arlette Chaumorcet. En lisière d'ombre.
Éditions de l'Épinette. Arlette Chaumorcet
sera en lecture à la médiathèque de Coulogne,
le mercredi 18 mars à 14 h 30.

La sélection de L'Écho 62



Fleur de coron

Alain Lempens

Loin des « coups de grisou » que l'on peut ressentir à la lecture de certains ouvrages « régionalistes », c'est un gros coup de cœur que l'on éprouve pour ce livre. Le livre que beaucoup d'enfants auraient voulu écrire pour rendre hommage leur mère. Lucette, la maman d'Alain Lempens - le Bullygeois auteur de pièces patoisantes, comédien, auteur de polars aussi - lui avait confié deux cahiers manuscrits retraçant sa vie. « Je n'avais pas le droit de les lire de son vivant », confie Alain. Lucette, originaire de l'avenue de la Fosse-12 à Lens, est décédée en 2023 à l'âge de 99 ans. Alain ouvrit les cahiers découvrant « une vie difficile et extraordinaire ». Un livre-souvenir fut réalisé, offert à la famille. Très vite dans l'esprit d'Alain Lempens germa l'idée d'un ouvrage « grand public » : « Le récit de ma maman a été complété des souvenirs qu'elle nous avait confiés, des anecdotes que nous avons vécues, des us et coutumes de l'époque, des faits historiques et des sketches qu'elle m'a inspirés voire en partie écrits ! »

On cueille cette *Fleur de Coron* - quel joli titre ! - avec délicatesse, passant tout au long des 180 pages d'un récit de Lucette à un souvenir d'Alain, comme ce jour où il avait emmené sa mère au Louvre-Lens... Elle fut interviewée par TF1 « répondant aux questions dans un excellent français et de manière pertinente, faisant honneur à sa région ».

Ce livre est « un morceau de la mémoire du peuple, celui dont on ne parle pas, celui qui dure » écrit Alain Lempens.

Fleur de Coron est empreint de nostalgie, de patois, d'amour... et d'ethnographie : description sensible d'une vie au cœur du Bassin minier au 20^e siècle. « Maman et beaucoup d'autres jeunes filles étaient des fleurs qui poussaient dans le coron. Certaines ont atteint une floraison épanouie, d'autres ont végété, d'autres encore ont flétri avant d'exhaler leur parfum. »

• *Fleur de Coron*, 15 €, Plume de Chat
ISBN : 9-782488-140461

Alain Lempens sera présent au salon du livre de Lens les 21 et 22 mars.

Et aussi...

Liberté

Visas pour un monde ouvert

Pour le Printemps des Poètes, les éditions Bruno Doucey sortent une anthologie « ouverte à tous les vents du monde ». Au sommaire, poètes syriens, afghans, iraniens ou ukrainiens voisinent avec les grandes voix d'ici et de partout. Le propos : « Ouvrez grand les fenêtres. Cisaillez les barbelés (...) Osez dire non à ce qui vous entrave et à ceux qui veulent vous réduire au silence. » La Franco-américaine Susie Morgenstern, Hélène Cadou ou Mireille Fargier Caruso, chères au cœur de la Maison de la poésie, sont au sommaire. À l'image de Vénus Khoury-Ghata, voix venue du Liban, décédée le 28 janvier

dernier, et qui dans les années 2000, était passée par Beuvry.

Une anthologie établie par Bruno Doucey et Ariane Lefauconnier. Dessins de Serge Bloch.

Éditions Bruno Doucey. 22 €.

ISBN : 9782362295560



Quand murmurent les nuages

Ève Cazala et Alain Rousseau

Ève Cazala, qui vit et crée à Angres, est au menu de ce Printemps des Poètes 2026, notamment à la médiathèque de Coulogne. Dans *Quand murmurent les nuages*, elle dialogue en poésie avec Alain Rousseau, fervent animateur des rendez-vous de chaque premier jeudi du mois à Beuvry. « Écrire des mots à cœur battant / Oser la poésie à coups de sang », lance Alain Rousseau. Ève Cazala rebondit... « J'aimerais libérer / le loup de la fontaine / le mouton de la faible / et le chien enchaîné / à la loi de son maître. » Deux belles sensibilités sont à l'ouvrage !

L'Exécution de Louis Savary

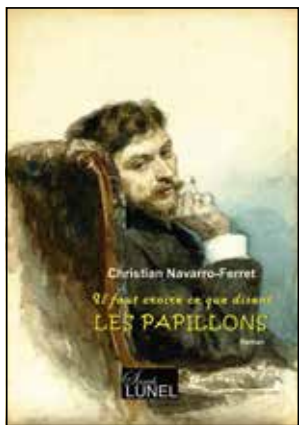
Anthony Bernard

Enseignant et président de l'association Les Compagnons de la Violette à Montreuil-sur-Mer, Anthony Bernard revient sur l'exécution le 4 septembre 1890 du dernier condamné à mort à Montreuil-sur-Mer. En mars 1890, une septuagénaire était assassinée chez elle, à Rang-du-Fliers. Six mois plus tard, son meurtrier présumé fut guillotiné sur la Grand-Place de Montreuil devant 5000 personnes ! Le livre retrace ces six mois qui ont séparé le crime de l'exécution. Anthony Bernard se penche sur la personnalité de Louis Savary, « *un homme du peuple devenu en quelques années un véritable Misérable, au sens hugolien du terme* ». Il montre comment cet individu, marqué par la pauvreté et un destin contrarié, a été mis à mort pour apaiser un territoire assoiffé de justice expéditive.

Édition des Compagnons de la Violette, 20 €.

Il faut croire ce que disent les papillons

Christian Navarro-Ferret



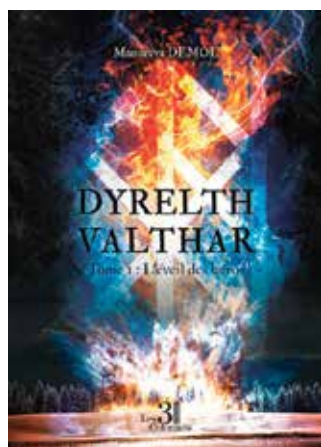
Paris vers 1902 : Monsieur Personne a rencontré le succès grâce à son art. Au crépuscule de sa vie, face à la solitude et la maladie, il s'inquiète du devenir de sa fortune et de ses biens. Après mûres réflexions, il projette de tout laisser à Augustine, sa dévouée servante... Mais quelles seront les réactions ? Avec ce roman, l'auteur et éditeur boulonnais invite à prendre conscience que, tel un puzzle, le destin place parfois, à notre insi, toutes les pièces de notre avenir, afin de révéler, le moment venu, des assemblages inespérés offrant parfois d'heureuses surprises.

Éditions Christian Navarro & Sara Lunel - 18 €.

ISBN : 9782490058266

Dyrelth Valthar - Tome 1 : L'éveil des héros

Manuréva Demol



Passionnée d'histoire et de légendes, l'autrice, originaire de Fouquières-lès-Lens, raconte l'histoire de Rosaline, étudiante en littérature à Los Angeles, hantée depuis son vingtième anniversaire par des rêves et des visions étranges de batailles où elle se voit en guerrière. Elle découvre qu'elle serait la réincarnation d'une combattante oubliée. Un roman de pure « fantasy » dans lequel Manuréva (25 ans) avoue s'être inspirée de sa propre vie pour imaginer Rosaline

Les 3 Colonnes - 20,50 €
ISBN : 979-10-406-2086-0

Le Parc d'Olhain : 50 ans d'aventure

Jean-Jacques D'Amore, pour les textes, et Jean-Philippe Devulder, pour les images, ont « visité » l'histoire du Parc départemental d'Olhain, une histoire d'un demi-siècle. Ouvert au public le 1^{er} juillet 1973, « *réalisation exemplaire de l'amélioration du cadre de vie au cœur du Bassin minier* », ce parc « *de nature et de loisirs* », « dessiné » par le conseil général du Pas-de-Calais, n'a jamais cessé d'offrir à ses usagers de nouveaux équipements au fil des décennies : camping, piscine de plein air, halle de sports, terrain de golf, luge, tyrolienne, filets suspendus... et station de sports d'hiver la plus basse de France !

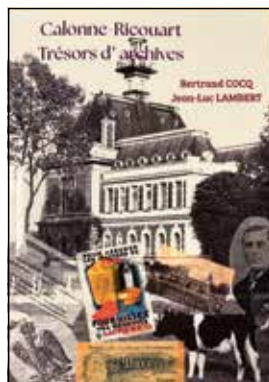
Les 50 ans du Parc sont évoqués en 64 pages et six chapitres : les origines de 1963 à 1972 ; les années fastes de 1973 à 1998 avec 500 000 visiteurs ; le virage des années 2000 ; une nouvelle ère de 2011 à 2015 ; le parc de tous les talents aux 700 000 visiteurs annuels ; Olhain, un avenir qui se dessine. La parole est donnée à de fidèles usagers, aux présidents du Parc départemental et aux présidents du Département

qui ont vu grandir cet écrin de verdure, un lieu populaire très ancré territorialement.

25 € en vente à l'accueil du Parc d'Olhain et sur www.parcoldhain.fr

Calonne-Ricouart - Trésors d'archives

Bertrand Cocq, Jean-Luc Lambert



Des archives « poussiéreuses » dormaient dans le sous-sol de l'hôtel de ville... Bertrand et Jean-Luc sortent de l'oubli « *quatre-vingts histoires* » pour découvrir, de 1800 à 1950, l'évolution de la commune : un village chamboulé par l'extraction du charbon, devenant une cité de 14 000 habitants.

20 € - www.calonne-ricouart.fr

Calais et le Calaisais au cours des siècles**Florilège d'articles de Stéphane Curveiller**

Ce numéro spécial (le 211) de la revue annuelle des Amis du Vieux Calais est un bel hommage à Stéphane Curveiller, « *promoteur inlassable de l'histoire médiévale en général et du passé médiéval du littoral septentrional français en particulier* » souligne Magali Domain dans la préface.

Stéphane Curveiller a fait don de ses archives personnelles à la Ville de Calais ; un apport exceptionnel pour les Archives municipales.

Envahir l'Angleterre !**L'impossible défi de Napoléon Bonaparte**

Tome 1 : 1797-1804

Tome 2 : 1805-1813

Jean-Luc Bouly

Professeur d'histoire-géographie, Jean-Luc Bouly s'est passionné pour le rôle qu'ont joué Boulogne et son port dans les projets de « *descente* » en Angleterre au temps de Napoléon Bonaparte. En 2004, à la demande de la Communauté d'agglomération du Boulonnais, il a réalisé un DVD documentaire sur « *Les camps de Boulogne* ». Désormais retraité, il a replongé dans ses recherches pour raconter en 650 pages cet

« *impossible défi* » : poser le pied sur le sol anglais. L'auteur révèle une histoire captivante de patience, d'orgueil et de renoncements où l'on voit Napoléon vaciller entre vision stratégique et mirage personnel.

L'Harmattan

Tome 1 : 40 €

ISBN 978-2-336-55418-1

Tome 2 : 26 €

ISBN : 978-2-336-56758-7

Quand la vie s'emmêle

Thibaut Desagher

L'auteur méricourtois emmène



le lecteur un été avec Tom - un garçon de dix ans au parcours de vie bien difficile -, au cours de ses premières vacances chez sa grand-mère, en Auvergne. Au fil des pages, des personnages attachants nourrissent d'affection, d'amitié, d'amour, le parcours du jeune garçon : Marc et Christelle, ses parents, Charly l'ami Québécois,

Sam le cousin énigmatique, Lily sa tendre sauveuse...

Ce roman aux thèmes sensibles - le harcèlement scolaire, le deuil - est un voyage émotionnel, une leçon de vie, à travers les yeux de ce garçon, qui rappellent l'importance de profiter des petits bonheurs de la vie.

17 € - ISBN 9798270783488

Le Train de l'aventure

Jean-Marc Chambelland



Ses deux traversées du désert du Sahara, sa traversée de l'Afrique avec son épouse Renée, son service militaire dans les troupes d'Outre-mer, ses premières armes à l'Agence d'urbanisme de Saint-Omer en 1973, l'avènement du Chemin de fer touristique de la vallée de l'Aa en 1987... : Jean-Marc Chambelland, 80 ans, retrace en 200 pages les grandes étapes de sa vie, une véritable épopée.

16 €, disponible chez Alpha B à Longuenesse, à la Maison du marais ainsi qu'à l'Office de tourisme de Saint-Omer.

62 Pas-de-Calais
Mon Département

JUSQU'AU 30 JUIN 2026, PARTICIPEZ AU 1^{er} PRIX

Jean-Yves Vincent

Rêvez, imaginez, idéalisiez, écrivez ou filmez votre

« Pas-de-Calais de demain »

Pack
 Pas-de-Calais
 à GAGNER

• Catégorie « Jeune public 12-25 ans »
en proposant une vidéo ou un écrit...

• Catégorie « + de 25 ans »
en proposant un écrit...

INFOS SUR PASDECALAIS.FR

Le doux venin de Color Snake

CALAIS • Déterminés et bien entourés, les membres du groupe Color snake s'apprêtent à sortir leur premier EP avec une excitation non dissimulée. Rencontre avec des jeunes gars passionnés, biberonnés à l'art culinaire, mais bien décidés à dévorer le succès grâce à un rock frais et pétillant.

Le rencart aurait pu être fixé dans un bar, un studio, ou dans une salle de répétition. Mais Florian, le manager du groupe de rock calaisien Color Snake suggère une rencontre dans un restaurant à Marck-en-Calais, une institution : le Bistrot de la plage. Baptiste, l'un des fondateurs du groupe rock made in Calais, attend L'Écho 62.

En cuisine, Norbert, le guitariste, s'attache à préparer une omelette-frites bien chargée, Jules, le chanteur à la nonchalance assumée, « parce que ça plaît », est au service dans le restaurant de ses parents. Il n'en manque qu'un, le dernier arrivé dans la formation, Hubert, bassiste de son état. Florian est en rendez-vous.

En attendant, Baptiste, 22 ans, raconte Color Snake. Né dans une famille de restaurateurs, comme Norbert et Jules, le Calaisien use ses jeans sur les chaises du lycée hôtelier Saint-Pierre à Calais. Il jongle avec ses deux passions, le sport et plus particulièrement le saut en hauteur, et la musique. « J'ai dû arrêter l'athlétisme en raison d'une blessure sérieuse, et je prenais déjà depuis longtemps des cours de batterie. Jules qui faisait du piano, avait envie de créer un groupe. Bon, batterie et piano c'était moyen. J'ai appris la guitare, lui aussi, et il s'est mis au chant. On est en plein dans la période Covid 2020. » Pendant une année, le duo s'amuse avec la musique et travaille, beaucoup. Color Snake,

un nom trouvé au détour d'un travail à faire en Arts appliqués, connaît ses premiers mouvements. Norbert les rejoint vite. Un an plus tard, c'est le premier concert, dans un bar, « Chez Xav ». « On avait bien bossé notre set, on voulait avoir l'air pro dès notre première scène avec une prestation d'une heure. C'était la première fois qu'on exposait notre travail à la famille et aux amis, le bar était plein. » Et les Calaisiens touchent leur cible.

Boule de neige qui ne s'emballe pas

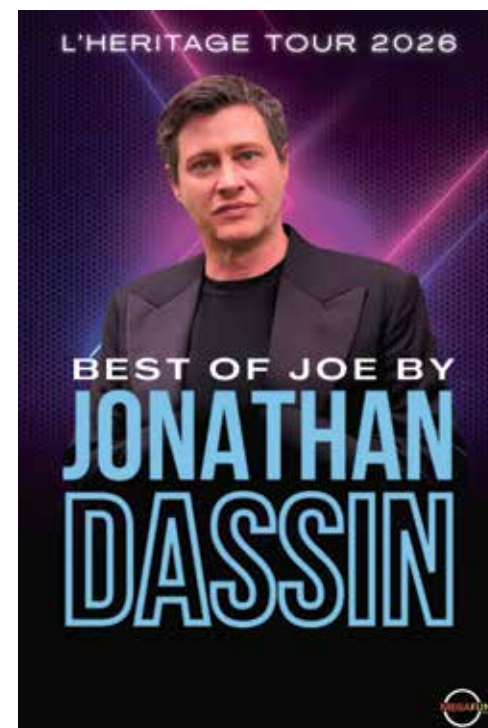
Tout de suite, le patron propose une nouvelle date. La machine est lancée. « Dès qu'on faisait un concert, on nous proposait quelque chose derrière, raconte Baptiste. L'été, sur les festivals locaux, les fêtes de la musique, on enchaînait parfois deux concerts, un le midi, un le soir. » Color Snake prend ses premiers cachets et investit dans le matériel et son entourage : « On ne se reverse rien, on investit dans le projet. On se fait accompagner par l'agence Blue agency [celle de Florian Bourgois, ami, attaché parlementaire et DJ!, NDLR], on a recours à un vidéaste et un photographe ». Résultat : c'est bluffant. Tout ce qui est publié par le groupe sur les réseaux est propre. Pro tout court. Et ça fait mouche. En 5 ans, le groupe revendique plus de 200 concerts, autant d'expériences

et d'histoires à raconter, mijotées au gré des déplacements dans le van Renault du groupe, floqué de leur logo : « Nous avons quelques beaux souvenirs, notre premier vrai déplacement à Beauvais, et ce concert au Festival des Étripés à Sangatte... 1600 personnes, c'était génial. » Inspirés par le rock britannique des années 2000 et des groupes phares comme The Arctic Monkeys ou The Libertines, les quatre larrons s'attachent à chanter en français, parce qu'ils aiment ça, et entendent bien vivre de leur propre musique. Et rêvent de se retrouver un jour sur l'une des scènes du Main Square Festival.

En attendant, un EP de sept titres est en cours de finalisation et devrait sortir au printemps. On est prêt à parier que les 300 vinyles commandés vont s'arracher. On ne saurait que trop vous conseiller d'aller écouter leurs deux singles, *Paris sans moi*, et *Ne partez pas*, disponibles sur toutes les plateformes. Poétique et électrique à souhait. Franchement réussi. Retenez bien ce nom, ils s'appellent Color Snake.

A. Top

La deuxième édition du Marck Attack Festival (Florian Bourgois en est le directeur artistique) aura lieu le 6 juin 2026, place de l'Europe à Marck, avec à l'affiche The Aveners, Sara Costa, The North Project, Henri PFR.



On ira, où tu voudras quand tu voudras..., mais sûrement au théâtre de Montreuil-sur-Mer le samedi 18 avril, à 20 h 30, pour écouter Jonathan Dassin, interpréter les chansons de Joe, son père

« C'est un honneur de porter ses chansons. Mon père vit toujours dans le cœur des gens qui l'aiment. Il est rentré dans l'histoire et a atteint une forme d'immortalité et d'intemporalité. Ses chansons n'ont pas pris une ride. » Mais qui ne fait pas partie de L'Équipe à Jojo ? Jonathan est le fils aîné de Joe Dassin, né en 1978 (son père est décédé deux ans plus tard). Après des études à l'Institut Saint-Luc de Tournai, Jonathan a été pendant six ans le trompettiste et un choriste du groupe afro-caribéen Nassara qui a notamment assuré la première partie des Wailers.

En 2006, Jonathan a collaboré au spectacle *Joe Dassin, la grande fête musicale*, réunissant sur scène trente artistes.

Il a sorti son premier album personnel en 2013 affirmant son propre univers inspiré et sensible. Dans son deuxième album, *L'Étincelle*, en 2025, il a confirmé ses talents d'auteur, de compositeur et d'interprète à la voix très chaleureuse. Après Yves Duteil, Nicolas Peyrac, l'association montreuilloise Livres et Chanson propose un nouveau « voyage » dans cette contrée familière qu'est la chanson française populaire où brillent *Les yeux d'Émilie*, où l'on achète son *Petit pain au chocolat*, où l'on est toujours prêt à aller *Siffler sur la colline* !

Le samedi 18 avril, 20 h 30, théâtre de Montreuil-sur-Mer, 35 €. Rés. www.livresetchanson.com - www.helloasso.com et à l'office de tourisme de Montreuil-sur-Mer.



Les secrets croustillants de la meilleure friterie de France

GRENAV • De l'ombre des terrils à la lumière des projecteurs, l'histoire de Romuald Meunier et de sa friterie Le Burger du Mineur a tout du parcours exemplaire. Distingué Meilleure friterie de France en ce début d'année, l'établissement, niché au cœur du Bassin minier, s'est rapidement imposé comme une adresse incontournable. Après un incendie criminel en 2023, ce sacre sonne comme une revanche. Celle d'une reconversion professionnelle audacieuse, guidée par la passion et l'envie de faire « du bon ».

Après une carrière dans le bâtiment, Romuald Meunier a troqué le casque de chantier contre le tablier. Une transition assumée, où le respect du terroir se conjugue à une exigence culinaire digne d'une street food revisitée et maîtrisée. Ici, l'héritage minier dialogue avec le goût du travail bien fait.

Depuis l'obtention du titre décerné par le site internet Les-Friteries.com, la reconnaissance nationale agit comme un véritable accélérateur : « Nous avons tout doublé ! Les quantités, comme la fréquentation. J'utilisais environ 130 kg de pommes de terre par jour pour satisfaire ma clientèle locale. Désormais cela peut atteindre régulièrement les 230 », indique-t-il. La clientèle a changé d'échelle. Aux habitués du secteur se mêlent désormais des visiteurs venus de toute la France, avec l'envie de goûter la frite désormais célèbre.

Des kilomètres pour une barquette

À Grenay, la friterie s'est muée en destination. Les anecdotes affluent, à l'image de ce couple venu tout droit de Nice. « Après avoir visionné le JT de TF1 sur l'établissement, ces Niçois ont pris la décision, sur un coup de tête, de nous rendre visite. 12 heures de route, pour une barquette de frites sur place. Il y a quelques jours, des clients sont venus de Lyon et de Toulouse, je n'en reviens toujours pas. Heureusement que nos friteuses ne sont pas tombées en panne, ce jour-là », s'en

amuse-t-il.

Ces véritables « pèlerinages » gourmands laissent Romuald à la fois ému et reconnaissant. « Nous avons l'habitude de voir des touristes de passage, entre le Louvre-Lens, Vimy ou encore une clientèle de coureurs sur les terrils. Avec cet éclairage médiatique, ça prend une autre ampleur, TF1, Télématin, LCI, BFM, nous avons été beaucoup sollicités. Les caméramans n'ont pas toujours eu de quoi se faire une place dans ma cuisine », sourit-il.

Le secret d'une frite primée

Tout commence par la matière première : la pomme de terre. Romuald a fait le choix assumé de la variété Bintje. « Je travaille avec la maison Savary à Angres, des bons produits locaux c'est primordial pour moi », insiste-t-il.

Reine historique des friteries, la Bintje garantit l'équilibre parfait entre croustillant et moelleux. Mais le véritable secret réside dans la fameuse double cuisson. Une étape non négociable pour Romuald, véritable clef de voûte de la qualité. Un savoir-faire précis, patient, qui forge la réputation du lieu.

Des burgers presque 100 % locaux

Autre pilier du succès : les burgers, conçus selon une logique d'approvisionnement ultra-local. « Je me



Photos Jérôme Pouille

suis engagé à utiliser des produits du terroir à hauteur de 98 % », se félicite-t-il. Pain d'un boulanger voisin, légumes issus des maraîchers des alentours, viandes sélectionnées avec rigueur : chaque ingrédient raconte le territoire.

Côté fromages, le Pas-de-Calais est à l'honneur, avec des références emblématiques comme le camembert boulonnais. « Même mes clients n'en reviennent pas. Le fromager vient de Boulogne me livrer exprès », confie-t-il avec fierté. Cet engagement est aujourd'hui reconnu par les labels Fait Maison et Saveurs en'Or.

La mine en racine

Le nom de l'établissement n'est pas un hasard. Il rend hommage à celles et ceux qui ont forgé l'identité et la résilience du territoire. « Je cherchais un nom et sur la terrasse, sous le soleil sont apparus les terrils de Loos-en-Gohelle, c'est notre vue. Le nom a été une évidence », précise Romuald. À l'intérieur, les symboles abondent : figurine du RC Lens sur le comptoir, lampe

de mineur suspendue, gueules noires sur les murs. « Beaucoup d'entre nous sont des enfants ou des petits-enfants de mineurs. Un client m'a même offert ce gros bloc de houille appelé "gaillette". Je l'ai fait monter sur un bloc de bois et il a toute sa place ici ». L'expression « avoir la frite » semble avoir été inventée pour Romuald et son équipe. Derrière les fourneaux, efficaces et souriants malgré la file qui s'allonge, il confie simplement : « Je ne compte pas mes heures » et ça se sent.

Ce matin de février, le ciel est bas, les terrils se devinent à peine dans la brume mêlée aux vapeurs de cuisson. Dans l'air flotte comme un refrain de Pierre Bachelet : « Le ciel, c'était l'horizon, les hommes, des mineurs de fond ».

Sans doute est-ce cette alchimie entre savoir-faire, produits locaux et hommage sincère aux racines minières qui a propulsé Le Burger du Mineur sur le devant de la scène.

Bien plus qu'une friterie, l'adresse incarne la preuve que l'excellence populaire se niche souvent dans la simplicité et l'authenticité. Et ici, aucune raison que le succès s'effrite.

Claire Véron

Rue Casimir-Beugnet D165 à Grenay - 06 46 75 75 54.





Marie Octobre

BAPAUME • Samedi 28 mars à 20h30, l'espace Isabelle-Hainaut accueillera la Compagnie des Dragons et son dernier spectacle *Marie Octobre*, de Jacques Robert, Julien Duvivier et Henri Jeanson. Une pièce captivante à la mise en scène soignée, sublimée par l'interprétation dynamique des comédiens de cette troupe Roubaisienne.

Quinze années après la Libération, dix anciens résistants, jadis membres du même réseau, sont invités dans la propriété de l'industriel François Renaud-Picart par Marie-Hélène Dumoulin, connue sous le pseudonyme de Marie-Octobre. Après les joies des retrouvailles, Marie-Octobre leur annonce au cours de la soirée que le but de cette réunion est de démasquer le traître qui les dénonça aux Allemands, provoquant la mort de leur chef, Castille quinze ans plus tôt. Ainsi, leur amitié, qu'ils croyaient solide, va soudain se transformer en discorde. Stupeur, indignation, lassitude, dégoût, colère, se succèdent. Dans ce huis-clos, onze personnages vont se débattre avec force et émotion. Les soupçons se posent tour à tour sur chacun des membres, et leurs nerfs sont mis à rude épreuve.

L'association Les Dragons fut fondée en 1996 par deux amis passionnés de spectacle Jean-Paul Capelier et Alain Moret. Leur idée était simple : se faire plaisir et donner du plaisir à

travers l'expression scénique... Depuis cette date, la compagnie produit chaque saison un spectacle qui tourne dans le Nord et le Pas-de-Calais et en festival dans d'autres régions françaises. Des comédiens non professionnels passionnés, un travail constant et rigoureux, font de cette troupe, une des meilleures de la scène régionale. Elle reçoit pour chaque spectacle, de son public, un accueil enthousiaste ! La volonté affichée par tous est de diffuser le plus largement possible cette passion dans la région vers des publics non initiés et non touchés habituellement par le Théâtre. Un travail de professionnel accompli par des comédiens amateurs passionnés.

Attentive à l'impact de son activité culturelle, la Compagnie des Dragons s'engage à chacun de ses spectacles dans de nombreuses actions collectives, en cohérence avec ses objectifs de promotion d'un théâtre solidaire et accessible à tous. Elle participe ainsi à de nombreux partenariats avec des associations

humanitaires, des collectivités locales et l'Éducation Nationale. Lors de chaque saison théâtrale, la compagnie offre ainsi une représentation au théâtre Charcot de Marcq-en-Barœul au profit de l'association Les Enfants d'Asie, et aux aînés de la ville de Ronchin. La compagnie a eu la volonté de jouer d'autres de leurs pièces (*Le repas des fauves*, *12 hommes en colère*...) au profit de scolaires ou d'association telles que le Rotary Club ou le Secours Populaire. Pour le travail de ses décors, la compagnie privilégie le mobilier provenant de ressourceries et des matériaux recyclés.

La pièce *Marie Octobre* est en représentation depuis 2024, les spectateurs sont conquis. Rendez-vous le 28 mars à Bapaume pour embarquer dans la dernière création de la Compagnie des Dragons !

20 € / rés. bapaume.fr / 03 21 50 58 80



Expos, salons

Agnières, D. 12 avr., 10h-18h, 4^e éd. du Printemps des Créateurs, 40 artisans et producteurs : bière, huile, miel, pickles, confiture, vin, tisane, poterie, fleurs, livre, bijoux, couture, bougie, pain au levain, fer forgé, bois...

Facebook, événement, Le Printemps des Créateurs – 4^e édition

Arras et Béthune, S. 21 mars, 9h-13h, CMA Formation, Journée Portes Ouvertes, découverte des formations métiers de l'artisanat en alternance du CAP au Bac +2, 7 filières métiers et 47 formations.

cma-hautsdefrance.fr

Arras, jusqu'au 29 mars, galerie l'Œil du Chas, expo Vincent Wimart (peintre), Laurent Lancry (aquarelliste), Françoise Cartignies (céramiste).

07 69 04 84 06

Auxi-le-Château, D. 12 avr., 8h-17h, salle polyvalente, brocante franco-britannique.

07 68 45 06 50

Azincourt, S. 11 et D. 12 avr., 10h-17h30, centre Azincourt 1415, journées européennes des métiers d'antan : ateliers de construction en torchis, calligraphie, fabrication de carreaux de pavement, de cote de mailles, de textile et de cuir, gratuit.

03 74 63 00 24

Bonningues-lès-Calais, S. avr., 10h-12h/14h-17h30, médiathèque La Rose des Vents, braderie du livre, entrée libre.

03 91 91 19 25

2026, ANNÉE LESAGE

Le *Mastaba d'Augustin Lesage* sera exposé à la Cité des électriciens dans le cadre de la Biennale 2026 des arts visuels de la Communauté d'agglomération Béthune-Bruay Artois Lys Romane.

À partir du samedi 28 mars, avec une déambulation en poésie avec

Boulogne-sur-Mer, en ce moment, musée/château comtal, expo *Mondes arctiques, De l'Alaska au Nunavut*.

03 21 10 02 20

Boulogne-sur-Mer, en ce moment, Nausicaà, expo *Échappée tropicale*.

03 21 30 99 99

Boulogne-sur-Mer, S. 21 mars, 9h-13h, CMA Formation, Journée Portes Ouvertes : Boulangerie, pâtisserie, chocolaterie, cuisine, vente, coiffure, esthétique, mécanique, carrosserie.

cma-hautsdefrance.fr

Boulogne-sur-Mer, S. 28 mars, 10h30-12h30/14h-18h, portes ouvertes de l'église Saint-Michel et de sa chapelle ; 11h, 14h30 et 16h30, visites guidées, participation financière au profit des actions de sauvegarde de l'asso de sauvegarde de l'église.

06 73 35 35 41

Bruay-la-Buissière, du 4 au 18 avr., médiathèque, esp. musique, expo *Cover me!* dans le cadre de la *Quinzaine du vinyle* ; **S. 11 avr.**, 10h-16h, troc musical Roland Leleu.

03 21 61 81 95

Bruay-la-Buissière, V. 17, 14h-18h, S. 18 et D. 19 avr., 10h-12h/14h-18h, salle Bully-Brias, expo *Escapade artistique* (peinture), entrée gratuite.

colette.wincz@gmail.com

Bully-les-Mines, L. 6 avr., 9h-17h, grande salle du stade Corbelle, bourse toutes collections, entrée gratuite.

Lucien Suel ; 2 avril à 18 h : rencontre avec Lucien Suel à la Maison de la Poésie à Beuvry ; 14 novembre : Deux étoiles du Pas-de-Calais, une performance de Lucien Suel à la Cité des électriciens, autour de Augustin Lesage et de Fleury-Joseph Crépin.

Calais, S. 21 mars, 9h-13h, CMA Formation, Journée Portes Ouvertes : Coiffure, fleuristerie, boucherie, charcuterie, TEPE.

cma-hautsdefrance.fr

Calais, du 26 mars au 7 mai, école d'art Le Concept, expo des œuvres issues des collections du Frac Picardie d'Amiens (Fond Régional d'Art Contemporain).

grandcalais.fr

Calais, S. 4 et D. 5 avr., 10h-18h, salle du Minck, expo de l'asso Plaisirs d'artistes : peintures à l'huile, acrylique, dessins, pastels, aquarelles.

Dainville, jusqu'au 21 juin, du Ma. au V., 14h-18h, Maison de l'archéologie, expo *Le Champ des possibles, Paysages et sociétés néolithiques*, nouvelle programmation, visite libre ; **J. 2 avr.**, 18h, *Café-archéo* avec Justine Cadart, assistante qualifiée d'études mobilier lithique et Élisabeth Panlous, archéologue départementale, suivi d'une visite libre de l'expo ; **S. 11 et D. 12 avr.**, 14h à 18h, visite libre de l'expo ; **S. 11 avr.**, 15h à 17h, atelier *Tourner autour du pot*, pour toute la famille ; **D. 12 avr.**, 14h30, visite guidée de l'expo.

archeologie.pasdecals.fr

Douvrin, S. 28 et D. 29 mars, 10h-20h, sdf Lirdeman, salon de la bière* et des saveurs *Bier Fest*, 25 brasseurs, thème les Vikings, concert Tribute de ZZTop le S., animations, course *Bier Run* 6, 12 et 25 km le S. à 10h (radioplus.fr), dégustations, bourse aux disques, concentration de véhicules vintage. *L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

03 59 42 32 12

Estrée-Blanche, D. 12 avr., 12h, fête bavaroise, 20 € (repas).

06 32 85 09 05

Lens, jusqu'au 7 déc., Louvre-Lens, expo *Comédie Française* ; **du 25 mars au 20 juil.**, expo temporaire *Par-delà les mille et une nuits. Histoires des orientalismes*.

louvrelens.fr

Lillers, du 27 mars au 25 avr., médiathèque L.-Aragon, expo photos *Les oiseaux de notre région* par Jean-François Pépin. Vernissage V. 27 mars, 18h30, gratuit.

03 21 61 11 22

Lumbres, S. 28 et D. 29 mars, château d'Acquembronne, expo des estampes et peintures à l'encre de Luc Emile Bouche Florin.

06 75 21 37 12

Marles-sur-Canche, S. 11 avr., 10h-18h, Helix Atelier, ouverture au public de l'atelier à l'occasion des journées européennes des métiers d'arts.

helixatelier.com

Noyelles-sous-Lens, du 17 au 28 mars, médiathèque, expo *Et toi, comment tu te sens ?* dès 3 ans.

03 21 70 30 40

Oignies, V. 4 avr., 18h, 9-9bis, salle des Douches, vernissage de l'expo *Remonter au jour*, gratuit. Expo visible jusqu'au 6 déc., du Me. au D., 14h-18h, gratuit.

9-9bis.com

Le Portel, jusqu'au 28 mars, médiathèque, expo *Opale Atelier* : les instruments de musique, le corps en mouvement, l'autoportrait. Inauguration le S. 28 fév., 11h. Gratuit.

03 91 90 14 00

Saint-Inglevert, jusqu'au 10 avr., bibliothèque, expo *Street Art* de la médiathèque départementale du Pas-de-Calais.

Saint-Martin-Boulogne, S. 21 mars, 9h-13h, CMA Formation, Journée portes ouvertes, découverte des formations aux métiers de l'artisanat en alternance à partir du CAP, 6 filières métiers et 24 formations.

cma-hautsdefrance.fr

Saint-Martin-lez-Tatinghem, S. 28 mars, 10h-18h, sdf Anicet Choquet, 8^e salon du Scrap et des Loisirs créatifs, une vingtaine de boutiques, démonstrations, ateliers, entrée gratuite.

salonlerivageduscrap@gmail.com

Saint-Omer, du 14 au 22 mars, 14h-18h, salle Acremant, 31^e salon photo. Invité d'honneur : Olivier Jarry-Lacombe, entrée libre.

lesamisdesbeauxartsdesaintomer.fr

Saint-Omer, S. 28 et D. 29 mars, 14h-18h, l'ArtHybride, expo *Pensées Habitées* de Paul et Chloé Beaucé, gratuit. Vernissage le S., 18h.

Saint-Omer, jusqu'au 29 mars, musée Sandelin, expo *Grand déballage, enquête dans les collections* ; **17 mai**, focus *Les Bijin, l'art de la beauté*.

03 21 38 00 94

Saint-Pol-sur-Ternoise, du 4 au 26 avr., musée municipal Danvin, expo de Geneviève Théry, gratuit.

07 89 08 15 64

Sallaumines, du 6 mars au 10 avr., MAC, expo *J'apporterai des pierres* par Emma Seferian, dans le cadre du festival Elles Fest.

03 21 67 00 67

Vieil-Hesdin, S. 4 et D. 5 avr., (horaires et lieu NC), 3^e salon du bien-être.

03 21 86 19 19

Wizernes, jusqu'au 30 juin, La Coupole d'Helfaut, nouvelle expo temporaire, *Libérer, reconstruire, espérer : les défis de 1945 en Nord – Pas-de-Calais*.

03 21 12 27 27

Terroir

Étaples-sur-Mer, du 3 au 5 avr., bd Bigot-Desceliers, 8^e *Fête de la coquille*, marins-pêcheurs, chefs cuisiniers, artisans et musiciens se rassemblent pour célébrer la coquille Saint-Jacques : ateliers de cuisine, dégustations, concours d'ouverture de coquilles, animations nature, expo, démonstrations de sauvetage, initiation à l'aviron, concerts...

fetedelacoquilleetaples.com

Le Portel, D. 12 avr., 10h-18h, pl. de la République, *fête de la Coquille* : concerts, exposants, brochettes de coquilles, cassolettes, concours d'ouverture de coquilles.



Festival Les Enchanteurs : un voyage musical au cœur du territoire • Jusqu'au 16 avril, 42 groupes vous donnent rendez-vous dans 29 villes des Hauts-de-France.

Depuis sa création en 2001, le festival Les Enchanteurs s'est imposé comme un rendez-vous incontournable de la scène musicale des Hauts-de-France. Festival itinérant résolument ancré dans la proximité, il propose une expérience unique : un véritable voyage musical à travers la région en investissant des lieux du quotidien : salles des fêtes, médiathèques, complexes sportifs, salles de spectacles...

L'édition 2026 accueillera plus de 42 groupes et artistes dans 29 villes, avec une programmation éclectique, variée et intergénérationnelle, mêlant chanson française, rock, rap, électro, musiques du monde et bien d'autres univers. Parmi les artistes attendus : Vaginites, Yves Jamait, Sam Sauvage, Les Coquettes, 3 Cafés Gourmands, Ben l'Oncle Soul, Bagdad Rodéo, Bob's Not Dead, La Phaze, Sanseverino, Shuffle Enterprise, Billie, Sergent Garcia, Copycat... Cette diversité reflète pleinement l'ADN du festival : proposer une scène ouverte aux talents d'ici et d'ailleurs, mêlant têtes d'affiche, artistes émergents et projets locaux, à des tarifs attractifs pour rendre la culture accessible à toutes et tous !

festival-lesenchanteurs.com

Musique

Bailleul-Sire-Berthoult, D. 29 mars, 15h, salle des fêtes, concert de printemps du Réveil musical.

Bapaume, S. 21 mars, 20h, esp. l.-de-Hainaut, concert de printemps de l'Orchestre d'Harmonie de Bapaume.

Beaurainville, S. 28 mars, 19h30, salle des sports, *L'Union fait son cabaret*, ouvert à tous, 10 €.

Béthune, V. 20 mars, 19h, Le Passage à Niveaux, festival punk rock 100 % féminin, *Sisters of Spring* avec Les Vaginites, Pythies et Pussy Miel, 12 € ; **V. 27 mars,** Skinny Bambies x Menu Larsen, 6 € ; **V. 3 avr.,** 19h30, soirée *This is blind test*, gratuit.

Beuvry, S. 4 avr., 20h, sdf, concert rock en version symphonique avec l'ensemble musical Odeum, 5 €/7 €.

Blangy-sur-Ternoise, D. 12 avr., 15h, sdf, concert cinéma, par l'Orchestre d'Harmonie de Blangy-sur-Ternoise, participation libre.

Bonningues-lès-Calais, S. 21 mars, 18h, médiathèque La Rose des Vents, bal concert TYKI i TAM, chants d'ici et d'ailleurs, gratuit.

Bully-les-Mines, D. 29 mars, 15h30

(lieu NC), 100 ans de l'Harmonia.

Calais, D. 22 mars, 17h, Le Channel, MOMA elle, gratuit ; **D. 12 avr.,** 17h, Spider crawl, gratuit.

Calais, V. 10 avr., 20h, auditorium D.-Lockwood, Kaléidoscope des voix croisées, instruments et polyphonies Bulgares, avec Anastassia Ludmil et le Trio Universe, 12 €.

Fléchin, D. 29 mars, 16h, église St-Martin, concert de la chorale Chorus United (chansons contemporaines), 10 €/gratuit - 10 ans.

Hesdin-la-Forêt, S. 21 mars, 18h30, église N.-Dame, concert des œuvres de Mozart par la chorale Les Voix Amies et le chœur Albert Laurent d'Abbeville, 10 €/gratuit - 16 ans.

Oignies, V. 20 mars, 20h, 9-9bis, Métaphone, pop électro, Malik Djoudi + Anaïs Cotte, 23 €/20 €/18 € ; **V. 10 avr.,** 20h, metal, Resolve + guest, 20 €/17 €/15 €.

Rang-du-Flers, S. 21 mars, 20h30, salle Le Fliers, Tremplin *Rock en stock*.

Ruminghem, Me. 1^{er} avr., 20h, Le Bôbar / La Menuiserie, LÜM, musiques et chansons traditionnelles à danser ; **S. 11 avr.,** 18h30, poésie, guitare et chansons, Sébastien Ropital. Participation libre.

musical *L'amour à la carte*, 8 €/6 € adhérents ; **D. 29 mars,** 9h30, stage de danse hip-hop avec restitution à 16h, dès 9 ans, gratuit ; 11h30, apéritif concert, Harmonie de Souchez, gratuit ; 15h, groupe vocal Les Crunchy's, 5 €/3 € adhérents + 16h45, concert folk, Les Japsene père et fils, 3 €/gratuit adhérents. Pass we 20 €/15 € adhérents.

Saint-Omer, D. 12 avr., 14h30, grand concert *Requiem de Mozart* par l'Orchestre de la Morinie et le Chœur de Flandre, 20 €/15 €.

Le Touquet-Paris-Plage, S. 18 avr., Palais des congrès, 21^e festival *Aventures*, Musica Nigella.

Théâtre, spectacles

Arras, V. 27 mars, 20h, salle Marcel-Roger, place de l'Ancien-Rivage, *Y'a d'la joie!*, soirée Chat Noir des Rosati, théâtre, poésie, chansons, avec La Colombine, Balance ta voix. 5 €.

Arques, D. 29 mars, 16h, salle Balavoine, *L'Avare*, 15 €/11 €.

Bapaume, J. 9 avr., 15h, esp. l.-de-Hainaut, spectacle *Le cinéma en folie*, 36 €.

Berck-sur-Mer, Ma. 24 mars, 20h30, salle du temps libre, *Les Raisins de la colère*.

Béthune, J. 19 mars, 18h30, Comédie de Béthune, théâtre, *Monde nouveau* ; **Me. 8 et V. 10 avr.,** 20h, **J. 9 avr.,** 18h30, *Faire le Beau*. 10 €/6 €

Boulogne-sur-Mer, du 15 au 19 avr., 20h30 (le D., 19h30), basilique de Boulogne-sur-Mer, 13^e son et lumière *L'étonnante histoire de Boulogne-sur-Mer*, 2h de spectacle, 350 figurants bénévoles, 29 €/15 € - 12 ans.

Bully-les-Mines, V. 20 mars, 20h, esp. F.-Mitterrand, Barcella + 1^{ère} partie de 7 € à 11 €. ; **V. 27 mars,** 20h, spectacle *Le petit Georges*, de 3 € à 5 €.

Calais, S. 28 mars, 19h30 **et D. 29 mars,** 17h, Le Channel, cirque, *Heka*, Gandini juggling, dès 8 ans, 7 €.

Éperlecques, S. 21, 20h et D. 22 mars, 16h, salle polyvalente, spectacle *Haute Voltige* par Les Amis du théâtre d'Éperlecques au profit de l'école Saint-Joseph, 8 €.

Loos-en-Gohelle, Me. 1^{er} avr., 19h, Fabrique Théâtrale, *Alerte Blaireau dégâts*, la cie Dans l'arbre, 3 €/6 €/12 €.

Lumbres, S. 28 et D. 29 mars, château d'Acquembronne, concerts dansés/ spectacles *Aequinoctium Musicircus* par Christian Vasseur, musicien compositeur.

Marquise, V. 27 mars, 17h30-20h30, Capoolco, *Printemps des poètes*, La chuchoteuse, entresort poétique.

Neufchâtel-Hardelot, V. 27 mars, 20h, château d'Hardelot, *William's slam*, cie Franche connexion, dès 12 ans, de 5 € à 10 €.

Outreau, V. 3 avr., 20h, centre Phénix, *Gourmandises*, montage de pièces courtes d'auteurs contemporains par le Théâtre de la Miaule, 5 €.

Saint-Omer, S. 21 mars, 19h, Le Moulin à café, musique du monde, Mohamed Najem Quartet, 10 € ; **V. 10 avr.,** 19h, théâtre, *Veiller sur le sommeil des villes*, 10 €.

Sallaumines, V. 10 avr., 20h, MAC, cabaret cirque, Motel cactus, cie La Meute, 3 €/6 €/12 €.

Humour

Bois-en-Ardres, D. 29 mars, 15h30, salle en Étoile, one woman show, *Je ne rôle pas, je m'exprime!* Nadine Dehame, 8 €/gratuit - 12 ans (des actions solidaires du Rotary club auprès des publics porteurs de handicaps).

Bully-les-Mines, D. 12 avr., 16h, esp. F.-Mitterrand, one woman show Christelle Chollet, *20 ans déjà!* de 14 € à 21 €.

Duisans, V. 20 mars, 20h, salle culturelle Clairefontaine, seule en scène, Mélanie Sandt, *Mel, 43 ans et toutes ses dents*, dès 15 ans, 6 €.

Longuenesse, V. 20 mars, 20h, Sceneo, comédie *Le Gang des Chieuses* ; **D. 22 mars,** 17h30, spectacle Les Goldmen ; **V. 27 mars,** 20h, comédie *Lily & Lily* ; **S. 4 avr.,** 20h, *Paname Comedy Club*.

Lumbres, S. 28 et 29 mars, (horaires et lieu NC), journées d'initiation gratuite au golf.

Marquise, V. 3 avr., 20h, salle S.-Signoret, théâtre patoisant, *Les Waras in spectac*, Les chtis Cabotins, 10 €/8 € - 18 ans.

Noyelles-sous-Lens, S. 28 mars, 14h30, centre Évasion, comédie, *Une semaine... pas plus! dès 8 ans*, 8 €/10 €/12 € ; **V. 10 avr.,** 20h30, one man show, *Happy Hour*, Daniel Camus, 10 €/12 €/14 €.

Le Portel, V. 20 mars, 20h30, salle P.-Noiret, spectacle *On marche s/l'tête* par Sylvie & Co(q)s au profit de l'association 9decoeur de Jean-Pierre Papin, 10 €.

Saint-Martin-Boulogne, V. 27 mars, 20h30, centre cult. G.-Brassens, spectacle Élie Semoun, *Cactus*, 20 €.

Saint-Omer, V. 27 mars, 20h, salle Vauban, spectacle *Le Père Noël est une ordure*, Les Thibautins, 10 €/5 € - de 12 ans.

Danse

Arques, Ma. 24 mars, 20h, salle Balavoine, festival *Le Grand Bain*, danse Hauts-de-France, Ayta, Youness Aboulakoul, 11 €/15 €,

Calais, S. 21 mars, 19h30, Le Channel, danse, *Fêu*, Fouad Boussouf, dès 12 ans, 7 €.

Calais, S. 28 mars, 20h, auditorium D.-Lockwood, bal folk, *La Malène* avec Anaïs Perrinel (violon, chant) et Léonie Chevaléz (cornemuses, voix, pieds), 6 €.

Oignies, S. 21 mars, 18h, 9-9bis, auditorium, conf. dansée, *Conversation*, Ambra Senatore et Betty Ksiazek, 5 € + 20h, Chaufferies, danse, *Madisoning*, cie de l'Oiseau-Mouche et Amélie Poirier, 5 € ; **J. 9 avr.,** 19h, rencontre avec les artistes *Min9rai* 2026, gratuit.

Marck, S. 4 avr., 19h, complexe H.-Seban, bal folk des Sonneurs de la

côte, avec Naragonia et Back in Bal. À 17h30, initiation aux danses folks. 10 €.

Saint-Omer, S. 28 mars, 20h, salle Vauban, soirée dansante *Au cœur de la danse* ; 17h-19h, initiation danses en ligne, 10 € le cours/17 € soirée/20 € cours + soirée. Au profit des œuvres caritatives du Rotary.

Cinéma

Aire-sur-la-Lys, J. 19 mars, 20h, AREA, ciné-débat autour du reportage *Les Alpes*, de Marie-Thérèse et Serge Mathieu, en présence des réalisateurs, 5 €.

Auxi-le-Château, Ma. 24 mars, 18h, sdf, projection *Marsupilami*, 4 €/5 €.

Bapaume, V. 20 mars, 19h45, esp. l.-de-Hainaut, séance cinéma *Marsupilami*, 5 € ; **V. 10 avr.,** film à venir, 5 €.

Jeune public

Aire-sur-la-Lys, Me. 25 mars, 14h30, AREA, ciné-conf. de L'École d'Art Hola Frida, spécial jeune, dès 7 ans, film d'animation (2025), 4 €.

Arras, Me. 18 et 25 mars, matin, Maison des Services Publics J.-Jaurès, ateliers pour les enfants de parents séparés, avec l'Udaf 62, 6-11 ans, gratuit.

Auchy-lès-Hesdin, Me., 25 mars, 15h, médiathèque, *Les Mercredis en famille*, atelier jardinage.

Auchy-les-Mines, J. 15 avr., 10h (0-4 ans) et 11h (5-8 ans), bibliothèque, atelier lecture *Lis avec moi, Détective en herbe!* gratuit.

Audruicq, AGE et Maison France services, nombreux ateliers parents enfants, *forum bien-naître*, lecture créative... gratuit.

Audruicq, J. 9 avr., 17h15, CDI du collège du Brédénarde, *Goûter littéraire*.

Béthune, S. 4 avr., 15h, Comédie de Béthune, visite spécial famille avec chasse aux œufs, gratuit

Beuvry, S. 28 mars, 15h, médiathèque Mots Passant, conte musical *La petite souris* par Guillaume Guérard, dès 2 ans, gratuit.

Boulogne-sur-Mer, S. et D., 16h30, musée/château comtal, visite accompagnée *Les clefs du château junior*, dès 7 ans, gratuit ; **D. 5 avr.,** 10h30, visite éveil *Château-comptines*, dès 12 mois, gratuit + 14h, *L'heure du jeu*, dès 4 ans, gratuit ; **Pendant les vac. d'avr.,** nombreuses animations : visite sensorielle *Pas touche?* visite atelier *Family days*, visite contée *Raconte-moi une histoire*, atelier bien-être *Yog'ART*, visite scénarisée *Enquête au musée*, visite jeu *Les clefs du château junior*.

Boulogne-sur-Mer, Me. pendant les vac., 10h, École-Musée, *Les ateliers récréatifs*, dès 6 ans, 3,50 €.

Calais, S. 21 mars, 17h, Le Channel, *Waré mono*, Kaori Ito, dès 6 ans, 7 € ; **Me. 1^{er} avr.,** 15h, *Walangaan*, Théâtre de la Guimbarde, dès 2 ans, 3,50 €.

Étaples-sur-Mer, S. 21 et D. 22 mars, Marais, *Week-end musées Télérama*.
03 21 09 04 00

Étaples-sur-Mer, L. 30 mars, 14h, salle abbé Delattre, *Les ateliers scrapbooking*.
philippe.floure@sfr.fr

Ferques, Me. 25 mars, 10h30, bibliothèque, atelier créatif du printemps, 4-10 ans.
bibliotheque.ferques@orange.fr

Frévin-Capelle, S. 4 avr., 15h, rdv mairie, balade commentée au cœur du village dans le cadre du *Printemps des Découvertes*, 5 €.
03 21 22 02 00

Gouy-Saint-André, du 10 au 12 avr., stage guitare électrique, *Stage comme une image*, animé par Grégory François, guitariste, chanteur et compositeur. Concert des stagiaires à 14h30 le D., au Saint André des Arts. 310 € (stage, concert et repas 3 jours)/250 € - 16 ans.
gregory.francois@icloud.com

Hesdin-la-Forêt, D. 29 mars, (horaires NC), Maison de l'abbé Prévost, *Jardins tissés* : installation participative
03 21 86 19 19

Lillers, Me. 1^{er} avr., 14h, médiathèque L.-Aragon, atelier d'écriture de chanson et de collage par Séverine Loridan, dès 8 ans.
03 21 61 11 22

Marles-sur-Canche, S. 21 mars, 10h-12h30/14h-17h30, Helix Atelier, stage vannerie corbeille tressage en cannage, 90 €.
helixvannerie@gmail.com

Marquise, J. 19 mars et 2 avr., 12h30, l'intermède, atelier yoga, 4 €; **S. 21 mars,** 9h30, atelier photo avec Benoît Boutry.
03 21 82 48 00

Neufchâtel-Hardelot, D. 22 et 29 mars, 5 et 12 avr., 15h, château d'Hardelot, visite guidée *Château & Co*, de 5 € à 10 €; **J. 9 avr.,** 14h-18h, *Watercolor Workshop*, atelier d'aquarelle adultes débutants, matériel fourni, de 10 € à 15 €
03 21 21 73 65

Neuville-sous-Montreuil, J. 19 mars, 14h, chartreuse de Neuville, atelier temps libre, *Printemps en fête*, fabrication d'une couronne naturelle avec Céline Dourbias, 7 €.
lachartreusedeneuville.org

Noyelles-sous-Lens, S. 28 mars, 14h30, médiathèque, atelier des émotions et création de roll-on relaxants, dès 12 ans, dans le cadre de l'expo *Et toi, comment tu te sens ?* dès 3 ans, gratuit.
03 21 70 30 40

Oignies, les S. et D., 15h, 9-9bis, visite commentée *Le 9-9bis, un site minier remarquable*, 3 €; **S. 21 mars,** 14h, atelier *Les droits d'auteur, comment ça marche ?* avec la Sacem, gratuit; **S. 11 avr.,** 14h, *A vos voix, prêts, chantez !* avec Amandine Montico, coach vocale, 10 €.
9-9bis.com

Saint-Martin-Boulogne, S. 4 avr., 14h30, (lieu NC), atelier *L'art Italien à portée de cuillère* avec l'asso Patchwork Côte d'Opale.
06 01 90 23 94

Saint-Omer, S. 21 mars, 13h30-18h, rdv sur la Grand-Place devant le Moulin à Café, après-midi jeu balade avec Les Amis de Saint-Omer, ouvert à tous, gratuit.
lesamisdesaintomer62@gmail.com

Thérouanne, S. 21 mars, 14h30-16h30, Au fournil des Morins, stage de taille de fruitiers palissés, gratuit.
aufournildesmorins@gmail.com

Vélu, S. 11 avr., dès 16h, asso & EVS La Bulle des champs, planétarium gonflable, soirée Astronomie: observations avec le Groupement Scientifique d'Arras et les Jeudis de la culture d'Haplincourt, entrée gratuite.
06 51 52 15 88

Sport
Baincthun, S. 11 avr., 9h30, rdv parking de la forêt, marche nordique de 2h avec Les Amis des sentiers.
06 70 09 70 85

Bezinghem, D. 6 avr., dès 8h30, rdv sdf, trail nature et rando (trail 5, 15 et 30 km et rando 5, 10 et 15 km).
trailbezinghem@gmail.com

Calais, D. 12 avr., dès 9h30, départ site de la Citadelle, 1^{er} *Trail des Forteresses*, course chronométrée: 5 et 12 km, 6 €/12 € (rés. avant le 3 avr.).
trail-des-forteresses-de-calais.adeorun.fr

Hermies, Bertincourt et Vélu, ts les Ma., sport adapté pour les + de 60 ans: yoga, sophrologie, gym cognitive, marche avec La Bulle des Champs, gratuit.
06 51 52 15 88

Montigny-en-Gohelle, pour combattre le stress, pour la santé, pour activer le système immunitaire... et passer de bons moments ensemble, rejoignez le club des Marcheurs de la Gohelle!
06 83 37 15 49

Nesles, S. 28 mars, 9h30, rdv à la glaisière, marche nordique de 2h avec Les Amis des sentiers.
06 70 09 70 85

Outreau, S. 4 avr., 9h30, rdv parking piscine, 2h de marche nordique avec Sakodo, 2 €.
06 29 58 06 49

Le Portel, S. 11 avr., 9h-12h, salle C.-Humez, sport en famille, ouvert à tous, gratuit.
03 21 87 73 76

Thélus-Fruges, S. 4 avr., 35^e *Boucle de l'Artois*, course professionnelle cycliste de 180 km, passage par le Sud-Artois, les campagnes d'Artois et Auxi-le-Château et la fameuse côte de l'église.
boucledeleartois.fr

Sailly-au-Bois, S. 18 avr., dès 14h, rdv mairie, *Parcours du cœur*, 5 km et 10 km, 3 € minimum, intégralement reversées à la Fédération Française de Cardiologie.
06 77 19 60 15

Saint-Martin-Boulogne, ts les Me. (hors vac. sco.), 9h30, quartier Bad'Huit, cours de yoga sur chaise avec l'asso SO'Zen côte d'opale, 15 € (découverte)
06 01 90 23 94

Wancourt, D. 29 mars, 7h30-10h (départs libres), rdv sdf, *La balade de Don Quichotte*: VTT (22 km, 35 km,

50 km), cyclo (23 km, 60 km, 90 km) et marche (6 km, 11 km, 21 km), 4 € (un sac de carotte offert).

Wissant, D. 29 mars, dès 8h15, salle E.-Deleu, *Parcours du cœur*, 6 km et 12 km, gratuit.
03 21 35 91 22

Concours

Arras, avant le 10 et le 30 avr., concours de poésie et de peinture des Rosati: *Joutes des jeunes poètes*: Travaux collectifs ou œuvres individuelles (envoi à l'Office culturel avant le 10 avr.); *Joutes poétiques de la Francophonie*: poésie classique, libérée, langue régionale... (envoi à l'Office culturel avant le 30 avr.); Concours de peinture: expo des participants dans les salons de l'Hôtel de Guînes à Arras du 22 au 27 fév. 2026. Règlement et rens. sur societedesrosati.wordpress.com ou societedesrosati@free.fr ou par courrier à Office culturel Les Rosati, 2 rue de la Douzieme, 62 000 Arras.

Calais, avant le J. 30 avr., concours Trophée peinture et dessin 2026 de la ville de Calais, avec le Groupe Artistique du Calaisis. Ouvert à tous, sans limite géographique. Les œuvres (deux, en expression libre) seront exposées à la Halle les 9 et 10 mai.
gac.calais@gmail.com

Drocourt, D. 29 mars, 9h45, salle de l'Agora, tournoi des chiffres et lettres, 12 € jeu/22 € repas.
06 07 47 64 69 ou rogerseghi@aol.com

Essars, avant le 8 avr., 28^e Grand concours littéraire Le Bleuét international, recueil, conte, nouvelle, libre et classique, thèmes: la mine et son mineur; le réchauffement climatique; l'arbre, l'éolienne, les panneaux solaires; le patrimoine culturel, le Louvre-Lens... gratuit 7-18 ans. Nombreux prix du jury. Écrire contre une enveloppe timbrée à: Le Bleuét international (Debarge A.), 34 rue du silo, 62 400 Essars.

Hauts-de-France, jusqu'au 21 juin, 3^e concours de poésie de la Francophonie des Hauts-de-France, ouvert à tous (amateur ou expérimenté). Les participants devront proposer un poème inédit sur le thème L'Élan, max. 30 vers ou lignes, toute forme poétique, titre obligatoire. Un recueil réunissant les 40 meilleures poésies sera publié par l'ADAN. Le (La) candidat(e) souhaitant participer devra dater, signer et retourner par courriel l'acte d'engagement ainsi que les poèmes, avant le 21 juin à Patrice Dufetel, président du jury: patricedufetel@orange.fr. Frais d'inscription, 10 €.
Règlement intérieur sur adan5962.e-mon-site.com/

Hesdin-la-Forêt, jusqu'au 4 avr., médiathèque, 14^e concours *La poésie suivant les mots*, concours d'écriture gratuit en individuel et ou en collectif, enfants dès 8 ans, ados et adultes.
03 21 81 34 01

Divers

Auxi-le-Château, V. 10 avr., 20h, sdf, soirée indienne, spectacle théâtre et danse *Made in India* et dégustation de mets indiens avec l'Embardée.
03 21 04 02 03

Beuvry, D. 5 avr., 10h-17h, Prévôté de Gorre, *Fête du printemps*: ferme pédagogique, atelier greffage, vannerie, construction de gîtes pour la faune, fabrication de jouets buissonniers... gratuit.

Campagne-lès-Hesdin, J. 9 avr., 18h30, sous le chapiteau de Cirqu'en Cavale, salle des sports *Grand Live Supercambrousse* (webradio collective) dans le cadre du *festival Moov*, gratuit.
03 21 86 19 19

Étaples-sur-Mer, V. 27 mars, 19h, centre social CAF, cabaret poétique, entrée libre.
06 61 15 48 11

Étaples-sur-Mer, D. 29 mars, 10h, départ mairie du Touquet/arrivée capitainerie d'Étaples-sur-Mer, *Marche bleue* dans le cadre de la journée mondiale de l'autisme, 3 € au profit de l'EPEAM/gratuit enfants.
06 86 16 29 88

Hesdin-la-Forêt, S. 11 avr., (horaires NC), théâtre C.-Normand, La Forêt des Talents 2: la finale
Facebook La Forêt des Talents

Lens, S. 21 et D. 22 mars, Louvre-Lens, salon du livre policier *PolarLens*: S. 21, *Dictée assassine*, gratuit (10h30, dictée junior 8-12 ans et 11h45, adultes et pro); S. 21 et D. 22, 14h30 et 16h30, visites criminelles, pour tous, dès 12 ans, gratuit + 14h-17h, *Bar à jeux* (enquêtes, énigmes, mystères à déchiffrer), pour tous, dès 5 ans, gratuit; D. 22 mars, 18h30, *Séries Mania*, projection en avant-première suivie d'un échange avec l'équipe de la série et du festival, gratuit; **S. 28 et D. 29 mars,** *Le WELL26*, week-end étudiants Louvre-Lens 2026.
polarlens.fr et louvrelens.fr

Mametz, S. 11 et D. 12 avr., Fête de la Moto: expo, démonstrations, concerts (Bernard Minet Métal Band le S. à 22h30)... Entrée gratuite.

Neufchâtel-Hardelot, S. 4, 15h, et D. 5 avr., château d'Hardelot, 16h, *Les invités du château*, *Lacenh au château*, asso culturelle Espérance de Neufchâtel-Hardelot: danse (immersion dans les traditions dansées du Pays de Galles, de l'Écosse, de l'Irlande et de l'Angleterre), Big Band (conte musical de Vincent Le Cam), chant.
03 21 87 08 02

Noyelles-sous-Lens, S. 4 avr., 20h30, complexe sportif L.-Lagrange, soirée élection Miss Noyelles-sous-Lens 2026, 20 €.
03 21 70 30 40



Parce que les médiathèques sont des lieux de culture et de rencontre, parce que Dynamo voit de la musique partout, *Live entre les Livres* investit depuis 2012 les rayonnages des médiathèques des Hauts-de-France pour des évènements 100 % musiques actuelles, 100 % en circuit court artistique et 100 % gratuits ! Au programme, des instants, des rencontres, un apprentissage de la découverte, une bonne dose de curiosité...
À Billy-Montigny, Arras, Lens, Auxi-le-Château, Berck-sur-Mer, Attin, Libercourt, Coulogne, Verquin, Montigny-en-Gohelle, Noyelles-sous-Lens, Croisilles, Frévent, Averdointg, Beauvoir-Wavans, moult artistes sont à découvrir entre les livres, à l'image de Waterlily (pop), Human Beatbox Online, Nür (synthpop), Futur Exes, Charlotte Dubois (forme originale thérémine), Omar Ek (forme originale électronique), Maël Isaac (pop, électro, folk, ethnique), mais aussi des ateliers, un voyage immersif... et pour les plus jeunes, des ateliers musicaux ou encore des contes sonores!

liveentreleslivres.fr

62 Pas-de-Calais
Mon Département



LES CLÉS POUR RÉUSSIR

30 mars au 10 avril 2026



60 rendez-vous pour trouver un emploi

pasdecalais.fr



L'Écho 62 - 37 rue du Temple - 62000 Arras
www.pasdecalais.fr / echo62@pasdecalais.fr
Ce numéro a été imprimé à 741 503 exemplaires chez Lenglet Imprimeurs, Caudry (59)

Directeur de la publication : Jean-Claude Leroy : presidence.secretariat@pasdecalais.fr
Rédacteur en chef : Christian Defrance - defrance.christian@pasdecalais.fr - 03 21 54 36 38
Secrétaire de rédaction : Julie Borowski - borowski.julie@pasdecalais.fr - 03 21 21 91 29
Ont participé à ce numéro : A. Top, Frédéric Berteloot, Marie-Pierre Griffon, Claire Véron, Catherine Seron
Graphiste : Kévin Jandziak / **Photographes :** Yannick Cadart, Jérôme Pouille

Un vrai *Plus* pour le journal

50
1976-2026
ANS

L'Écho 62 fête ses 50 ans. Quel chemin parcouru depuis 1976 et L'Écho du Bas-Pays ! Des milliers de reportages et autour de Jean-Yves Vincent, des dizaines de correspondants et pigistes aux quatre coins du Pas-de-Calais, une poignée de journalistes, un imprimeur (Mordacq à Aire-sur-la-Lys) fidèle durant des décennies et seulement trois maquettistes attirés pour mettre en page textes et photos. Jean Capelain fut le premier, à partir de 1989. « Un beau jour, j'ai demandé à Jean-Yves s'il connaissait le Mac Plus », raconte Jean.

En 1987, deux enseignantes du collège Sainte-Marie à Aire-sur-la-Lys, Anne-Marie Capelain et Édith Vincent, sympathisent, se rencontrent en dehors du travail. Le courant passe bien aussi entre les maris, Jean-Yves Vincent, rédacteur en chef de L'Écho Rural - Pas-de-Calais et Jean-Georges Capelain, un graphiste indépendant qui compte alors parmi ses clients Uderzo, Renault Douai... « Pour le numéro de décembre 1988 de son journal, Jean-Yves m'a commandé une BD de Noël ! », le début d'une collaboration qui va durer 12 ans. « Et je lui ai parlé du Macintosh Plus qui avait été lancé en janvier 1986... Il m'a carrément proposé de mettre en page L'Écho Rural avec cet ordinateur et j'ai dit 'chiche' ! » Bernard Mordacq, l'imprimeur, a dit « chiche » à son tour.

Novateur, visionnaire !

En octobre 1989, dans le numéro 33 de L'Écho Rural, le nom de Jean-Georges Capelain apparaît pour la première fois dans l'ours - cet encadré qui recense les fonctions et les noms des collaborateurs ayant participé à la fabrication du journal. Mettre en page tout le journal avec le Mac Plus, c'était une gageure. « J'ai appelé le fabricant, Apple, pour avoir des conseils techniques et visiblement personne en France ne faisait des journaux au format tabloïd avec un Mac Plus », se souvient Jean. Formé aux arts graphiques, à la typographie à Roubaix, Jean aura passé de longues heures sur son Mac Plus pour mener à bien ce numéro 33 dans lequel Jean-Yves Vincent signe un éditorial... visionnaire. « Le pari des nouveaux moyens de communication est aujourd'hui lancé dans les campagnes. Ceux-ci peuvent être les outils d'un réel développement rural, écrit-il. L'Écho Rural par exemple est entièrement maqueté 'at home' sur un écran d'ordinateur : gain de temps, gain de kilomètres... Et on se prend à rêver au travail à domicile, reliés par écrans interposés à l'entreprise, l'employeur. Voilà bien une vraie chance pour le monde rural qui a toujours souffert de l'isolement, mais aussi un risque réel : celui de l'uniformisation et de la perte d'identité. Même s'il veut rester conservateur sur les contenus, le monde rural se doit de devenir dynamique par les outils ».



Un fou d'avions

Le « côté rural » du journal a toujours plu à Jean Capelain, fils de mineur, originaire de Lens, compagnon de route de L'Écho Rural puis de L'Écho du Pas-de-Calais jusqu'en 2001, à Saint-Pol-sur-Ternoise puis à Lillers. « Dans les campagnes, avec le journal, les gens se sont senti valorisés ». Il précise qu'il appréciait aussi « le côté culturel du journal », se remémorant des rencontres avec les auteurs Michel Quint, Jean-Louis Fournier...

Jean a conçu une nouvelle maquette, il a travaillé sur les journaux thématiques - le Tunnel, la drogue, Conteurs en campagne... -,

sur des dossiers, déclinés dans les sept éditions du journal, un dossier sur l'aviation par exemple... sa grande passion. « Avec le journaliste Philippe Vincent-Chaissac, nous avons beaucoup de 'matière', on en a fait un livre, sorti en 1994, L'aviation et le Pas-de-Calais, qui prouve que dans l'histoire de l'aviation, tout est passé par le Pas-de-Calais ». Une autre passion : les oiseaux ! Ses belles aquarelles et les textes de Serge Larivière ont alimenté la rubrique *L'oiseau dans la nature* qui connut un grand succès. Jean Capelain est d'ailleurs toujours membre de la LPO, Ligue pour la Protection des Oiseaux.



Arras, Ligny, Amettes

En 2001, sa carrière a pris une autre voie, suivi une autre voix. Jean a rejoint le service communication du diocèse d'Arras, en tant que graphiste puis rédacteur en chef de la revue diocésaine *Église d'Arras* (créée en 1869), jusqu'à sa retraite en 2022 (à 68 ans). Une retraite très active, car outre ses nombreux talents : le dessin, l'aquarelle, l'écriture, Jean Capelain a une grande ouverture d'esprit (qu'appréciait énormément Jean-Yves Vincent : « Il m'a incité à venir habiter près de chez lui à Ligny-lès-Aire ») et des élans constants de générosité.

Très attaché (depuis longtemps) aux Scouts et Guides de France, il est aussi membre (depuis trois ans) de l'association Aviation Sans Frontières, première ONG certifiée en tant que compagnie aérienne qui crée un lien unique entre les acteurs de l'aérien et de l'humanitaire. « Tous les jours, un avion part en Afrique avec des médicaments ». Enfin depuis 2007, Jean Capelain est le président de l'Association Saint-Benoît-Labre d'Amettes pour perpétuer la mémoire du saint de l'Artois, accueillir les pèlerins, gérer les pèlerinages, l'Abri du pèlerin et la maison natale de saint Benoît Labre. L'Écho Rural a été une belle étape de sa vie et il n'oublie pas de faire un petit coucou (encore un avion !) au maquettiste qui lui a succédé en 2001, Hervé Roeckhout.

Christian Defrance